

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL

Actualité

La rentrée
dans les collèges

► PAGE 5

Perspectives

Les plates-formes
d'Initiatives Locales

► PAGE 19

Rencontre

La fondation
du Bon-Sauveur

► PAGES 22 | 23

Actions

L'ouverture du
domaine départemental
de Rohannech'h

► PAGES 30 | 31

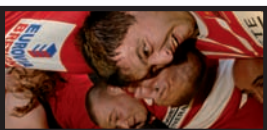
Dossier

Agriculture

Par choix, par passion

Sommaire

4 | →

**L'image
du mois**


5 | 10 → Actualité

- La rentrée des collégiens
- Rencontre de jeunes Européens autour de l'habitat bioclimatique
- Le volley-ball avec le Goëlo Saint-Brieuc Côtes d'Armor
- Louis Guilloux, ar jubennour
- Site internet "Entreprendre au féminin"
- Le miscanthus, une plante utile

18 | 21 → Perspectives

- Les Côtes d'Armor en Belgique
- Les plates-formes d'Initiatives locales
- Zeta Biotech, la biotechnologie en pointe
- JPF Industries, de l'électronique à l'informatique

22 | 27 → Rencontre

- La Fondation du Bon-Sauveur
- La pointe du Douven à Locquémeau
- La FAIDEP, réseau d'associations intermédiaires
- Sylvie Gesbert, éleveuse de chevaux à Morieux

28 | 34 → Actions

- Avec Ticoto et Tibus, déplacez-vous malin
- L'ouverture du domaine départemental de Rohannec'h, au Lugué
- Le Roudourou se refait une beauté
- Côtes d'Armor 2millezo : interview de Serge Paugam

35 | 37 → Patrimoine

- Rosengart, un industriel en Côtes d'Armor

38 | 39 → Découverte

- Quatre petits pays d'Europe

EN COUVERTURE

Emilie et Erwan,
sont installés maraîchers
à Lézardrieux depuis 2005.

PHOTO THIERRY JEANDOT

Dossier

11 | 17 →

Agriculture

Par choix, par passion

Confrontés à l'évolution des politiques agricoles, aux mutations économiques et à de nombreuses crises, les agriculteurs s'interrogent sur leur avenir.



PHOTO THIERRY JEANDOT

40 | 45 → Guide

L'Agenda

LE GUIDE DE VOS SORTIES

- Cité Rap
- Delphine Vespier, portrait d'une actrice
- La Biennale armoricaine d'art vivant/contemporain
- Griffons la science
- Festival de musique ancienne à Lanvellec →
- Le blues des deux rivières à Belle-Isle-en-Terre

Balades

- La route des savoir-faire à La Chèze
- VTT dans Ploubezre



PHOTO D.R.

46 | 47 → Détente

- Recette : goujonnettes de sole
- Jardin : le tressage
- Les mots fléchés

Mensuel édité par le Conseil général des Côtes d'Armor. Direction de l'Information, de la Communication et de la Promotion (DICP). 9, place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 85 41. Fax. 02 96 62 50 06. Courriel : lemagazine@cg22.fr. Site internet : www.cotesdarmor.fr. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Claudy Lebreton. COMITÉ ÉDITORIAL : Claudy Lebreton, Michel Lesage, Paule Quéméré, Monique Haméon, Sébastien Couëpel, Philippe Delsol, Yvon Garrec, Ange Herviou, Yves-Jean Le Coq, Vincent Le Meaux, Yves Le Roux, Émile Raoult, Jean-Marc Quéméré, Philippe Germain. DIRECTEUR DE L'INFORMATION, DE LA COMMUNICATION ET DE LA PROMOTION : Gil Pellan. RÉDACTEUR EN CHEF : Gérard Rouxel. RÉDACTEUR EN CHEF-ADJOINT : Bernard Bossard. JOURNALISTES : Mari Courtas, Laurent Le Baut, Joëlle Robin. PHOTOGRAPHE : Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Philippe Tastet, photos : Philippe Josselin et Bruno Torrubia. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION : Émilienne Nivet. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION : Cyan 100. IMPRESSION : Actis. 16-18, quai de la Loire. 75019 Paris. DISTRIBUTION : La Poste. N°ISSN : 1283-5048. Tirage : 272 000 exemplaires. POUR TOUT PROBLÈME DE RÉCEPTION DU MAGAZINE CONTACTER LES SERVICES DE LA POSTE AU 02 99 78 42 75.



N'oublions pas INGRID BÉTANCOURT

Ingrid Bétancourt, candidate aux élections présidentielles colombiennes, a été enlevée il y a cinq ans et sept mois par la guérilla. Le Conseil général entend œuvrer aux côtés de son comité de soutien, pour que l'on n'oublie pas Ingrid, parce qu'aucune cause ne justifie que soient bafoués les droits de l'homme et la démocratie.

www.betancourt.info
www.cotesdarmor.fr



Agriculture et société



PHOTO THIERRY LANDOT

Notre agriculture n'est pas seulement un secteur d'activité économique majeur, elle est aussi une composante nécessaire de la vitalité de nos territoires ainsi que, on le sous-estime parfois, un outil indispensable à l'entretien et à l'aménagement des zones rurales. Elle est en fait, ne l'oublions jamais, un lieu de vie et une raison de vie pour nombre de Costarmoricains.

Parce qu'elle est une partie de notre âme et de notre identité, elle doit bien évidemment s'inscrire dans la durée en demeurant l'une des clés de notre futur collectif. En cela, le monde agricole doit d'ores et déjà s'engager dans les défis et les mutations auxquels il se sait confronté.

Face à cette réalité, parfois ressentie comme une menace, il est naturel que la société dans son ensemble, aux côtés des pouvoirs publics, puisse l'accompagner sur ce chemin. Sur ces chemins plutôt car les réalités sont diverses, qu'il s'agisse de jeunes qui désirent s'installer, d'exploitants qui souhaitent se reconverter, qui souhaitent se développer ou qui désirent réorienter leurs productions en épousant des démarches environnementales avancées.

Dans les pages qui suivent, nous attirons votre attention sur la passion, la charge émotionnelle parfois, qui se dégagent des témoignages recueillis auprès d'agriculteurs récemment installés.

La rédaction

L'image du mois

Vendredi 7 septembre 2007, 20 h 30 : de nombreux Français attendent avec impatience, l'adrénaline en prime, l'ouverture de la coupe du monde de rugby. Pour la première fois, elle se déroule en France. Une heure plus tôt, au stade du Sépulcre à Plérin, une trentaine de joueurs du Rugby Club Saint-Brieuc s'entraîne. Pour eux aussi, la saison commence. Loin des flashes et de la foule, la détermination et la concentration restent de mise. Le soleil est aussi de la partie et malgré les apparences, règnent la bonne humeur et le plaisir de se retrouver. Quelques heures plus tard, la France s'incline face à l'Argentine. Mais pour les joueurs cossu-tarmoricains, rien n'est encore joué. Leur championnat débute bientôt. Coup d'envoi le 14 octobre.

Plérin, vendredi 7 septembre à 19h25



Rentrée scolaire dans les collèges

Des repas durables à la cantine

Début septembre, à l'occasion de la rentrée scolaire, Claudy Lebreton était reçu par Michel Aymerich, principal du collège de Mûr-de-Bretagne. L'occasion pour le président du Conseil général d'expliquer la politique du Département en faveur des collèges, rappelant que depuis la loi du 13 août 2004, le Conseil général a vu ses compétences s'élargir à la restauration et à l'accueil des techniciens et ouvriers de service (TOS). *"La restauration fait partie intégrante du temps pédagogique, c'est un moment privilégié d'éducation au goût, mais aussi à la vie sociale, au respect des autres"*, a expliqué Claudy Lebreton. Puis d'annoncer la décision de lancer un appel à projets pour des repas durables dans les collèges publics. Par repas durable, il faut entendre des repas au moins constitués d'ingrédients de saison, produits le plus près possible du lieu de consommation. Dans un premier temps, trois établissements ont été retenus pour cette expérimentation, et ce en fonction de leurs engagements antérieurs dans ce domaine : Jean-Racine à Saint-Brieuc, Jean-Louis-



PHOTO THIERRY JANDOT

Hamon à Plouha et Jean-Jaurès à Saint-Nicolas-du-Pèlem. Pour ce qui est des programmations de travaux, le collège de Mûr-de-Bretagne, 171 élèves, construit en 1967, doit faire l'objet d'une restructuration d'ensemble. Il sera l'un des deux collèges publics du département à viser la certification Haute qualité environnementale (HQE). Mais d'ores et déjà, des travaux y ont été réalisés en 2007 : salle mul-

timédia, rénovation de la salle des professeurs. Les collèges faisant l'objet des chantiers les plus importants sont La Grande Métairie à Ploufragan (2,5 M€), Jules-Léquier à Plérin (9M€), Camille-Claudel à Saint-Quay-Portrieux (2,4 M€), collège du Penker à Plestin-les-Grèves (2,4 M€) et bien sûr Anatole-Le-Braz à Saint-Brieuc (21 M€). Dans son souci de promouvoir les énergies renouvelables, le Conseil général poursuit en outre l'ins-

tallation de chaufferies à bois dans les collèges. Un avant-projet est ainsi à l'étude avec la Cidéral pour le collège des Livaudières à Loudéac. Enfin, précisons que les 48 collèges publics du département sont dorénavant équipés de détecteurs de fuites d'eau. Un enjeu important si l'on sait que les douzaines de fuites découvertes et réparées ont permis d'économiser 25 000 € sur une année. ■

Paris-Brest-Paris

Antoine Quiniou passe le relais

"Quelle satisfaction de participer à cette impeccable organisation de notre saine discipline". C'est sur ces mots que le Briochin Antoine Quiniou, 89 ans, conclut son rapport à l'issue de son

dernier Paris-Brest-Paris, comme responsable de l'organisation des contrôles secrets dans les Côtes d'Armor depuis... 1956. Il passe le relais à Jean-Paul Denis (à droite sur la photo), de

l'Entente cyclotouriste plérianaise. *"J'ai confiance en lui, il connaît bien le mouvement"*, assure Antoine, toujours licencié à l'Amicale cyclotouriste briochine où il a pris sa première licence en 1954. À l'époque, il travaille comme chef comptable chez Chaffoteaux et Maury, au port du Légué, faisant quatre fois par jour le trajet en vélo entre son lieu de travail et son domicile, à proximité de la rue de Gouédic ! Il y a moins d'un an, Antoine Quiniou recevait la plaque or de la Fédération

française de cyclotourisme. Une reconnaissance de son engagement en faveur du cyclotourisme. Pensez donc : 1965, il crée le comité départemental dans les Côtes d'Armor (qu'il présidera pendant douze ans), puis contribue à relancer celui du Finistère, avant de participer à la création des comités départementaux du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine, sans oublier un passage à la présidence de la Ligue de 1977 à 1980. ■



PHOTO LAURENT LE BAUT

Journée Coupe du Monde de rugby pour tous

La coupe du monde de Rugby, tout le monde en parle. L'occasion pour le Rugby-Club Saint-Brieuc (voir page ci-contre) de faire découvrir au grand public ce sport finalement méconnu. Samedi 6 octobre, la pelouse du Sépulcre à Plérin accueille une "journée Coupe du monde de rugby". Au programme : des ateliers de découverte pour apprendre à se positionner, à faire une passe, etc., un tournoi commenté avec les clubs de Paimpol et Lannion, des stands, des buvettes et la retransmission en soirée du quart de finale. *Buffet de 5 à 12 €*

> 02 96 74 66 98 ou 06 32 68 94 64



DK

Salon de la maquette et du modèle réduit

L'association des Mini-navigateurs organise, les 6 et 7 octobre, salle Horizon à Plérin, un salon de la maquette et du modèle réduit. Si le thème de cette 6^e édition est le train, avions et bateaux seront aussi de la partie. Quatre-vingts exposants, associations ou indépendants sont attendus, dont une association suisse (avec qui sont jumelés les Mini-navigateurs) qui fera découvrir sa locomotive à vapeur fonctionnant au charbon. Une navigation en nocturne aura lieu le samedi, à la tombée de la nuit, sur le plan d'eau. Horaires : de 10 h à 21 h le samedi et de 10 à 18 h le dimanche. *Entrée : 3 €*. *Gratuit pour les moins de 12 ans.*

> 02 96 71 32 65

Nouveau site internet pour VTT 22

Depuis 1992, l'association départementale VTT 22 propose, aménage et balise de nombreux circuits VTT tous niveaux dans le département. En parallèle des topo-guides Côtes d'Armor Est et Ouest, l'association vient de mettre en place un nouveau site internet. Outre les renseignements tels les stations VTT, les sites d'hébergements, les prochaines manifestations et des conseils utiles, les balades sont présentées par niveau de difficulté : parcours famille ou loisirs, circuits sportifs et circuits extrêmes. D'autre part, une nouvelle édition du topo-guide Côtes d'Armor Est est désormais disponible.

> 02 96 01 51 27
www.vtt-22.fr

Fort-La-Latte en BD

Fort-La-Latte, un des monuments les plus visités des Côtes d'Armor près du Cap Fréhel, abrite les aventures de Vick et Vicky, série phare des éditions P'tit Louis. En effet, la bande dessinée intitulée "le fantôme de Fort-La-Latte" se déroule dans la forteresse. Les planches très fidèles permettent de découvrir ou redécouvrir le château.

www.editionspstlouis.fr
contact@editionspstlouis.fr
 > 02 99 35 19 86



Stage de polo

L'Accea (Association des cavaliers d'extérieur des Côtes d'Armor) organise un stage d'initiation au polo fin octobre, début novembre. Ce stage s'adresse aux cavaliers maîtrisant les trois allures. L'objectif est de fédérer des personnes souhaitant pratiquer un polo loisir sur la plage, le tout dans une ambiance conviviale. Stage encadré par un professionnel du polo. Chevaux et matériels fournis. Coût : 50 € le week-end.

polosurle22@voilà.fr
 > 02 96 73 12 38

Devenez animateur Petits débrouillards

Les Petits débrouillards sont une association qui vise à vulgariser la culture scientifique et technique auprès du grand public. Ceux intéressés pour devenir animateurs "Petits débrouillards" peuvent participer dans un premier temps aux débrouillardises (à partir de 16 ans), soit deux journées de découverte de l'association, les 20 et 21 octobre à Saint-Brieuc. Dans un second temps, la formation d'animateur (à partir de 18 ans) comprend une partie théorique sur quatre jours, puis une formation pratique d'une quinzaine d'heures.

> 02 96 68 64 29 ; 06 83 47 89 27
www.lespetitsdebrouillards-bretagne.org

L'abbaye de Beauport Classe ses vieilles pierres

L'abbaye a profité de l'été pour effectuer l'inventaire des vieilles pierres mises de côté tout au long des restaurations. Ce travail de patience a été mené par Pascale Técher, qui enseigne l'histoire tout en poursuivant des études d'archéologie. Chaque pièce - 1000 en tout -

identifiée et datée, a été photographiée. Entre les morceaux de granit et de calcaire, les fragments de colonnes, les moulures et sculptures, de belles pièces ont été trouvées qui seront prochainement mises en valeur dans une salle qui pourrait être ouverte au public au printemps.

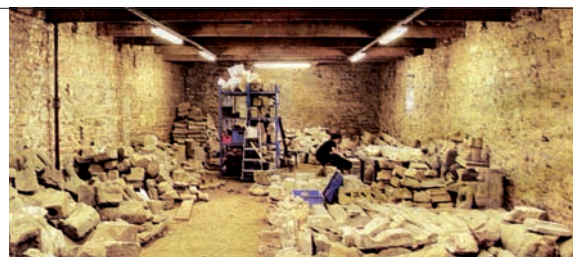


PHOTO PASCALE TÉCHER

La visite de l'abbaye, dont les accès en travaux devraient permettre une meilleure circulation pour les visiteurs, est possible toute l'année.

Horaires :
 de 10h à 19h, du 15 juin au 15 septembre de 10h à 12h et de 14h à 17h, le reste de l'année.

> 02 96 55 18 58
www.abbaye-beauport.com

Plumaudan

L'éco-construction à l'européenne

Jasmin, 21 ans, arrive d'Allemagne et Linnea de Suède. Ces deux Européennes participent à un stage sur l'habitat écologique organisé par l'Auberge de jeunesse de Dinan.

C'est la deuxième rencontre de jeunes initiée par l'Auberge de jeunesse sur ce thème. Plumaudan, avec son lotissement de maisons bioclimatiques, a été choisi comme chantier. Du 21 août au 3 septembre, cinq jeunes de cinq pays (Roumanie, Suède, Allemagne, Espagne et France) se sont initiés à différentes méthodes de construction, en mettant la main à la pâte.

Jasmin est ravie de son expérience. "Je viens de Freiburg en Forêt noire. Mon père travaille dans le domaine de l'habitat écologique et cela m'intéresse aussi. Ici, vous faites des maisons en paille, c'est nouveau pour moi. Sinon, je fais des études de tourisme et je voulais aussi



connaître une région du bord de mer et rencontrer d'autres jeunes".

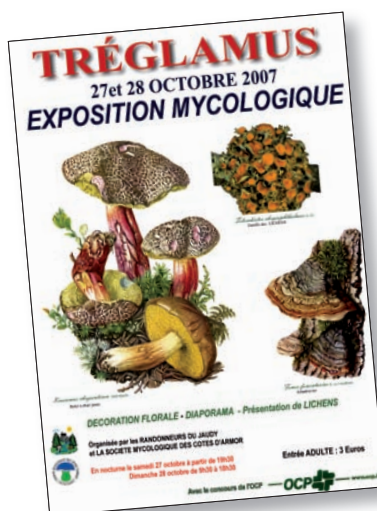
Gwénolé Guéry encadre le stage. Sa connaissance de l'anglais pallie les difficultés de communication. "J'ai moi-même construit une maison en terre crue pas loin d'ici. J'ai sélectionné des organismes où les jeunes ont postulé. Je souhaitais que le

stage présente aussi un intérêt culturel et didactique. Des conférences et visites sont organisées et je propose des évaluations régulières".

Ce chantier collectif est exemplaire. Plusieurs familles ont acheté un terrain divisé en parcelles de 2 000 m², dont une est réservée à la phytoépuration.

Outre la rencontre de jeunes de nationalités différentes, l'auberge de jeunesse a impliqué des Costarmoricains en organisant un forum ouvert à tous le 1^{er} septembre.

Le projet est financé par l'Injep, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, l'auberge de jeunesse et le Conseil général.



Les mycologues de Tréglamus

Champignon rime avec exposition

C'est l'automne. Les champignons sont de retour. Et l'association mycologique de Tréglamus aussi avec une exposition à la salle des sports, les 27 et 28 octobre. Aidés de mycologues, vous pourrez identifier des espèces de champi-

gnons et lichens. Vous pourrez observer et même sentir les odeurs parfois surprenantes de certains spécimens comme l'amande amère, l'anis, le gaz d'éclairage ou le caoutchouc.

Régis Courtecuisse, professeur à la faculté de pharmacie de Lille, président de la Société mycologique

de France, répondra aux questions du public.

Concours de dessins, concours d'identification, diaporama, ambiance conviviale garantie avec la buvette et les crêpes.

Tréglamus
 Le 27 octobre à partir de 19h30
 Le 28 octobre de 9h30 à 18h30

12, 13 et 14 octobre à Lannion

Un village pour expliquer la science

Dans le cadre de la fête de la science, la Ville de Lannion et l'Abret (Association bretonne pour la recherche et la technologie) organisent, à la chapelle Sainte-Anne (près de la médiathèque), un village des sciences. Ce dernier s'adresse au grand

public à travers des démonstrations visant à montrer où se cachent les sciences dans les technologies développées par les entreprises. Vingt-trois exposants sont attendus.



Photo D.R.

Horaires :

vendredi 12 octobre de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h, samedi 13 de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, dimanche 14 de 14 h à 18 h.

> 02 96 46 60 53

www.fetedelascience.education.gouv.fr

Goëlo Saint-Brieuc Côtes d'Armor

Le club professionnel de volley-ball Goëlo Saint-Brieuc Côtes d'Armor entame sa deuxième année consécutive en Pro A, l'élite de la discipline. Une première pour le club, devenu professionnel en 2002. "On vise un maintien un peu plus confortable", indique Frédéric Francillette, le président, qui une fois n'est pas coutume peut compter sur un effectif pas trop remanié à l'intersaison. "Les trois dernières années, 80 à 90 % de l'effectif changeait, alors que cette fois-ci nous avons conservé la moitié de l'équipe. C'est le signe que le projet avance et que les joueurs ont confiance dans le club." Une stabilité qui présente un autre avantage : "en volley, les joueurs doivent bien se connaître, le terrain est petit et les réglages se font au millimètre près". Preuve supplémentaire que le club séduit, le Goëlo est parvenu à faire signer pour trois ans l'international Jean-Charles Monneraye, 26 ans, originaire de Vannes, ancien joueur de Tourcoing. Son

Objectif maintien



Photo Bruno Torrubia

expérience sera précieuse dans une équipe où commencent à pointer quelques jeunes joueurs. "L'équipe associe des joueurs d'expérience et quelques très jeunes issus de notre centre de formation. Nous n'avons pas les moyens financiers de recruter des joueurs comme

le font Paris, Cannes ou Montpellier. Notre salut passe par la formation". Il n'y a plus qu'à souhaiter que le public vienne nombreux, salle Steredenn à Saint-Brieuc, soutenir l'équipe et assister à un "sport spectaculaire, sans temps mort, sans violence".

Pour la première fois, le Goëlo Saint-Brieuc Côtes d'Armor va entamer une 2^e saison consécutive parmi l'élite de la discipline.

> 02 96 70 75 40

www.goelovb.com

Bégard

Un deuxième crématorium dans le département



Photo Bruno Torrubia

À la fin du mois ouvre à Bégard le 2^e crématorium du département (après celui de Saint-Brieuc). Il est construit par les Établissements Le Guern, dans le cadre d'une délégation de service public, sur un terrain mis à disposition par la Ville de

Bégard. "Nous l'avons réalisé à Bégard car ici nous sommes situés à 50 km de Saint-Brieuc et de Carhaix où se situe un autre crématorium", explique Jean-Claude Le Guern. Aujourd'hui, 25 % des décès font l'objet de crémations. "On parle de 45 % en 2010". Le

crématorium de Bégard comprend trois chambres funéraires et un espace de repos destiné à accueillir les familles pendant les 1h30 que dure la crémation.

> 02 96 45 20 59

Kayak : Charlène Le Corvaisier championne de France

Deux jeunes kayakistes du club de Guerlédan à Mûr-de-Bretagne se sont illustrées lors des championnats de France de descente, à Bourg-Saint-Maurice (Savoie). Charlène Le Corvaisier



Photo Thierry Jeannot

(à droite sur la photo) a décroché le titre de championne de France en Sprint, pendant que sa coéquipière de club Chloé Le Clézio (à gauche) accédait à la troisième marche du podium.

> 02 96 26 30 52

Ploumanac'h, vérité et chimère

"Ploumanac'h, vérités et chimères" paru aux éditions du Fou de Bassan (Plougrescant), est un ouvrage collectif où les auteurs laissent libre cours à leur imagination à travers une série de récits qui ont pour cadre des sites réels de Ploumanac'h. À la fiction s'ajoutent des documents et témoignages. "Ploumanac'h, vérités et chimères" vient après deux ouvrages, l'un ayant pour cadre Tréguier, l'autre Port-Blanc

160 pages, 15 €

> 02 96 92 04 49

www.fou-de-bassan-editions.fr

36^e fest-noz du camp vert

Plateau exceptionnel pour le 36^e fest-noz du camp vert, le 20 octobre à Plémet. Les organisateurs du plus ancien fest-noz de Bretagne ont convaincu le mythique groupe Bleizi Ruz de se reformer le temps d'une soirée. De quoi satisfaire les nombreux danseurs qui les ont suivis pendant les années 80. Les "Loups rouges" seront présents avec le quatuor d'origine qui a fait leur succès. Avec eux sur scène, les Frères Morvan et les deux groupes du Mené : Les Ménétous et le groupe Marialla.

Les dessous de l'Histoire

Guilloux, ar jubennour

La vie bouleversée d'une femme de Plumaudan à la Libération, un roman de Louis Guilloux, l'étude d'une historienne américaine : trois points de vue pour une même histoire.

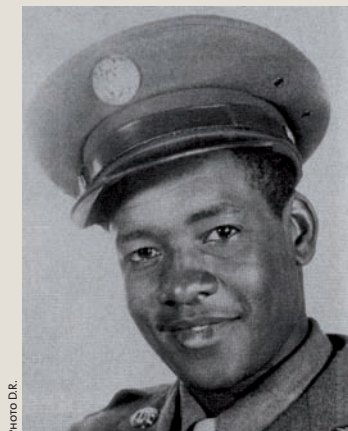


Photo D.R.

James Hendricks a zo deuet da vezañ un dudenn e-barzh romant Louis Guilloux.



DA LENN

> “L'Interprète - Dans les traces d'une cour martiale américaine (Bretagne, 1944)”, Alice Kaplan, Gallimard, 20 €.
> “Salido suivi de O.K., Joe!”, Louis Guilloux, Folio, 6,60 €.

“Ask the witness”, eme ar barner da Louis Guilloux. E miz Eost 1944 eo **jubennour**⁽¹⁾ skrivagner Sant-Brieg evit Arme ar Stadoù Unanet zo o tieubiñ Europa. « Goulennit ouzh an test », a adlâr ar barner dezhañ. Jubenniñ a ra testenioù tud ar vro evit ul **lez-vrezel** ⁽²⁾. Aze en deus bet Guilloux ar chañs da welout a-dost an Amerikaned o vevañ, da geñveriañ an demokratelezh war baper gant an hini war an dachenn. Aketus oa daoulagad Louis Guilloux. Petra a zo c'hoarvezet e miz Eost 1944 e **Pluvaodan** ⁽³⁾ e-kichen Dinan ? Ur menajer zo bet lazhet gant James Hendricks. C'hoant en doa ar soudard amerikan du 22 vloaz da **balforsñ** ⁽⁴⁾ e verc'h Jeanine. Mezv ivez. E Montroulez e oa an toull-bac'h hag al lez-vrezel. Setu un nebeud linennoù eus “O.K., Joe!”, romant Guilloux embanet e 1976. “Amañ emañ ho toull-bac'h evit ar re zu ? Ul lamm en deus graet al letanant Stone – da lâret eo Bob – gant ma goulenn. – O ! Louis, emezañ, petra zo en ho spered ?” Biskoazh ne lavar Louis Guilloux ar pezh zo en e spered. Ne gont nemet traoù en deus gwellet e-pad an Dieubidigezh. Prosezioù evit torfedoù brezel. Torfedourien du o c'hroc'hen. Kaset d'ar c'hrouglec'h. Evel James Hendricks e miz Du 1944 dirak un hanter-kant benaket a dud eus Pluvaodan. Kondaonet d'ar marv, an holl anezho nemet unan.

Abalamour da betra oa du an holl re damallet ?

Un ofisour gwenn en doa diskaret ur rezistant, met didamallet oa bet gant al lez-vrezel. E 2002 eo bet



Photo D.R.

Alice Kaplan he dije bet c'hoant da dremen un abardaevezh gant Louis Guilloux.

troet romant Guilloux e saozneg gant Alice Kaplan. Istorourez e skol-veur Norzh Karolina eo an Amerikanez. Goude an droidigezh he deus furchet e dielloù an US Army roudoù ar prosezioù zo kontet e-barzh “O.K., Joe!”. Adkavet he deus Jeanine e Pluvaodan ; lennet he deus dezhi pajennadoù skrivet gant Louis Guilloux. An istourez he deus lakaet al lennegezh da gejañ gant an dud a vag anezhi. “Diwar 70 kastiz-lazh, 55 a oa evit tud du, a zispleg Alice

Kaplan. *Ur sifr bras eo rak ne oa anezho nemet 8 dre gant eus an arme amerikan. E gwirionez e oa al lu evel ar vro. A-du gant an **dispartiaj** ⁽⁵⁾. Kromprenet en doa Guilloux an dra-se*”. Echu eo bet an dispartiaj e 1964 nemetken. Kemmeskañ a ra Guilloux buhez an dud gant arz an danevellin hag ur sell kentelious. “*Feunaet en deus Guilloux e envorennoù evit kreñvaat e brezeg*, eme Alice Kaplan. *Ur fablenn en deus skrivet a-benn ar fin*”. Den ebet en arme n'en deus

responnet d'e c'houlennoù : abalamour da betra oa du an holl re damallet ? Savet en deus e respont : ur romant. Alice Kaplan he deus studiet anezhañ. Jeanine Bignon he deus bevet an Dieubidigezh. Ha marv eo James Hendricks.

Stéphanie Stoll

> Retrouvez la version française de l'article sur www.cotesdarmor.fr

- (1) jubennour : interprète
- (2) lez-vrezel : cour martiale
- (3) Pluvaodan : Plumaudan
- (4) palforsñ : violer
- (5) dispartiaj : ségrégation

PHOTO THIERRY JEANDOT



Quai des Images à Loudéac Le cinéma fait peau neuve

Deux salles, une de 150 places et l'autre de 248, 6 films soit 35 projections par semaine, 7 jours sur 7. Le nouveau cinéma de Loudéac, Quai des Images, a ouvert ses portes le 19 septembre dernier. Il succède à l'ancien Espace Royal. Outre les sorties nationales et

internationales, la programmation annuelle offre à découvrir des films Art et Essai, des films documentaires, des films régionaux, des ciné-concerts, ainsi que des séances consacrées au jeune public tous les quinze jours. Quai des Images dévoile un cinéma de diver-

tissement allié à un lieu de rencontre et d'échange. En octobre, en parallèle de la programmation habituelle, trois films documentaires sont présentés dans le cadre des rendez-vous du développement durable en Côtes d'Armor, en partenariat avec le Conseil général: Paysages manufacturés, en avant-première, L'eau la terre et le paysan, sur les

choix d'un agriculteur costarmoricain et Notre pain quotidien, des images fortes sur l'industrialisation dans l'agriculture. ■

> 02 96 66 03 40
www.ville-loudeac.fr/sportscultureloisirs/cinema
Portes ouvertes
les 6 et 7 octobre de 10 h à 17 h.

Entreprendre au féminin

Un site pour et par les créatrices

Lancé le mois dernier, www.entreprendre-au-feminin.net est un site internet s'adressant aux femmes créatrices d'entreprises des quatre départements bretons. Il propose des informations sur la création et la reprise d'entreprises, des solutions de formation ou encore des ressources diverses à destination des dirigeantes d'entreprises. Il comprend en outre des portraits et des témoignages de créatrices. Objectif: mettre en réseau, avec la possibilité de rédiger des articles et bientôt de participer à des



forums. Parce que l'isolement des femmes se lançant dans l'aventure de la création reste une réalité. Ce site vient en appui des réseaux existants tels que le réseau Aile (accompagnement à l'initiative

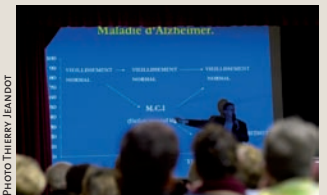
locale des entrepreneures). Autant d'outils qui visent à lever les nombreux freins à la création d'entreprises par les femmes. Le site [entreprendre-au-feminin.net](http://www.entreprendre-au-feminin.net) est une initiative finistérienne et costarmoricaine, à voca-

tion régionale. Pour ce qui est du département, il est le fruit d'un partenariat entre Le CIDF (Centre d'information sur les droits des femmes), la Chambre de métiers et de l'artisanat de Dinan, le Pays Centre Ouest Bretagne, la Boutique de gestion, l'Adie (Association pour le Droit à l'Initiative Économique) et le Conseil général, dans le cadre du projet européen Equal visant à lutter contre les discriminations. ■

www.entreprendre-au-feminin.net

La route du Ponant à Perros-Guirec

La route du Ponant se déroule du 1^{er} au 13 octobre entre Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée) et Perros-Guirec. Cette compétition nautique sera la finale du championnat de France de course au large en solitaire. Les concurrents arriveront le 9 octobre à Perros-Guirec et du 11 au 13 octobre s'y dérouleront six à neuf régates.



9^e Forum des personnes âgées

Les établissements hospitaliers de Bégard, Lannion et Tréguier organisent, vendredi 19 octobre, salle MJC à Bégard, un forum des personnes âgées. À 13 h 30, des professionnels des établissements hospitaliers du Trégor informeront sur les solutions d'hébergement et d'accueil. Un stand diététique abordera les questions que se pose communément la personne âgée. Au programme aussi, l'intervention d'un ergothérapeute, ou encore un atelier animé par les Clic (informations sur les droits des personnes âgées). Puis à 14 h 30, conférence-débat sur le thème de l'aide aux aidants animée par un médecin gériatre, une psychologue clinicienne et un aidant familial.

> 02 96 45 37 60

Cité des métiers: un Atelier "Mobilité internationale"

Vous souhaitez partir travailler ou vous former à l'étranger? L'atelier "Mobilité internationale", qui se tient le vendredi 5 octobre à la Cité des métiers à Ploufragan, vous permettra d'obtenir des conseils et de découvrir les démarches à suivre. Il sera animé par le Réseau Information Jeunesse des Côtes d'Armor, le Guid'Europe du Conseil général, l'ANPE, l'association Jeunes à travers le monde, la Fédération départementale des MJC, la DDJS, la Fédération des œuvres laïques, etc. Gratuit et ouvert à tous. Inscriptions par mail ou par téléphone > 02 96 76 51 51 contact@citedesmetiers22.fr www.citedesmetiers22.fr

Le 7 octobre à Saint-Brieuc

Les Foulées Briochines au Légué

Comme chaque année depuis 1974, les habitants de Saint-Brieuc s'apprêtent à voir passer les coureurs des Foulées Briochines. Une "institution" qui réunit des sportifs de tous les niveaux et de tous les âges. La grande nouveauté 2007 est le site de la course: le port du Légué. Avec le soutien de la CCI, les Foulées briochines sont l'occasion pour les athlètes et les Briochins de découvrir le

nouveau Carré Rosengart. À 10h, un trail nature de 15 km part à la découverte de Cesson, Langueux et la vallée du Gouédic. Dès 9 h 30, deux balades de 5 à 10 km sont prévues sur la côte (inscription le matin). Quant aux Foulées, les départs des différentes courses commenceront à 13 h 30 et s'échelonneront jusqu'à 17h. Départ des deux "populaires" hommes-femmes (licenciés

et non licenciés) à 15 h 30 (5 km) et 16 h 30 (10 km). Bureau d'inscription dans le hall du Géant aux Villages du 3 au 6 octobre, 10h à 19h ■

> 02 96 62 56 66
> 02 96 01 04 66
(du 3 au 6/10)

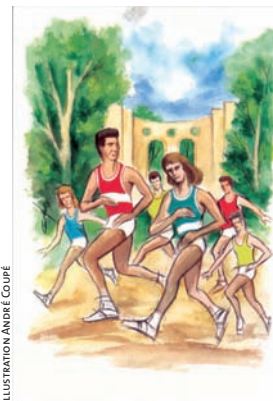


ILLUSTRATION ANDRÉ COUPÉ

14^e édition de la foire aux courges à Péder nec

Elle se tient dans le bourg de Péder nec le 7 octobre. Une occasion de s'initier à la consommation responsable à travers les animations, stands des producteurs bio présents et une conférence. Une façon d'apprendre à reconnaître les différentes sortes de courges et de peut-être les goûter en vous inscrivant au repas au 02 96 74 52 90.

Contact association

"Foire aux courges de Péder nec"

> 02 96 45 34 24

foire.courges.peder nec@laposte.net



PHOTO VIVIANE MOREAU

Vauban aux Ébihens

L'île des Ébihens - que l'on peut atteindre à pied à marée basse - est connue des habitants de Saint-Jacut-de-la-Mer. Elle abrite une tour construite par Vauban, ministre de Louis XIV, célèbre pour les fortifications qu'il fit ériger dans tout le pays. Les 20 et 21 octobre, Saint-Jacut-de-la-Mer fête le tricentenaire de sa mort. Avec un concert de vielle le samedi à 21h et un programme riche le dimanche de 10h à 19h : chasse au trésor avec les enfants des écoles, exposition à la salle des fêtes, conférence et spectacle sur terre et sur mer.

Une journée pour les dyslexiques

À l'occasion de la journée nationale des troubles appelés "DYS", le 10 octobre, l'ASMS locale organise une après-midi d'information sur la dyslexie, la dysphasie et la dyspraxie.

> 02 96 01 37 80

mercredi 10 octobre

à partir de 14 h

à la ferme découverte

"Le Mohair du Pays de Corlay"

La Garenne Morvan

Le Haut-Corlay

Culture expérimentale

Le miscanthus : la plante à tout faire

Graminée originaire des steppes d'Asie centrale, le miscanthus, appelé aussi herbe à éléphant, est une plante qui présente de multiples intérêts. Jean-François

Courcoux, au Petit Plessix à Plaintel, l'a compris très tôt, lui qui a mis en essai une parcelle de 3 hectares. Le miscanthus se cultive 20 ans et présente un ren-

dement de l'ordre de 10 tonnes par hectare et par an, et jusqu'à 20 tonnes dès la 4^e année, soit l'équivalent de 7 000 tonnes de fuel. Car en effet, le miscanthus pos-

sède un pouvoir calorifique très important, de l'ordre de 4 700 Kwh/tonne contre 3 300 Kwh pour le bois plaquette. Récolté en avril, il a en outre l'avantage d'être peu sensible aux maladies ou parasites et de ne nécessiter ni engrais, ni pesticides, si ce n'est un désherbage la première année. Mais ce n'est pas tout, riche en ligno-cellulose, il peut servir à fabriquer de la pâte à papier ou encore faire office de bio matériau. Le miscanthus contribue enfin à la limitation des gaz à effet de serre en stockant deux à trois tonnes de CO₂ dans ses rhizomes pour une tonne de biomasse produite. ■



PHOTO THIERRY JEANDOT

L'œil vagabond

Le cinéma de 2 à 108 ans

"Des films qui se partagent". Pour l'UFFEJ Bretagne, Union Française du Film pour l'Enfance et la Jeunesse en Bretagne, le cinéma est avant tout un moment d'ouverture sur les autres et sur le monde. Pour sa troisième édition, l'Œil Vagabond propose des films à regarder à partir de 2 ans, que les grands appré-

cieront tout autant. Au programme : Zozor, courts métrages d'animation, La Carpe et Tex Avery Follies, de 1964, qui raviront les enfants de plus de 40 ans, Le cours des choses (1987) ou encore Le Labyrinthe de Pan (2006), épopée fantastique. En parallèle, des ateliers vous font voyager dans les coulisses du ciné-

ma, au pays des bruitages et des doublages ou vous transforme en détective. L'Œil Vagabond prend ses quartiers à Pléneuf-Val-André, mais pèrègrine également dans plusieurs salles costarmoricaines. ■

2,50 € la séance

> 02 96 61 11 76



Concours "Fermes et Paysages"

Les lauréats dans le département

Cinq exploitations costarmoricaines ont reçu un prix lors du concours annuel "Fermes et Paysages" organisé par la Chambre d'Agriculture des Côtes d'Armor. Il récompense les agriculteurs qui rendent leur cadre de vie et de travail accueillant. Il tient compte de l'aménagement des locaux et aussi de l'organisation du travail et de la protection de l'environnement. ■

PALMARÈS :

1^{er} : Martine et Laurent Ourvouai à Plussulien

2^e : Jocelyne et Olivier Charles à Bulat-Pestivien

3^e : Roland Briec à Plestan

4^e : Nathalie et Daniel Thual à Plougrescant

5^e : Sylvain Coulombel à Saint-Maden

Chambre d'Agriculture des Côtes d'Armor

> 02 96 79 22 22

www.cotesdarmor.fr



PHOTO THIERRY JEANDOT

Pages 12 / 13

- *Agriculteurs*
Ils reprennent le flambeau
- *Samuel, producteur de lait*
Un métier d'avenir ?

Pages 14 / 15

- *Christophe et ses chèvres*
L'anticonformiste
- *Didier, éleveur de porcs*
Sortir des clichés

Pages 16 / 17

- *Jeunes maraîchers*
Un pari sur l'avenir
- *Le verger de Pascale et Xavier*
S'épanouir, c'est possible
- *Reconversion*
Le choix de Cathy

Agriculteurs

Par choix, par passion

Dossier réalisé par Véronique Rolland
Photographies Thierry Jeandot

Ils représentent 10 % de la population active, dans un département qui est au premier rang national pour les productions animales. Les exploitants agricoles exercent dès lors un métier essentiel au développement économique des Côtes d'Armor et participent au dynamisme du monde rural. Loin des modèles des années 50, ces femmes et ces hommes doivent faire preuve d'une adaptation constante aux évolutions des marchés, des méthodes de production et des réglementations, avec toujours la même volonté, animés par la passion et la quête d'une meilleure reconnaissance de leurs métiers.





Des métiers qui ont du mal à se renouveler, tant au niveau des chefs d'exploitations que des salariés.

Agriculteurs

Ils reprennent le flambeau



Repères

- Chaque année, le département perd 650 exploitants et enregistre 450 installations, soit une perte de 200 exploitants par an.
- Sur les 450 nouveaux exploitants, 250 ont moins de 40 ans (donc considérés comme jeunes agriculteurs), dont 140 bénéficient d'aides publiques.
- Les bénéficiaires de ces aides ont une moyenne d'âge de 29 ans. 30 % sont des femmes et 35 % sont d'origine non agricole.
- Le coût moyen d'une reprise d'exploitation est aujourd'hui de 210 700 €, contre 124 700 € il y a 15 ans.

Si l'agriculture représente la première richesse des Côtes d'Armor, elle le doit à la ténacité des acteurs d'une filière dynamique et réactive. Pour autant, le métier est dur et attire de moins en moins de candidats. Il en est pourtant que l'évolution des politiques agricoles, les mutations économiques, les crises, et les exigences environnementales... ne découragent pas.

De 1988 à 2003, le nombre d'exploitations agricoles en Côtes d'Armor est passé de 15 000 à 8 300, soit une baisse de près de 50 % en une quinzaine d'années. Si leur nombre baisse inéluctablement, on peut penser qu'elles ne seront plus que 5 000 dans les 10 ans à venir. De ce point de vue, les perspectives sont claires : les départs à la retraite et les départs volontaires correspondent à une diminution de 2,5 à 3,5 % d'exploitants par an, soit un tiers d'exploitants par décennie. Ainsi, les métiers de la production agricole ont du mal à se renouveler, tant au niveau des chefs d'exploitations que des salariés. Problème d'attractivité et de recon-

naissance du métier, revenus fluctuants et coûts d'installation en sont les principales raisons. De fait, le prix des reprises d'exploitations est de plus en plus élevé, prix à mettre en lien avec la pression foncière : recherche de plans d'épandage, spéculation immobilière en zone littorale et périurbaine...

200 exploitations disparaissent chaque année

Sans compter la recherche de droits à produire (quotas laitiers...). Ces freins à l'installation sont d'autant plus lourds pour ceux qui souhaitent s'installer hors cadre familial. Par ailleurs, la réforme de la PAC (Politique agricole commune de l'Union Européenne) va, bien plus qu'auparavant, exposer les producteurs à la libéralisation des marchés. Face à un avenir incertain, ceux qui souhaitent s'installer en agriculture seraient-ils des aventuriers ? À vous d'en juger. Nous en avons rencontré quelques-uns, installés récemment, mais disposant déjà d'un recul suffisant pour témoigner et faire partager leur passion. S'ils ne sont bien évidemment pas représentatifs de l'ensemble de la profession, leurs témoignages auront au moins le mérite de nous faire découvrir des femmes, des hommes, des métiers que nous ne connaissons pas forcément bien... et de tordre le cou à certaines idées reçues.

Samuel, producteur de lait

Un métier d'avenir

Il y a un an, Samuel Hingant reprenait l'élevage familial de vaches laitières, à Plédéliac. À 28 ans, il gère, avec sa mère, un cheptel de 40 vaches sur 76 hectares.

“ Dès le départ, je voulais rester dans ce milieu. J'ai d'abord travaillé dans diverses exploitations en remplacement, comme commis saisonnier ou salarié. Puis je me suis installé en GAEC avec ma mère. La loi nous impose un quota de 366 000 litres de lait par an. Si nous produisons plus, nous payons des pénalités. Alors il faut viser juste, c'est le plus dur. Comme on sait à peu près ce que donnent les vaches, en cas de risques d'excédents, on les réforme plus vite, on essaye de jongler...”

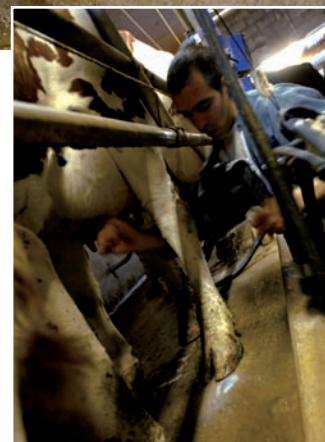
Mais les contraintes sont plutôt liées à toute cette paperasserie qui use un peu le métier. Il faudrait presque une secrétaire, car on passe parfois autant de temps dans l'élevage qu'assis à un bureau pour régler les formalités administratives. Heureusement, si nous faisons tourner seuls l'exploitation, nous disposons de plusieurs intervenants: conseiller de gestion, comptable, contrôleur laitier, coopératives... tout s'imbrique et sans cela, nous ne pourrions pas nous en sortir. Nous sommes libres d'exercer notre métier, mais nous sommes énormément surveillés. Nous devons être constamment vigilants par rapport aux contraintes que l'administration nous impose. À nous de savoir quand nous devons évoluer. Car quoi qu'il arrive, il y aura toujours de nouvelles normes, de nouvelles lois. Nous devons nous adapter et suivre le train. Et puis, il faut bien un arbitre pour gérer tout cela. Par ailleurs, notre GAEC a adopté la charte Agriconfiance.

On aura toujours besoin de nous

Une charte de bonnes pratiques qui offre une certaine reconnaissance de notre travail. Ça demande plus de temps, mais c'est aujourd'hui nécessaire. De ce point de vue, le suivi sanitaire est important. Il s'effectue essentiellement dans la salle de traite, car c'est le moment où on peut inspecter chaque bête individuellement. Pour cette raison, je préfère traire moi-même mes vaches plutôt que d'installer un robot ne nécessitant aucune présence humaine. Avec une traite deux fois par jour, nos journées sont plus étalées que dans d'autres types d'élevages: on démarre à 7h et on essaye de finir pour 20h. Le fait de travailler avec ma mère nous permet de nous relayer un week-end sur deux et d'avoir un peu de temps libre. Si certaines



activités agricoles ont une mauvaise image, la grande majorité des éleveurs a fait de gros efforts pour ne pas polluer. Reste ce petit pourcentage qui a commis des erreurs et à cause de qui tout le monde trinque... aujourd'hui, pour préserver la qualité de l'eau, nous ne pouvons dépasser 170 unités d'azote par hectare. Le projet du ministère de l'Agriculture est d'abaisser le seuil à 140. Je suis déjà en dessous de ce seuil. Mais pour ceux qui ne le sont pas, ils n'auront d'autre choix que de baisser leur production et donc leurs revenus, ou avoir moins de vaches tout en produisant plus de lait. Ainsi, on comprend bien que des éleveurs qui sont aujourd'hui aux normes ne le seront plus dans six mois. Ils pourraient également envisager d'investir dans une station de traitement, mais pour amortir l'investissement, ce n'est pas toujours facile. Pour autant, ça reste un métier d'avenir. On aura toujours besoin d'agriculteurs pour nourrir les populations”.



“Je préfère traire moi-même les vaches, plutôt que d'installer un robot...”



Christophe et ses chèvres

L'anticonformiste

Marginal, original,
fantaisiste,
hurluberlu même...
autant de qualificatifs dont
on pourrait a priori affubler
Christophe Briand.
Mais à y regarder
de plus près, on découvre
un personnage assumant
sans état d'âme
des valeurs simples,
évidentes...



Christophe produit
60 fromages par jour,
qu'il vend sur les marchés.

L'agriculture en Côtes d'Armor

10 600 exploitations agricoles
dont 8 300 professionnelles,
50 % individuelles et 25 % en EARL
480 300 ha de SAU (69 % du territoire)
dont 48 % en cultures fourragères,
35 % en céréales et 11 % de surfaces
herbagères

Surface moyenne
d'une exploitation: 45 ha
dont 10 % de moins de 10 ha,
50 % de moins de 50 ha,
16 % de plus de 80 ha

Principales productions
0,5 million de bovins
2,8 millions de porcs
12,5 millions de volailles de chair
9,9 millions poules pondeuses
1,2 million de litres de lait
255 exploitations biologiques
(8 400 ha)



Elles en ont de la chance, les 25 chèvres de Christophe. C'est là, sur les landes des falaises de Pors Mabou à Trébeurden, qu'elles s'ébattent en toute liberté, caressées par le vent du large. Si elles jouissent d'un cadre de vie aussi splendide, c'est grâce à la pugnacité et l'acharnement de leur éleveur qui, à l'aube de ses 30 ans, a lâché son poste de professeur de Français pour trouver une vie qui lui corresponde mieux. *"J'ai tout plaqué pour faire une formation agricole pour adultes. J'avais besoin de créer quelque chose, besoin d'air et d'activité physique"*, explique Christophe. Puis, de stages en emplois, il apprend à maîtriser la transformation fromagère. Il décide de s'installer à Trébeurden, où son oncle, qui élève des vaches bretonnes pie noire, lui loue une partie de ses bâtiments. *"La chèvre me permettait*

*"J'avais besoin
de créer
quelque chose,
besoin d'air..."*

de m'installer sans gros investissements. Ça a été déterminant, sans parler des terres qui se prêtaient plus à ce type d'élevage. Ici sur la côte, les terres sont introuvables. C'est par le biais de la Communauté de communes de Lannion que j'ai obtenu un terrain de 10 hectares sur ce site naturel. Je dois être un des rares paysans à être installé uniquement sur des terres du Conservatoire du littoral. Ce n'est pas normal que les gars de mon âge soient obligés de s'installer au sud de la RN 12! J'ai fait des choix et je les assume, mais on ne peut pas continuer à faire des ghettos à riches sur la côte, comme c'est le cas aujourd'hui. C'est triste de voir toutes les meilleures terres agricoles avec des maisons dessus. À un moment donné, il faudra faire des choix concernant l'aménagement du territoire. Où alors, on fait la Riviera et je n'aurai plus qu'à partir". Faute de soutien de la Chambre d'Agriculture qui ne croit pas en son projet,

Christophe se débrouille seul, ou presque: apport personnel, emprunt bancaire, prêt d'honneur du Conseil général. Avec un budget d'environ 30 000 euros, il installe chèvrerie, fromagerie et défriche le terrain.

Au bout de ses convictions

"Par rapport aux autres agriculteurs, je me sens complètement en marge, et plutôt content de l'être. Mais ça n'empêche pas les échanges, ils se rendent compte qu'il y a des gens qui travaillent autrement et qui parviennent à en vivre. C'est plus facile quand on n'est pas issu du milieu agricole, on n'a pas d'a priori, ni le poids d'une reprise familiale".

Christophe espère dégager un revenu acceptable dès l'an prochain. *"Ma préoccupation est à la fois écologique et économique. Le système économique dans lequel nous vivons ne peut pas durer. On ne peut pas continuer à laisser les gens ainsi sur le carreau. Des petits métiers comme celui-là pourraient faire revivre pas mal de monde".* En attendant, Christophe apprécie sa liberté. Celle de créer un bon produit et de le vendre lui-même sur les marchés au prix qu'il fixe. La contrepartie? Un travail acharné avec des journées démarquant à 5h et terminant à 20h. *"Je savais que ce serait dur, ce n'est pas une surprise. J'ai choisi ce type de production par conviction. J'aime bien voir mes bêtes pâturer. Si c'est pour les voir enfermées dans des bâtiments, mangeant du maïs toute la journée, je ne vois pas l'intérêt, même si c'est plus simple".* Grâce à Amélie, Atao, Alazig, Arlette et leurs copines, il transforme 50 litres de lait par jour, soit 60 fromages, fort appréciés de ses clients locaux. *"C'est un pari raisonnable. Il faut quelques années pour vivre correctement, mais j'y ai déjà gagné quelque chose: une certaine sérénité, une volonté de me lever tous les matins et de faire quelque chose. Sans me sentir militant, je pense que c'est ainsi que l'on fera bouger la société".*

Didier, éleveur de porcs

Sortir des clichés

À 37 ans, Didier Lucas exploite un élevage comptant 200 truies pour 15 hectares de terres à Saint-Alban.

Bien que fils d'agriculteur, il est venu au métier "incidemment", et conserve un certain recul par rapport à son activité.



Père agriculteur, fils agriculteur... une évidence ?

À 15 ans, il ne fallait surtout pas me parler d'être agriculteur. Il y avait trop de contraintes. Je suis devenu surveillant d'internat, puis chauffeur de car. Ce qui m'a fait changer d'avis, ce sont surtout les conditions de vie familiale. Ma femme vivant sur une exploitation porcine, je me suis lancé il y a 6 ans, bien que j'aurais préféré une autre activité que le porc, mais c'était une suite logique. Au début, je travaillais plutôt la terre, puis je me suis mis au cochon pour constater que finalement, ça me plaisait. Pour celui qui aime la liberté, l'agriculture est un bon métier, malgré les normes qui nous cadrent de plus en plus.

Est-il facile de s'installer ?

Ici, comme il s'agit d'une reprise familiale, l'outil de travail était déjà créé. Il est difficile de s'installer seul. Peu de jeunes le souhaitent, car c'est compliqué financièrement : les banques sont de plus en plus réticentes - elles estiment que c'est trop risqué - les coopératives les remplacent parfois pour les aider à s'installer.

Quels sont les risques du métier ?

Au début, je craignais que ça ne marche pas. Techniquement, il faut apprendre rapidement car on n'a pas le droit à l'erreur. Si on loupe une année, on met longtemps pour s'en remettre. Avec 200 truies, il peut y avoir 100 000 euros d'écart d'une année sur l'autre. Et notre métier a des difficultés à prévoir sur le long terme, on ne peut pas deviner les cours. Mais lors des bonnes années, nous gagnons très bien notre vie.

Les éleveurs de porcs souffrent d'une mauvaise image, comment le vivez-vous ?

C'est vrai, mais depuis quelque temps, l'image s'améliore. Il faut savoir expliquer comment on travaille et ne pas vivre caché. Les gens ne voient que ce qui sort de l'élevage : des cochons et du lisier. Quand j'accueille des visiteurs, je leur explique nos normes environnementales. Aujourd'hui, on ne travaille plus à l'aveugle comme il y a 20 ans, mais je ne suis pas toujours d'accord. À cause du seuil d'unités d'azote qui nous est imposé, nous devons exporter notre fumier pendant que le voisin achète de l'engrais pour ses terres. Des camions emmènent notre compost dans les polders et d'autres



"Pour celui qui aime la liberté, l'agriculture est un beau métier".

viennent avec de l'engrais chimique. D'un point de vue écologique et économique, il y a des incohérences flagrantes. Il est certain qu'il y a eu des excès, mais il y a aussi toutes ces politiques agricoles qui encourageaient ces méthodes, avec des groupes industriels phytosanitaires imposant leurs produits.

Faut-il être un "gros" pour s'en sortir ?

Nous avons un élevage moyen. Il en existe de 1500 truies, mais ça ne me tenterait pas, ce n'est plus de l'agriculture. Si toutes les exploitations étaient si grandes, il y aurait encore moins d'agriculteurs. Ce qui est important aujourd'hui, ce sont surtout les conditions de travail. Certains ont de super résultats, mais ils dorment avec leurs truies. S'il faut en arriver là pour vivre, ce n'est pas la peine. Ici, nous avons le plaisir d'être à proximité de la mer. Si on veut finir le travail à 17h30 pour aller se baigner en famille, on a la liberté de le faire.

1^{er} département agricole de France

1^{er} rang national :

porcs, œufs et pommes de terre primeurs

2^e rang national :

choux-fleurs, veaux de boucherie

3^e rang national :

lait, volailles de chair, artichauts.

Jeunes maraîchers

Un pari sur l'avenir

Sous le ciel de Lézardrieux, Erwan et Émilie Pinard exercent leur activité de maraîchage avec rigueur et volonté. Une activité qui les nourrit tout juste pour l'instant, mais qui leur offre de belles perspectives d'avenir.



Elle a 23 ans, il en a 35. Rien ne les prédestinait à se lancer dans une telle aventure. *“Électromécanicien de formation, je me suis réorienté car au niveau local, l'emploi se tournait plutôt vers l'agriculture et je ne voulais pas quitter la région, indique Erwan. D'autant que le métier est intéressant. J'ai donc commencé comme salarié dans les serres. Mes parents, pourtant eux-mêmes exploitants agricoles, ne voulaient pas que je travaille dans ce milieu. Pour eux, c'était un échec. Il y a 20 ans, salarié agricole était le dernier des métiers, le bas de l'échelle. Ça l'est encore un peu aujourd'hui, alors que sans salariés agricoles, on n'est rien”.* Quant à Émilie, après un Bac Scientifique, elle pensait faire l'IUT Télécoms et réseaux. C'est finalement pour s'établir avec Erwan qu'elle a suivi une formation agricole, et le couple a bénéficié d'aides à l'installation, notamment du Conseil général. *“Auparavant, en 2002, j'avais déjà tenté l'expérience avec 10 hectares de plein champ, poursuit Erwan. Au bout d'un an, on s'est rendu compte que ce n'était pas viable: surface trop petite et pas de terre à reprendre dans le secteur...”.* C'est au détour d'un poste de salariée dans une serre qu'Émilie saisit une opportunité. Le propriétaire souhaite s'arrêter, elle obtient un contrat de préinstallation et devient stagiaire sur l'exploitation qu'elle souhaite reprendre. En 2005, le couple devient propriétaire de 27 hectares de terres et

7 000 m² de serres. *“Nous y avons investi 120 000 euros, souligne Émilie. “Au départ, on fonce, et après la première année, on s'inquiète un peu. Quand on constate les prix, les rendements, les conditions... le plus difficile a été de trouver de la main-d'œuvre. Nous sommes formés pour être paysans, mais pas pour être chefs d'entreprises, insiste Erwan. La gestion du personnel nous était inconnue et il a fallu apprendre à faire avec le tempérament de chacun”.*

Travailler proprement

Choux-fleurs, pommes de terre, artichauts et céréales de plein champ; tomates et pommes de terre sous les serres, l'organisation est désormais rodée. Reste à conforter le chiffre d'affaires. *“En légumes, le marché est très spéculatif. En fonction des saisons, le meilleur comme le pire peut arriver, poursuit Erwan.*

“Au départ, on fonce”

Cette année, il nous reste 900 euros par mois en moyenne, mais nous espérons avoir un revenu satisfaisant d'ici 2 ou 3 ans. On a encore des efforts à faire, mais au niveau de l'exploitation en elle-même, il faut être capable de rester à l'échelle humaine. Certains n'ont jamais assez de terres et ne pensent qu'au rendement”. Ainsi, pour le jeune couple, la qualité de vie reste primordiale. Qualité de vie, mais aussi qualité de production: dans leurs serres, le maître mot est la lutte intégrée. Ici, pas d'insecticides. *“Nous sommes dans une démarche Agriconfiance, explique Émilie. On ne peut pas continuer à dire que le paysan pollue et les jeunes doivent s'inscrire dans de telles démarches... c'est coûteux, on doit faire pas mal de concessions, mais les légumiers ont mauvaise réputation dans le milieu. On dit qu'ils ont toujours un pulvérisateur attaché au tracteur. Nous voulons montrer aux consommateurs que nous sommes capables de travailler proprement”.* ■

Le verger de Pascale et Xavier

S'épanouir c'est possible

“S'installer comme agriculteur, ce n'est pas s'enterrer...”



Il y a deux ans, Pascale Doussinault a créé un verger à Plestan. Une expérience inédite pour cette ancienne ingénieure agronome de 40 ans et son mari Xavier.

“

J'ai beaucoup travaillé dans le domaine de l'animation du développement agricole et rural, notamment en Afrique et au Brésil. Nous avons toujours travaillé dans l'accompagnement des projets des autres et, petit à petit, l'idée a germé de nous lancer à notre tour. Sur quatre hectares, nous avons de la pomme de table et quelques poiriers, et une autre partie destinée à la production de jus de fruits. Nous sommes en conversion biologique, une conviction liée à la préservation de l'environnement et à la qualité du produit. De formation, nous n'y étions pas préparés intellectuellement, mais les constats que nous avons faits nous ont poussés à produire autrement.

Reconversion

Le choix de Cathy

Passer de la vie citadine et d'un travail à la chaîne dans l'agroalimentaire, à l'exploitation d'un "petit" élevage de 12 000 volailles... un pas que Cathy Bévière a franchi avec force et conviction, malgré les embûches...



Près du bourg de Plésidy, deux grands bâtiments s'élèvent au milieu des champs. De l'un à l'autre, le chien Alix guette sa maîtresse qui ne ménage pas sa peine. Dans l'atelier, le geste précis et rapide, elle dispose les œufs dans les boîtes alvéolées. Près de 11 000 œufs sont ainsi conditionnés chaque jour. "Ça fait 4 ans que je me suis lancée. Tout a commencé avec ma voisine qui élevait des poules fermières et que j'allais aider régulièrement, c'est devenu une passion". Mais une installation ne s'improvise pas. Après avoir appris le métier avec sa voisine, Cathy effectue des remplacements dans divers poulaillers, et explore même l'élevage intensif. Une expérience qui va vite la faire revenir à la méthode fermière. "Une fois que le projet avait bien mûri dans ma tête, j'ai dû trouver un bâtiment à vendre. Après, c'est le parcours du combattant. Déjà, il faut aller à la banque. On a tout fait pour me dissuader : secteur économiquement difficile, revenus faibles... mais quand on fait ce métier, il ne faut pas avoir pour objectif de gagner de l'argent". Là encore, c'est la qualité de vie qui prime. Se réaliser dans un travail qu'elle aime, construire ses horaires, profiter de ses enfants sont les moteurs de Cathy.

Maîtriser les risques

"Le plus compliqué est de repérer ce qui ne va pas. D'autant que ce type d'élevage alternatif est assez technique. Les poules sont en semi-liberté. On a beau être parmi elles aussi souvent que possible, on rencontre de nombreux problèmes sanitaires. À nous de détecter le

moindre indice. C'est là qu'on voit si on est capable ou pas". Une compétence essentielle, quand on sait que pour certaines infections, les 12 000 poules de l'élevage peuvent être éliminées. Un risque économique énorme, dont le poids ne repose heureusement pas entièrement sur les épaules de Cathy. "Je suis en contrat d'intégration et donc salariée d'un groupe coopératif auquel je loue mes locaux et mon savoir-faire. J'aurais pu me mettre à mon compte, mais là, il faut avoir une solide expérience. Et vu le contexte actuel, avec la grippe aviaire, il faut avoir envie ! Ceux qui sont à leur compte ont énormément perdu". Pour autant, les problèmes sanitaires restent un crève-cœur pour Cathy, dont les locaux sont parfaitement entretenus. "Je ne supporte pas de voir une poule morte. Il y a eu la salmonelle dès la deuxième année et je n'ai eu que mes yeux pour pleurer. Le plus dur est que personne n'est capable de vous dire d'où cela provient. On ne peut pas s'empêcher de se remettre en question, sans compter que dans ces situations, les autres éleveurs vous laissent tomber". Le vétérinaire vient de terminer sa visite.

Il est temps pour Cathy d'entrer au poulailler visiter ses protégées. Un coup d'œil aux abreuvoirs, un autre à l'état des poules... son seau à la main, Cathy poursuit son chemin, sûre de son choix, malgré les embûches. ■

Se réaliser dans un travail qu'elle aime

Les aides directes du Conseil général à l'installation des agriculteurs

Aides accordées après examen du dossier

Prêt d'honneur à l'installation :

de 4 600 à 7 700 €

Prêt d'honneur à la mise aux normes :

de 4 600 à 10 000 €

Programmes pour l'installation et le développement des initiatives locales (PIDIL) : aide à la prise en

charge de l'accueil d'un jeune dans l'exploitation (230 €/mois sur 3 à 12 mois) ; aide au remplacement pour formation ; prise en charge de 50 % des intérêts bancaires (montant plafonné) liés à l'emprunt contracté pour une avance fermage de 4 ans, pour inciter le bailleur à confier son exploitation au jeune

Aide à la réalisation d'un atlas d'exploitation
Aides au logement des jeunes agriculteurs et à l'amélioration de l'habitat existant

Aide à la certification Agriculture Biologique : 80 €/an pendant 3 ans

Mise en place d'un élevage de porc sur litière : 20 % des investissements, plafonnés à 20 000 €

Les aides indirectes

Le Conseil général cofinance l'Observatoire régional de l'installation, les diagnostics de mécanisation auprès de la FDCUMA, les adhésions des jeunes agriculteurs au contrôle laitier, à Breizh Bovins Croissance et au service de remplacement SDAEC.

Infos complémentaires

Conseil général, Direction de l'Agriculture et de l'Environnement

> 02 96 62 27 10,

www.cotesdarmor.fr

rubrique agriculture

Un métier que nous ne connaissons pas

Notre objectif est aussi de montrer que c'est possible. C'est un nouveau métier que nous ne connaissons pas, mais cela s'apprend et on y arrive. Nous recherchons une certaine qualité de vie et une notion d'autonomie par rapport à un environnement économique. Créer quelque chose qui nous permette de prendre de la distance par rapport à un environnement socio-économique très tourné vers la rentabilité immédiate.

Et puis créer est très motivant. On se projette dans l'avenir, avec l'idée de partenariats avec des paysans que l'on a connus ailleurs. Je ne vois pas un verger sans ouverture, accueillir des adultes, des classes... certains mouvements de jeunes disent "S'installer agriculteur, ce n'est pas s'enterrer", j'y souscrits complètement. Pour l'instant c'est un travail solitaire, mais ça me va bien et j'arrive à préserver un équilibre. Nous avons été bien accueillis, bien que certains nous prédisaient le pire sous prétexte que nous n'étions pas issus du milieu agricole. Mais tout cela dépend de la faculté de chacun à s'intégrer". ■



"Nous recherchons une certaine qualité de vie".

Quinzaine des coopératives d'activité

Du 15 au 30 octobre se déroule, dans tout le Grand Ouest, la quinzaine des coopératives d'activité et d'emploi. Dans les Côtes d'Armor, le projet est piloté par la coopérative Avant Première de Languieux. Au programme: des soirées d'échanges dans plusieurs villes du département, à partir de 19 h, chez des entrepreneurs salariés au sein d'Avant Première. Les thèmes abordés tourneront autour du parcours et du statut de l'entrepreneur salarié. Le principe des coopératives d'activité est simple: permettre au créateur de démarrer son activité sans aucune prise de risque, en étant salarié de la coopérative.

> 02 96 52 19 69

Les éditions MLD changent d'adresse

La maison d'édition MLD à Trévron, que nous vous présentions dans notre numéro de septembre (page 20), vient de s'installer à Saint-Brieuc.

16 rue Beaumarchais

> 02 96 60 81 10

editions-mld@orange.fr

www.editions-mld.com

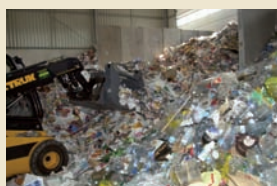


PHOTO THIERRY JEANDOT

La capacité du centre de tri Génériss augmentée

Début septembre ont été inaugurés les nouveaux équipements du centre de tri Génériss à Ploufragan. Le coût des travaux est de 1,1 million d'euros comprenant l'acquisition de deux nouvelles machines à tri optique. Configuré à sa création en 2001 pour trier 12 000 tonnes de déchets par an, le centre arrivait progressivement à saturation (17 700 tonnes triées en 2006). Désormais, sa capacité est portée à 20 000 tonnes. Provenant de 252 communes, les déchets sont ensuite expédiés vers des usines de recyclage.

Vos rendez-vous télé...

En octobre, la chaîne *demain.tv*, vous propose de découvrir le village de Plélo, ses fermes auberges et ses gîtes. Dans la commune voisine, Châtaudren, capitale historique du Goëlo, la chaîne s'intéressera à l'association Culture et patrimoine et au Petit Echo de la mode. Au programme également, des portraits, dont celui d'un couple de Suisses installé à Quemper-Guézenec: Dominique et Christine ont fait

revivre un centre de tourisme équestre où ils construisent de nombreux projets autour de l'accueil. Sylvie Gesbert est elle aussi passionnée de chevaux et élève des pur-sang à Morieux. Sophie Payoux, elle, a créé son activité dans le Pays du Trégor Goëlo, où elle organise des mariages. À voir aussi plusieurs reportages sur des affaires à reprendre, notamment une moulerie à Tréveneuc, le Crapaud Rouge... attention, très bonne adresse! selon certains, on



y dégusterait les meilleurs moules du Grand Ouest. ■

La chaîne de télévision Demain est sur TPS, Canalsat, Noos, UPC, les réseaux câblés numériques, sur Freebox, NgufTV, MaLigne TV, Club Internet TV, SFR 3G sur www.demain.fr et sur www.cotesdarmor.fr

Foire agricole de Battice

Échanges d'expériences entre Costarmoricaains et liégeois

Les 1^{er} et 2 septembre, une délégation des Côtes d'Armor a participé à la Foire agricole de Battice en province de Liège. La raison de cette présence? Cela fait plus de dix ans que le Département des Côtes d'Armor et la province de Liège sont liés par un accord de partenariat. Objectif: partager des expériences dans différents domaines, tels que la culture, l'économie... et bien entendu, l'agriculture. À l'occasion de cette foire agricole, l'idée était de faire se rencontrer agriculteurs,

représentants syndicaux, techniciens des deux territoires, autour de quatre thèmes: agriculture et eau, agriculture et énergie, agriculture et circuits courts, femmes en agriculture. Au programme notamment: des débats sur le thème des bassins versants et les problèmes liés à la pollution des eaux de surface par l'agriculture, la visite d'une unité de biométhanisation et d'une unité de fabrication d'huile de colza. ■



PHOTO D.R.

Le stand des Côtes d'Armor à la foire de Battice.

Zoopôle

Des locaux pour votre entreprise

Deux bâtiments de 1 000 m² sont actuellement en cours de construction au Zoopôle de Ploufragan. Leur vocation: accueillir

des entreprises souhaitant s'implanter en louant des locaux. *"Toutes les surfaces sont disponibles, on découpe en fonction des besoins"*, explique Olivier Toupin,

le promoteur. Le Zoopôle à Ploufragan, qui est l'un des pôles de compétences départementaux, où se retrouvent de nombreuses structures spécialisées dans le domaine de la santé animale et de la sécurité alimentaire, est aussi un espace privilégié pour les entreprises. C'est ainsi qu'en 2002, à l'initiative du syndicat mixte, a vu le jour l'hôtel d'entreprises Keraia dont les trois bâtiments furent très vite remplis. Devant ce succès, le syndicat mixte a donc lancé un appel à projets auprès de promoteurs privés pour créer de nouveaux espaces locatifs pour les entreprises. Les deux nouveaux bâtiments sont réalisés par le bureau d'étude Concept Ty basé à Dinan. ■

> 06 86 65 16 32

> 02 96 87 96 58

Syndicat mixte

> 02 96 76 61 61



PHOTO THIERRY JEANDOT

Création / reprise d'entreprise

Six PFIL m'étaient comptées

Elles sont six, une par Pays. Les Plates-formes d'initiative locale (PFIL) conseillent et aident financièrement les créateurs et repreneurs d'entreprises à concrétiser leurs projets. Elles participent ainsi à transformer les idées en réalité. Atout de taille : chaque plate-forme agit en fonction des besoins de son territoire.

“ Les PFIL existent depuis les années 1980. Leur création partait du constat que beaucoup d'entreprises n'arrivaient pas à terme, faute de fonds propres”, commence Cécile Le Bihan, animatrice à Armor Initiative (Pays de Saint-Brieuc) et coordinatrice des PFIL au niveau régional. Les plates-formes ont alors mis en place un système d'aide bien particulier. Elles proposent des “prêts d'honneur” à taux zéro, sans intérêts et sans garantie. “Ce n'est pas tout à fait vrai”, nuance Nathalie Kergal, animatrice de Pays de Guingamp Initiative. “Il y a une garantie personnelle à hauteur de 1,20 % du prêt. Le Conseil général prend en charge 0,60%”. Le prêt d'honneur est un prêt personnel et non un prêt à l'entreprise. Il renforce les fonds propres du futur créateur avant la demande officielle aux financeurs. Une fois le prêt octroyé, la PFIL offre un suivi de deux ans à la jeune entreprise et peut proposer un parrain. Il s'agit d'un chef d'entreprise qui met à disposition bénévolement ses conseils et son expérience. Si le socle de travail est commun, chaque PFIL possède également ses propres caractéristiques.

Un meilleur rapport humain

Installés sur Bégard depuis un an, Muriel et Bruno Baud ont récemment bénéficié du soutien de la PFIL de Guingamp pour la reprise d'une crêperie. En avril 2007, ils se tournent vers la boutique de gestion afin de monter un dossier. “Il doit être solide avant de nous solliciter”, précise Nathalie Kergal. “En effet, tout ce travail en amont rassure les futurs partenaires financiers sur la fiabilité et la crédibilité du projet”.

Nathalie Kergal,
de Pays de Guingamp
Initiative.

Le prix du fonds de commerce à reprendre par Muriel et Bruno est alors de 45 000 €. Leur apport est de 5 000 €. “À Guingamp, l'apport personnel est une condition sine qua non pour obtenir un prêt. Mais il peut être en numéraire ou en nature”. Le 29 août dernier, Muriel et Bruno passaient devant le comité d'agrément. Composé de professionnels (chefs d'entreprise, banquiers, etc.) implantés sur le territoire, il est la dernière étape avant l'ouverture. Le prêt accordé au couple est de 45 000 € (il ne peut dépasser

le montant de l'apport). La banque suit et dès le 1^{er} septembre, la crêperie accueille ses premiers clients. Pour les nouveaux propriétaires, l'aide de la plate-forme est plus que financière. “Le rapport humain est beaucoup plus réel. La charge de démarches administratives pour une entreprise est assez conséquente. En cas de problème, la solution

vient plus rapidement. Il en est de même pour le versement du prêt”. Pour Bruno, couvreur de formation mais victime d'un accident du travail, cette reconversion a aussi des conséquences humaines positives. “Nous avons intégré la vie économique de la ville. Et pour ma part, j'ai retrouvé un statut social”.

88% de pérennité après 3 ans

En 2006, 492 prêts d'honneur ont été octroyés par les 20 plates-formes bretonnes, dans tous les secteurs d'activité. 1232 emplois ont été créés. “En Bretagne, 88 % de ces entreprises sont toujours en activité après trois ans”, explique Cécile Le Bihan. En Côtes d'Armor, 141 projets ont été soutenus et ont généré 358 emplois. Un succès qui s'explique par une approche locale très forte. De plus, un fonds régional pour les repreneurs (BRIT) a été mis en place. “Il y a beaucoup de départs en retraite. En Bretagne, et surtout en Côtes d'Armor, la reprise est un enjeu très fort”.

Mari Courtas

PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

Trouvez votre Plate-forme d'initiative locale

- **Dinan**
Rance Initiative
➤ 02 96 87 42 40
Contact : Christian Le Guennec
- **Guingamp**
Pays de Guingamp Initiative
➤ 02 96 21 17 75
Contact : Nathalie Kergal
- **Lannion**
Trégor Initiative
➤ 02 96 05 82 50
Contact : Tiphaine Peron ou Patrick Jézéquel
- **Plémet**
Centre Bretagne Initiative
➤ 02 96 66 32 22
Contact : Franck Le Provost
- **Rostrenen**
Centre Ouest Bretagne Initiative
➤ 02 96 29 26 53
Contact : Anne-Cécile Lemaire
- **Saint-Brieuc**
Armor Initiative
➤ 02 96 76 55 60
Contact : Cécile Le Bihan

Zeta Biotech

Le gel et l'ADN

Grâce à un procédé innovant, Zeta Biotech, six salariés, créée en octobre 2005 par Anthony Guyader et Bruno Viola, est en train de se faire un nom sur le marché des gels moléculaires permettant de séquencer l'ADN et séparer les protéines. Pour financer son développement, elle est entrée en bourse en juillet dernier.

Anthony Guyader et Bruno Viola ont créé Zeta Biotech en 2005 sur une idée originale : fabriquer un gel déshydraté pour analyser l'ADN et les protéines.



PHOTO BRUNO TORRUBIA



PHOTO BRUNO TORRUBIA

La toute jeune société Zeta Biotech est installée dans des locaux d'Alcatel à Lannion. Bruno Viola, 37 ans, est chargé des finances et de l'administration. Anthony Guyader, 30 ans, est le PDG et s'occupe plus spécialement de la recherche et développement. Ce jour-là, les deux compères épluchent une série de CV. Ils s'apprêtent en effet à recruter, une fois la ligne de production définitivement installée. "L'objectif est d'atteindre 1 000 pièces par jour avant la fin de l'année, on passe de l'artisanat à l'industrialisation", résume Bruno Viola.

Les pièces dont il est question sont des gels d'électrophorèse. "Ils permettent d'analyser des mélanges de protéines en les séparant et les quantifiant, mais aussi de séquencer l'ADN", explique Anthony Guyader. Les applications sont nombreuses : analyses de sang, détection de prion, tests de paternité... Les clients sont des laboratoires de recherche, l'industrie pharmaceutique, etc. "Les gels habituellement utilisés sont hydratés, doivent être conservés à 4 °C et ne se conservent que trois, quatre ou cinq mois", ajoute Anthony dont le mérite est d'avoir mis au point un gel déshydraté se conservant 24 mois à température ambiante. Une révolution. D'autant que la durée de conservation n'est pas

le seul avantage. "Notre produit est polyvalent car l'utilisateur final peut le réhydrater avec le produit qu'il veut et ainsi analyser de l'ADN ou des protéines". Résultat : Zeta Biotech est parvenue à limiter sa gamme à une trentaine de produits, là où celle de ses concurrents (pour la plupart américains) est plus étendue.

Un marché qui croît de 10 % par an

Quant au procédé permettant d'obtenir un produit déshydraté, Anthony n'en dira mot. "On a mis un brevet sur le produit mais pas sur la manière d'y arriver". Ainsi la recette est bien gardée... "Nous avons une longueur d'avance", se contente-t-il d'ajouter.

Une avance que nos deux créateurs aimeraient bien faire fructifier sur un marché qui croît de 10 % par an et qui est estimé à 120 millions d'euros. La raison ? "C'est le produit de laboratoire qui se vend le mieux car il y a de plus en plus de recherche dans le monde, et plutôt que de faire eux-mêmes le produit, les chercheurs préfèrent l'acheter et ainsi se concentrer sur leurs travaux. Il faut dire aussi que si les budgets de recherche augmentent, la tendance est à une diminution des effectifs. Les laboratoires choisissent d'acheter le produit pour augmenter leur pro-

ductivité". L'histoire de Zeta Biotech a réellement démarré en 2003. Anthony commençait alors à développer son projet après un DEA de Chimie. Bruno, lui, titulaire d'un MBA, cherchait à s'associer à un porteur de projet, après avoir travaillé dix ans dans les télécoms. "Nous sommes complémentaires, lâchent les deux intéressés, même s'il nous arrive de ne pas être toujours d'accord !".

Pour son innovation, Zeta Biotech a reçu le prix de l'Anvar (Agence nationale pour la valorisation de la recherche) en 2005, soit 240 000 €. Elle a aussi bénéficié de l'aide Créarmor du Conseil général (9 000 €). Et pour lancer sa phase d'industrialisation, elle est entrée en bourse, sur le marché libre d'Euronext, le 5 juillet dernier. "Nous espérons lever 1 million d'euros et nous avons finalement eu 1,5 million", se réjouit Bruno Viola. De quoi investir massivement dans l'outil de production. En attendant le recrutement de 15 personnes d'ici 2010.

Laurent Le Baut

CONTACT



Zeta Biotech
4 rue Louis-de-Broglie
22300 Lannion
02 96 48 14 88
www.zetabiotech.com



PHOTO BRUNO TORRUBIA

JPF Industries

Pour Frédéric Moy :
"notre conception du
développement économique
passe avant tout par l'emploi
dans le Pays de Dinan".

Du réseau au solaire

Filiale du groupe Fauché, JPF Industries est née en 1996, sur les cendres de l'entreprise Balan, dans la zone industrielle de Dinan. Passée de 23 à 80 salariés, elle bénéficie de la bonne santé du bâtiment en installant des réseaux électriques et informatiques pour les entreprises et les administrations.

La douce mélodie de *Mistral gagnant* s'écoule des haut-parleurs de l'atelier de conception de cordons où une dizaine d'opératrices sont occupées à souder et à sertir. Un travail sur-mesure, intense en main-d'œuvre. Une bonne partie de la production approvisionne des opérateurs de télécommunication, dans le cadre du dégroupage (1). "On se positionne sur des petites et moyennes séries", explique Frédéric Moy, directeur, contraint de composer avec la "forte concurrence" des pays à faibles coûts salariaux, au premier rang desquels, la Chine. "On y répond par une qualité de service et une réactivité que n'ont pas ces pays. Cela veut dire que nous pouvons livrer en cinq jours, là où il leur faudrait deux mois, le temps d'acheminer la marchandise par bateau". Quant à l'éventualité de délocaliser dans des pays de l'Est ou au Maroc (pratique courante dans le secteur), il coupe court immédiatement : "Notre conception du développement économique passe avant tout par l'emploi dans le pays de Dinan".

Qualité de service et réactivité

Mais rappelons-le, le métier de base de JPF Industries reste la mise en œuvre de réseaux électriques dans des bâtiments industriels ou administratifs. "Souvent, nous réalisons le réseau électrique, puis le réseau informatique et tous les services qui gravitent autour", précise Frédéric Moy. Et le marché est porteur, car le bâtiment va bien. Pour exemple, JPF Industries travaille sur le réseau électrique et informatique du tout nouveau pôle médical de Dinan et vient de terminer la rénovation et la modernisation du réseau informatique des collèges publics de l'Est du département. Aux réseaux électriques et informatiques stricto sensu, il faut ajouter toutes les installations annexes : vidéosurveillance, détection incendie, détection intrusion, bornes wifi, téléphonie, etc. Le canon laser en est un exemple. "C'est un système de liaison haut débit utilisant un laser d'une portée de 5 à 6 km, utile pour les entreprises dont les bâtiments sont éloignés les uns des autres". On pourrait ajouter la vidéosurveillance intégrée au

réseau informatique. "Elle se développe beaucoup, permettant d'avoir, à partir d'un ordinateur que l'on branche sur le réseau, une vue sur l'ensemble des caméras installées".

Énergies renouvelables

Autre activité de JPF Industries : la conception d'armoires électriques. Ce jour-là, dans l'atelier consacré, Jonathan, 23 ans, titulaire d'un BTS électrotechnique, termine une armoire destinée à un client de la zone industrielle. "C'est une armoire devant équiper un basculeur", explique-t-il. De la même manière, l'entreprise réalise régulièrement des armoires pour des ponts roulants utilisés dans l'aviation civile. Depuis quelques années enfin, elle se positionne aussi sur le créneau des énergies renouvelables. "Nous avons réalisé les installations électriques des éoliennes de Plouarzel (29) et Plourin (29)", rappelle Frédéric Moy, ajoutant que JPF Industries est sur le point de répondre à ses premiers appels d'offres dans le domaine du solaire.

Laurent Le Baut

(1) Ouverture du réseau téléphonique à la concurrence.



JPF INDUSTRIES

ZI 8 Bd de Préval
22105 Dinan
> 02 96 85 88 88
www.jpfindustries.fr

Chiffre d'affaires :
10 millions d'euros
(+ 45 % en 5 ans)

**Activité : installation
de réseaux électriques
et informatiques, négoce
informatique, fabrication
de cordons et d'armoires
électriques**

**Effectif : 80 salariés
(20 CDD, 60 CDI)**



PHOTO BRUNO TORRUBIA

De l'art pour un hôpital ouvert

Toujours dans le but d'améliorer la qualité de vie de ses patients, la fondation met en place, depuis deux ans, des projets culturels. Objectif : susciter l'émotion, ouvrir sur l'extérieur et faire de l'hôpital une passerelle, un lieu d'échange impliquant résidents, patients, personnels, familles et visiteurs. Un partenariat a ainsi été noué avec le Frac (Fonds régional d'art contemporain) et chaque année des expositions voient le jour dans le cloître de la chapelle. Dernière en date : celle d'André Léocat qui a réuni 350 visiteurs. Dans le même esprit, la fondation envisage aussi de développer l'art thérapie auprès de ses patients.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

4 établissements et de nombreux relais

De la fondation Bon Sauveur dépendent quatre établissements tous situés à Bégard : le centre hospitalier, un Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), un foyer d'accueil médicalisé et une maison d'accueil spécialisée. Au total cela représente 370 lits ou places dont 190 pour le seul centre hospitalier. La fondation gère aussi, en partenariat avec l'Adapei, un Esat (établissement et services d'aide par le travail) à Plourivo. Elle dispose enfin, dans les principales villes de sa zone d'intervention, de CMP (consultations médico-psychologiques), de CMPEA (centres médicaux psychologiques pour enfants et adolescents), de centres de cure ambulatoire en alcoologie ou encore d'hôpitaux de jours.

Psychiatrie

Bon Sauveur : 150 ans d'histoire



PHOTO BRUNO TORRUBIA

L'hôpital de Bon Sauveur à Bégard fête ce mois-ci ses 150 ans d'existence. L'occasion de revenir sur l'histoire et le rôle d'une institution créée en 1857 - sur le site d'une ancienne abbaye cistercienne - par la Congrégation des filles du Bon Sauveur de Caen et cédée à une fondation reconnue d'utilité publique en 1988.

Lorsque l'on entre dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique de Bégard se côtoient deux impressions visuelles : l'espace (le parc fait 18 hectares) et la richesse architecturale témoignant de l'histoire du site. Le centre hospitalier est un établissement de soins privé en santé mentale reconnu d'utilité publique. Son rôle : prendre en charge les troubles psychiques à tout âge de la vie. *"Nous couvrons une population de 220 000 habitants et suivons régulièrement plus de 10 000 personnes par an"*, indique son directeur Henri Terret. Une zone géographique qui correspond approximativement à un carré allant de Lannion à Saint-Quay-

"Dédramatisation de la psychiatrie"

Portrieux au Nord et de Quintin à Callac au Sud.

La fondation emploie 750 personnes dont 80 % sont des personnels soignants. Elle gère non seulement l'hôpital de Bégard mais aussi de nombreux établissements médico sociaux répartis dans sa zone d'intervention. Objectif : soigner au plus près. *"Il faut savoir que sur les 10 000 personnes, 90 % sont*

suivies à l'extérieur et 80 % ne viennent jamais à l'hôpital de Bégard", précise Henri Terret. Une réalité qui a son importance dans un contexte où la stigmatisation des patients en psychiatrie a encore la vie dure. Pourtant, dans le même temps, on assiste, selon Henri Terret, à une



PHOTO THIERRY JEANDOT

"dédramatisation de la psychiatrie". En témoigne, la hausse de la demande en soins psychiatriques, de l'ordre de 50 % ces dix dernières années. *"Il faut voir que la vie sociale est plus instable qu'il y a 30 ans, mais aussi qu'en nous rapprochant de la population, nous donnons un accès plus facile aux soins"*.

Une augmentation à mettre en parallèle avec la pénurie de médecins psychiatres. *"Leur nombre va diminuer fortement d'ici 10 ans, beaucoup de médecins ont plus de 50 ans et un tiers de nos praticiens partira en retraite dans les cinq ans à venir. Nous sommes dans une crise pour au moins 10 ans"*.

À cela s'ajoutent les récentes coupes sombres imposées par l'Agence régionale d'hospitalisation. *"De 320 lits nous sommes passés à 190 lits sur le site de Bégard, en l'espace de 4 ans"*, déplo-



PHOTO BRUNO TORRUBIA

Henri Terret, directeur, et Jacques Wolf, président de la fondation Bon Sauveur.



Des résidents de la Maison d'accueil spécialisée participent à un atelier "cuisine".

re le directeur. Dès lors, l'hôpital de Bégard, comme tant d'autres, se retrouve pris entre d'une part, une forte demande sociale et, d'autre part, la réduction du nombre de lits et de moyens. Pour la petite histoire, au début du XX^e siècle, l'hôpital a compté jusqu'à mille lits. Quarante-religieuses soignantes y travaillaient. Il accueillait même des patients en provenance de la région parisienne.

Apporter des solutions individualisées

Aujourd'hui, si le nombre de lits a diminué, le confort s'est en revanche amélioré. "85% de nos lits sont en chambres individuelles, alors qu'auparavant les patients étaient dans des chambres de trois à quatre lits. Cela concourt à l'intimité et à la sérénité du patient pendant son séjour", explique Henri Terret. Nous nous efforçons de rechercher des solutions individualisées, je pense par exemple à ces douze appartements d'insertion et de réinsertion que nous avons créés à Bégard". Dans le même esprit, la fondation a large-

ment développé la pédopsychiatrie ces dernières années. C'est ainsi qu'un hôpital de jour – CATTP* pour enfants vient tout juste d'être entièrement rénové à Guingamp.

Laurent Le Baut

(* Centre d'accueil thérapeutique à temps partiel.

CONTACT

Fondation Bon Sauveur
22 140 Bégard
> 02 96 45 37 01
www.fondationbonsauveur.fr



PHOTO BRUNO TORRUBIA

La chapelle et son orgue Cavaillé-Coll

La chapelle du Bon Sauveur, construite en 1890, est l'une des richesses architecturales du site. Dans un état de conservation assez remarquable, elle impressionne par sa hauteur (plus de 100 m), ses cloîtres de 45 m chacun, et la présence d'un orgue signé Cavaillé-Coll, le plus célèbre facteur d'orgues français du XIX^e siècle.

Les manifestations du cent cinquantaire

Le **vendredi 12 octobre** à 18 h 30, concert de Frédéric Rivoal dans la chapelle. **Samedi 13** de 14 h à 18 h et **dimanche 14** de 11 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h : exposition sur l'évolution de la psychiatrie et l'histoire de l'hôpital de Bégard. **Vendredi 19 octobre**, de 13 h 30 à 17 h, Forum des personnes âgées, ateliers et conférence sur le thème "l'aide aux aidants". À partir du **27 octobre** et jusqu'au **23 novembre** : exposition "Les chants de course" de Marie-Michèle Lucas dans la chapelle. **Jedi 6 décembre**, salle Anne-Le-Roy à la fondation Bon Sauveur, conférence de 18 h 30 à 20 h sur l'évolution de la médecine psychiatrique. D'autres manifestations sont prévues. Renseignements au > 02 96 45 37 01

La Maison des Roseaux "Leur apporter attention et respect"

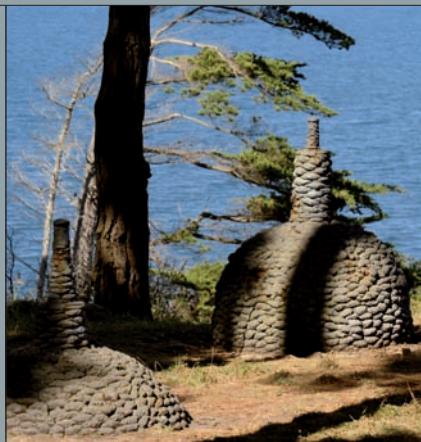
La maison des Roseaux est l'un des quatre établissements de la fondation. Elle accueille des résidents considérés comme stabilisés mais pour lesquels la réinsertion dans la société demeure difficile. Elle est organisée en deux unités. La première accueille 30 personnes atteintes de handicap mental. "Nous les faisons participer à des activités pour leur faire plaisir, les socialiser et mainte-

nir les acquis", explique Maryvette Thépault, cadre supérieur de santé. Parmi les activités, on trouve des ateliers "bois" ou encore des ateliers "cuisine". La 2^e unité accueille 30 résidents. "Ce sont des personnes qui présentent des psychoses stabilisées sur un mode déficitaire, indique Loïc Le Boetiz, cadre de santé, on les fait participer à des ateliers plus précis, cela va de l'informatique à des activités sportives, en passant par



PHOTO BRUNO TORRUBIA

des groupes de parole". Cinquante-sept personnes travaillent pour la Maison des Roseaux assurant son fonctionnement 24 h sur 24 et 365 jours par an. "Aujourd'hui, ajoute Maryvette Thépault, ce n'est plus le résident qui s'adapte à la structure mais l'inverse. On est là pour leur apporter de l'écoute, de l'attention, du respect, leur montrer qu'ils existent".



La pointe du Dourven est assez mal connue des Costarmoricains. C'est pourtant un lieu magnifique qui vient s'ajouter aux sites dont le département est riche. Situé sur la commune de Trédrez-Locquémeau, à l'ouest des Côtes d'Armor, il surplombe la baie de Lannion et l'estuaire du Léguer.

Sur les 43 hectares de cette réserve foncière terrestre et maritime, le Conseil général en a acquis 10 en 1974, ouverts au public toute l'année. De ce promontoire du Dourven, on a un somptueux panorama sur la baie, avec la pointe de Séhar à l'ouest et le Yaudet en amont.

Avant d'être propriété du Département, la maison du Dourven appartenait à la famille Even, qui la fit construire en 1912 et planta dans les années 1930 les nombreux pins maritimes qui ornent le parc. Depuis, Philippe Bonnin, qui entretient le parc, y a intégré d'autres essences australes et exotiques, eucalyptus, bambous, qui stabilisent le site. Cet espace sensible comprend également une partie naturelle d'estuaire et de cap, des landes côtières, une falaise avec au pied des chaos granitiques.

Enfin, la maison est devenue un centre d'art contemporain. La galerie accueille plus de 6 000 visiteurs par an auxquels il faut ajouter près de 2 500 scolaires.

De l'avis même des créateurs qui y exposent, la vue, de la galerie, est époustouflante. Celle-ci, gérée par l'ODDC, apporte également une aide à la création. Et si les artistes trouvent plus facilement l'inspiration dans ce lieu magique, les visiteurs venus le plus souvent pour une promenade au grand air, en profitent pour découvrir des expositions d'art contemporain. Jusqu'au 4 novembre, Pierrick Sorin offre à tous les publics sa réflexion et sa vision personnelle de l'art. ■

Joëlle Robin

Domaine départemental du Dourven

Un écrin pour l'art co



PARC ET GALERIE

Le parc est ouvert toute l'année aux promeneurs. La galerie est ouverte de 15 h à 19 h les samedis, dimanches et jours fériés. Aux vacances de la Toussaint, ouvert de 15 h à 19 h tous les jours sauf lundi.

> 02 96 35 21 42
galeriedudourven@oddc22.com
www.oddc22.fr

Jusqu'au 4 novembre, expo de Pierrick Sorin, voir page 44.

ntemporain

Un lieu de promenade et une galerie d'art.



Photos Thierry Jeandot

FAIDEP

Efficace et solidaire

En cette période où les instituts de statistiques s'affrontent sur le nombre de chômeurs, de son côté, la Fédération des associations intermédiaires du département, la FAIDEP, œuvre pour réinsérer des personnes en recherche d'emploi. Et ça marche.

Les 6 associations

Armor Emploi

Pordic

> 02 96 79 08 67

armor.emploi@wanadoo.fr

Saint-Brieuc

> 02 96 61 72 03

armor.emploi@wanadoo.fr

Dynamique Emploi Service

Loudéac

> 02 96 28 97 40

d.e.s.loudeac@wanadoo.fr

Horizon Emploi

Dinan

> 02 96 39 07 07

horizon.emploi@wanadoo.fr

Ker Uhel Contacts Trégor

Lannion

> 02 96 48 11 25

kuc@wanadoo.fr

www.kuc.asso.fr

Partage et Emploi

Guingamp

> 02 96 21 10 77

partageemploi@wanadoo.fr

Penthièvre Plus

Lamballe

> 02 96 50 04 02

penthièvre-plus@wanadoo.fr

“

J'ai 58 ans et j'ai subi un licenciement économique en 2004. À cet âge, personne ne veut plus de moi. J'ai commencé à travailler à 17 ans. Dynamique Emploi Service (DES) m'a trouvé des missions quand j'ai été au chômage la première fois en 1999. J'apprécie d'être mon propre patron. On m'envoie chez des particuliers pour du jardinage, débroussaillage, bûchage. Jean-Yves Gastard de DES me fait confiance. Je me sens très proche des responsables de l'association. Je touche un peu à tout et je suis très autonome. Et c'est important pour moi, pour me maintenir en forme, d'avoir une activité régulière. Il m'arrive de faire du gros ménage, trop dur pour une femme, de la peinture, un peu de maçonnerie, un déménagement”, témoigne Alain Le Bris, que l'association a envoyé en stage de taille d'arbres fruitiers pour compléter ses compétences.

À 40 ans, Annick est pleine d'entrain. À Loudéac, DES fait aussi appel à ses services, surtout pour du ménage et du repassage. Travailler en usine lui convient mal. “Il y a des filles qui travaillent sur place car l'association a une centrale (de repassage) mais moi je vais plutôt chez les particuliers. J'ai de quoi occuper un plein-temps. Et quand j'ai une minute, je passe dire

bonjour à Maryvonne et Jean-Yves”. Un climat de confiance et de complicité s'est établi entre les responsables et les salariés.

Un tremplin vers l'insertion

La FAIDEP semble réussir son pari. Cette fédération, qui compte six associations intermédiaires, couvrant 3/4 du département harmonise les pratiques de ses adhérentes, devenues des prestataires de service reconnues dans le monde de l'économie sociale et solidaire et auprès des particuliers, des entreprises et des collectivités locales.

Daniel Colin, directeur de l'une d'entre elles, Ker Uhel Contacts à Lannion, est le coordinateur des structures. “Elles emploient en tout vingt permanents, aidant les publics en rupture de travail à trouver différentes missions équivalant si possible à un temps plein. Mais attention, ce ne sont pas des entreprises d'intérêt ni des associations caritatives, même si nos objectifs relèvent de la solidarité et que nous prenons en compte les difficultés de chacun”.

En 2006, 1158 personnes ont effectué 228 327 heures chez 3 659 don-

neurs d'ordre, ce qui représente un chiffre d'affaires de 3 292 141 €.

“Sur ce millier de personnes, 768 sont des femmes, 252 attributaires du Rmi ou de l'ASS*, 102 des handicapés et 691 des chômeurs longue durée. Les demandeurs appellent l'association de leur secteur, qui leur envoie des personnes aux profils variés. Aujourd'hui, les salariés que nous délégons sont professionnels et suivent des formations. Certains ont suivi un parcours de VAE* et ont obtenu un diplôme d'assistante de vie aux familles”. Il est vrai que les demandeurs sont exigeants.

Chaque association a son propre conseil d'administration, son bureau, son président mais des rencontres régulières permettent d'échanger et de faire évoluer les pratiques. Et grâce aux formations dispensées par des spécialistes, les encadrants de la FAIDEP accompagnent les salariés dans leurs parcours.

“Nous sommes reconnus par l'ANPE, la Direction du Travail”, ajoute Jean-Yves Gastard. “Et si nos salariés nous quittent parfois, nous sommes ravis qu'ils retrouvent un contrat à durée indéterminée.”

Joëlle Robin



PHOTO PHILIPPE JOSSELYN



PHOTO PHILIPPE JOSSELYN

Alain Le Bris, lors d'une intervention jardinage chez un particulier.

* ASS : allocation spécifique de solidarité

* VAE : validation des acquis et de l'expérience

Trois magnifiques juments galopent dans le pré de la Ville Pichard. La quatrième, la plus "âgée" du groupe, a trouvé preneur à la vente d'août de Deauville. L'élevage de Sylvie commence à porter ses fruits. La chaîne Equidia lui a consacré quelques minutes fin août.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

Sylvie Gesbert

La passion des chevaux

Sylvie Gesbert évolue dans la pâture parmi les poulinières et les poulains, sûre d'elle mais prudente, car sa fille de 3 ans l'accompagne. Les pouliches, agacées par les chiens, s'approchent. "Avec les yearlings dans le champ voisin - un yearling est un poulain d'un an - les poulinières et les poulains, j'ai une vingtaine d'animaux. Bizarrement, des femelles à 80 %, qui se vendent par contre moins cher que les mâles. La plupart sont en foal sharing. De la copropriété, en quelque sorte. Le poulain (foal en anglais), appartient à 50 % à son propriétaire et à 50 % à celui qui l'héberge et le nourrit".

Longtemps préparatrice en pharmacie, Sylvie a quitté son ancien métier et réalisé son rêve. Depuis 1999, elle élève et vend des pur-sang. "J'ai toujours dit qu'un jour je m'occuperais de chevaux. J'ai beaucoup investi les premières années. La gestation dure 11 mois et la jument ne porte qu'un petit; il faut bien dix ans pour se faire un nom, une clientèle".

Sylvie a commencé à monter à 6 ans. À 18 ans, elle avait son cheval. Cette Malouine, qui faisait du bateau avec son père, a aujourd'hui complètement tourné casaque.

"Quand j'ai rencontré mon mari, il était déjà agriculteur et montait à cheval. Nous partageons cette passion. C'était le moment de mettre mon projet à exécution. Je suis donc devenue agricultrice. Et je me suis lancée dans l'aventure. Avoir des chevaux n'aurait pas été possible dans un autre contexte".

En effet, le mari de Sylvie a des vaches et des cochons et cultive blé, orge et avoine, céréales qui servent aussi à nourrir les chevaux, et l'exploitation possède de nombreux bâtiments.

"Je vais toujours au bout de ce que j'entreprends"

Une énergie débordante

Parallèlement, Sylvie est conseillère municipale à Morieux. "Je vais arrêter mon mandat en 2008. C'est trop lourd. J'ai beaucoup à faire avec les chevaux, les poulinages, la maison, parfois la traite des vaches, la comptabilité et j'ai deux enfants". Sylvie n'a pas choisi la facilité en prenant des risques. "Je n'ai pas peur du travail, j'ai toujours fait beaucoup d'heures, même en pharmacie, mais mon activité actuelle ne me permet pas encore de dégager de salaire

et nous arrivons tout juste à partir une semaine par an. À trois sur l'exploitation, ce serait plus confortable. J'espère qu'on pourra prendre une personne pour nous soulager. Et bientôt, nous aurons une caméra pour surveiller les poulinages".

Sylvie est une femme au tempérament heureux. Si le milieu du pur-sang est fermé, elle a réussi à le pénétrer et à gagner la confiance de clients. "Je suis très bien conseillée par un haras d'Ille-et-Vilaine qui m'a mis le pied à l'étrier. Je commence à avoir des appels. Je suis passionnée, têtue même et je vais toujours au bout de ce que j'entreprends".

Sylvie vend à Deauville par l'intermédiaire du syndicat. Les ventes d'août de Deauville sont fréquentées par des Américains, des Allemands, des acheteurs des Émirats arabes...

"J'ai appris sur le tas. Pour une femme, c'est dur. Pour arriver au même niveau de vie, il faut cravacher deux fois plus".

Joëlle Robin



PHOTO BRUNO TORRUBIA

La Chaîne Demain a réalisé un reportage sur l'élevage de Sylvie Gesbert. Il sera diffusé à partir du 10 octobre. www.cotesdarmor.fr rubrique web TV.



CONTACTS

Sylvie Gesbert
La Ville Pichard - 22400 Morieux
> 08 71 38 35 87
christiansylviegesbert@wanadoo.fr

Déplacez-vous malin

Avec Ticoto

Ticoto, le site dédié au covoiturage vient de fêter son premier anniversaire, avec 600 inscrits, conducteurs ou passagers. Pas mal pour un début, mais les Costarmoricains peuvent mieux faire, alors même que la première aire réservée aux covoitureurs vient d'entrer en service.

Ouverture de la première aire de covoiturage

L'aménagement d'aires de covoiturage constitue, après la mise en service du site internet, la seconde étape de la politique engagée par le Conseil général pour développer cette pratique. Un schéma directeur vient d'être engagé pour la réalisation d'une quinzaine d'aires, le plus souvent situées là où ont été repérées les plus importantes aires "sauvages". Clairement signalés et sécurisés, ces espaces seront éclairés, dotés d'un parking, de mobilier urbain (abris, bancs...), bénéficieront d'aménagements paysagers et si possible de correspondances sur place avec le réseau Tibus, le service de cars interurbain du Conseil général. La première de ces aires vient d'être ouverte à La Chesnaye, près de Guingamp. On notera que son éclairage est alimenté par de l'énergie éolienne et solaire. Les travaux de la prochaine, à Kernilien, débiteront en fin d'année.

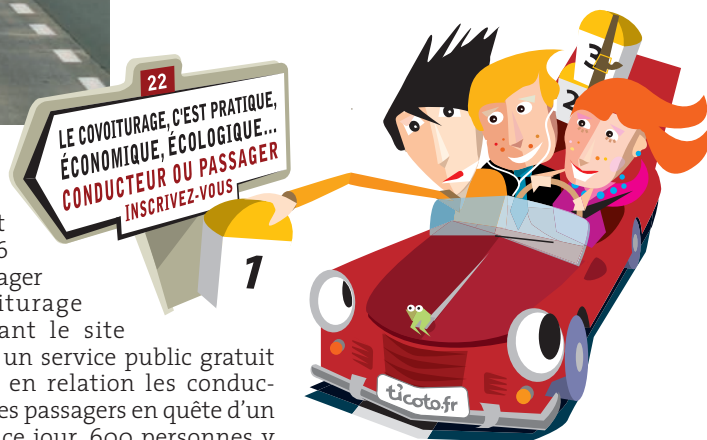


Ticoto ou pas, le covoiturage est une pratique en plein développement. En témoignent les multiples "nœuds" routiers du département (échangeurs, carrefours...) aux abords desquels des voitures restent stationnées toute la journée. Ces rendez-vous du petit matin sont devenus rituels : des automobilistes laissent leur voiture sur le bas-côté pour monter dans un autre véhicule dont le chauffeur converge vers la même destination que la leur. Par bouche à oreille, entre voisins, entre amis ou en famille, on se rend service, on fait des économies de carburant et – là n'est pas le moindre avantage – on contribue à la diminution des rejets de CO₂ dans l'atmosphère. Cette pratique a donc à la fois des vertus sociales et environnementales. Partant de ce constat et dans le cadre de son agenda 21, le Conseil

général décidait en 2006 d'encourager le covoiturage en lançant le site ticoto.fr, un service public gratuit mettant en relation les conducteurs et les passagers en quête d'un trajet. À ce jour, 600 personnes y sont inscrites. Libre à elles de trouver ensuite un arrangement pour la participation aux frais, la formule la plus courante et la plus simple étant d'alterner les voitures chaque semaine entre les covoitureurs.

Plus vous serez nombreux, plus vous aurez de chances de trouver un covoitureur

Pour autant, le démarrage d'un tel service est nécessairement long. "Il faut un effet de masse, que des milliers de personnes aillent s'inscrire,



pour augmenter les chances de corrélation entre l'offre et la demande", explique Gaëlle Tréguer, responsable du dispositif au Conseil général. "Certains inscrits sont en effet toujours dans l'attente d'un covoitureur ayant les mêmes horaires et empruntant le même trajet qu'eux".

L'inscription sur le site ticoto.fr est simple et sécurisée. Vous êtes tout d'abord invité à valider la charte de déontologie (indemnité ne dépassant pas le coût réel du transport, ponctualité, respect mutuel, etc.), puis à fournir vos coordonnées, ces informations n'étant par la suite accessibles que par des personnes elles-mêmes déjà inscrites. Vous pouvez ensuite à loisir proposer un trajet en tant que conducteur ou passer une annonce en tant que passager. Dans les deux cas, si vous ne trouvez pas de covoitureur immédiatement, une alerte vous préviendra sur votre messagerie dès qu'un nouvel inscrit fera une offre correspondant à votre demande.

B. Bossard

Repères

- Aux heures de pointe, 93 % des voitures circulent avec pour seul passager leur conducteur.
- Le coût annuel moyen d'une voiture est de 4 536 €, soit 376 € par mois ⁽¹⁾

Ce que vous coûte votre voiture ⁽¹⁾

Distance entre votre domicile et votre lieu de travail	Coût annuel, seul au volant	Emissions de CO ₂ en kg sur un an
10 km	2 000 €	1 300 kg
20 km	4 000 €	2 600 kg
30 km	6 000 €	3 900 kg
40 km	8 000 €	5 200 kg
50 km	10 000 €	6 500 kg

⁽¹⁾ Ces coûts sont une moyenne qui englobe tous les frais occasionnés par le véhicule (entretien, assurance, carburant). Source ADEME (Association pour la défense de l'environnement et la maîtrise de l'énergie), sur la base de données collectées auprès du ministère des Transports, de l'INRETS et de la fédération française des Automobile Clubs.

Avec Tibus

Laissez vous transporter

Après deux ans de mise en service, Tibus affiche une nouvelle hausse de fréquentation, des tarifs inchangés et de nouveaux services.

Avec environ 440 000 passagers, hors scolaires, le réseau interurbain à 2 € le ticket (tarif unique, quelle que soit la destination) mis en place il y a deux ans par le Conseil général, a gagné plus de 30 000 usagers en un an. La centrale de réservation pour les trajets à la demande enregistre une moyenne de 1 000 appels par semaine et le site tibus.fr, 260 visiteurs chaque jour. L'équipement des cars en systèmes de géolocalisation se poursuit, avec 54 véhicules équipés. Ce système permet au conducteur de faire immédiatement remonter vers la centrale toute information ou incident de circulation, et des écrans embarqués informent en permanence les passagers : nom du prochain arrêt, correspondances (y compris SNCF), etc. À la demande des usagers, de nouveaux services ont été mis en place début septembre : le transport à la demande

est désormais disponible dans les secteurs de Mûr-de-Bretagne (direction Pontivy), et du Mené (Merdignac, Collinée à destination de Saint-Brieuc) ;

Nouveaux services et développement durable

Une nouvelle liaison directe mieux adaptée aux horaires de travail a été mise en service sur le trajet Saint-Quay/Etables/Binic/Saint-Brieuc ; enfin, deux allers et retours supplémentaires sont accessibles aux personnes à mobilité réduite sur la ligne Saint-Brieuc/Guinnegon/Lannion.

Au chapitre des projets déjà bien engagés et sur lesquels nous reviendrons dans les mois à venir : la mise en place de l'intermodalité avec les TUB de la CABRI, en clair, la possibilité d'emprunter, avec le même ticket à 2 €, un bus briochin puis de prendre une correspondance sur Tibus. On notera aussi que la CAT, entreprise délégataire du Conseil général, ouvrira début 2008 à Lannion un nouveau dépôt résolument tourné vers le développement durable : panneaux solaires, recyclage des eaux de lavage, ainsi qu'une cuve de diester qui permettra à 30 cars de rouler avec ce mélange de gazole et 30 % d'huiles végétales.

PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

Toutes les infos sur www.tibus.fr et sur www.cotesdarmor.fr Informations et Centrale de réservation pour les transports à la demande (réserver la veille avant 17h) : **N°Azur 0 810 22 22 22** prix d'un appel local

À partir du 22 octobre

Le cadastre a 200 ans

Le cadastre recèle des trésors documentaires qui nous replongent dans l'Histoire. Les archives départementales nous en révèlent quelques-uns.

Sous l'ancien régime, la levée de l'impôt foncier s'appuyait sur la seule foi des déclarations des propriétaires, donnant lieu à de multiples fraudes ou "erreurs". Certes, on tenta bien de légiférer, un arrêté de l'an XII de la révolution ordonna même que l'on arpente (mesurer les parcelles) toutes les communes, mais les désaccords avec les propriétaires furent si nombreux qu'il fallut renoncer. Ce n'est qu'en 1807, sous l'Empire napoléonien, qu'une véritable administration cadastrale se

mit en place, il y a précisément 200 ans. Elle entreprit un travail de fourmi qui devait s'achever... en 1850. En écho à cet anniversaire, les Archives départementales (service du Conseil général) et la Direction des services fiscaux ont mis sur pied, une passionnante exposition⁽¹⁾. Elle présente une vingtaine de documents originaux, du XV^e siècle à nos jours, plus précisément des plans et manuscrits concernant la commune de Pengilly et son domaine de la Saudraie (photo). Autres temps forts, deux

journées portes ouvertes sur l'utilisation actuelle du cadastre, avec la projection d'un film historique et d'un diaporama sur les métiers qui s'y rapportent.

(1). Autres partenaires : la Cité des métiers, l'ordre professionnel des géomètres experts et le Syndicat départemental d'électricité



PHOTO ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Du 22 octobre au 16 novembre, du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h30. Entrée libre. Portes ouvertes les 25 octobre et 8 novembre. Entrée libre. Archives Départementales. 7 rue François Merlet 22000 Saint-Brieuc > 02 96 78 78 77 <http://archives.cotesdarmor.fr/>



Pratique

Ouverture le samedi 27 octobre

Deux accès possibles. Soit par le quai Armez, sur le port du Légué, soit par la rue de Rohannec'h. Ouverture des grilles de 9h à 17h (jusqu'à 19h en été). En raison de l'important dénivelé, il a été impossible d'aménager des cheminements pour les poussettes et les personnes à mobilité réduite. Toutefois, la partie haute du parc, avec son jardin à l'anglaise (rue de Rohannec'h) leur est praticable.

La fameuse villa Rohannec'h et son jardin à l'anglaise.

27 octobre - Ouverture du Domaine départemental de Ro Saint-Brieuc retrouve

Dans le prolongement de la modernisation du port du Légué, le Conseil général ouvrira le 27 octobre au public le plus bel espace boisé de l'agglomération. Véritable "trait d'union" entre la ville et son port, il offre au promeneur une superbe balade. À découvrir.

Face au quai Armez, l'escalier monumental en impose. Il donne d'emblée toute sa dimension - et sa magie - à ce parc de 4 hectares. Le chemin principal remonte sur 700 mètres entre les arbres majestueux jusqu'à la villa Rohannec'h. Mais le promeneur peut aussi emprunter de petits chemins de traverse bor-



PHOTO THIERRY JEANDOT

dés d'étonnantes fougères nid d'oiseau et de mille autres plantes que des décennies de tranquillité ont laissé s'épanouir, donnant aux sous-bois l'allure d'une jungle luxuriante. Tilleuls, séquoia géant, cyprès, cèdres bleus, pins de Monterey et ormes des montagnes ont atteint ici de belles dimensions. Avec un dénivelé de 70 mètres entre le port et le plateau, la promenade est dépaysante avec, à l'arrivée au sommet du coteau, l'imposante silhouette de la villa, entourée des vastes pelouses de son jardin à l'anglaise et, passée la grille de sortie, le quartier Saint-Michel à deux pas. Rohannec'h, c'est une longue histoire. Le Vicomte Alain Le Gualès de Mézauban, fit ériger en 1910 cette villa d'inspiration italienne et aménagea

le parc. Ce riche armateur et influent notable possédait également une conserverie sur le port. Il pouvait, depuis sa terrasse, observer à loisir les allées et venues de ses navires. À sa mort, en 1939, la propriété est revendue à l'épouse d'un gros négociant briochin. Durant la guerre, Rohannec'h sera occupé successivement par les Allemands, puis les Américains, avant d'être racheté en 1946 par le Département. La villa accueille alors l'École ménagère départementale d'agriculture, qui deviendra progressivement lycée agricole et fermera ses portes en 1994. Le Conseil géné-



ral a engagé une réflexion sur son devenir et son éventuelle réhabilitation (une opération financièrement très lourde).

Une véritable renaissance

Pour autant, le Département a décidé en 2006 de réaménager le parc, qui portait encore de lourds stigmates de la tempête de 1987. Abattages d'arbres dangereux, débroussaillage, débardage à cheval (80 m³ de bois)... les travaux ont mobilisé cinq entreprises, mais aussi les équipes du Conseil général, pour un coût global avoisinant 400 000 €.

Le Légué, on le sait, opère aujourd'hui une véritable renaissance, sous l'impulsion d'un vaste projet initié il y a neuf ans par le Conseil général.



PHOTO THIERRY JEANDOT

hanneç'h

le chemin de la mer



Depuis les hauteurs du domaine, les promeneurs ont une vue imprenable sur le port et la baie.

PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO D.R.

Découvrez l'Histoire du site...

La villa Rohannec'h sera entourée de panneaux retraçant l'Histoire de la propriété. Le nom de Rohannec'h vient certainement du nom Rohan, plusieurs membres de la famille de Rohan ayant vécu à Saint-Brieuc au Moyen-Âge. La première vocation de la propriété fut agricole, avec la construction d'une ferme en 1625.



PHOTO THIERRY JEANDOT

... et sa flore

La flore du parc est d'une grande richesse : cèdres de l'Atlas, Cyprès de Lambert, pins sylvestre, séquoia géant, chênes chevelus, chênes verts, hêtres pourpres (près de la villa) et ormes des montagnes (espèce rare). Des bornes explicatives seront disposées tout au long du parcours.

Construction d'un nouvel avant-port à l'échouage, nouveaux quais, plate-forme de réparation navale, aménagement par la CCI de l'espace d'activités et de commerce "Carré Rosengart", développement de la plaisance, projet de bassin à flot sur l'avant-port... et, au-delà, tout un quartier, jadis laissé en sommeil à l'écart de la ville, qui revit aujourd'hui. Les Villes de Saint-Brieuc et Plérin, la Cabri, le Conseil général et la CCI ont élaboré un plan d'intention qui préfigure une vaste opération d'aménagement urbain dont l'une des finalités revendiquées est de rendre le quartier attractif et de le désenclaver. En un mot, il s'agit de réconcilier l'agglomération et ses habitants avec une façade maritime dont le potentiel



PHOTO THIERRY JEANDOT

est considérable tant du point de vue économique que sur le plan social : logements, commerces, vitalité culturelle, loisirs... l'ouverture au public du domaine de Rohannec'h, véritable trait d'union piétonnier entre la ville et son port, est en ce sens une étape importante.

Bernard Bossard

Des arbres aux dimensions impressionnantes.

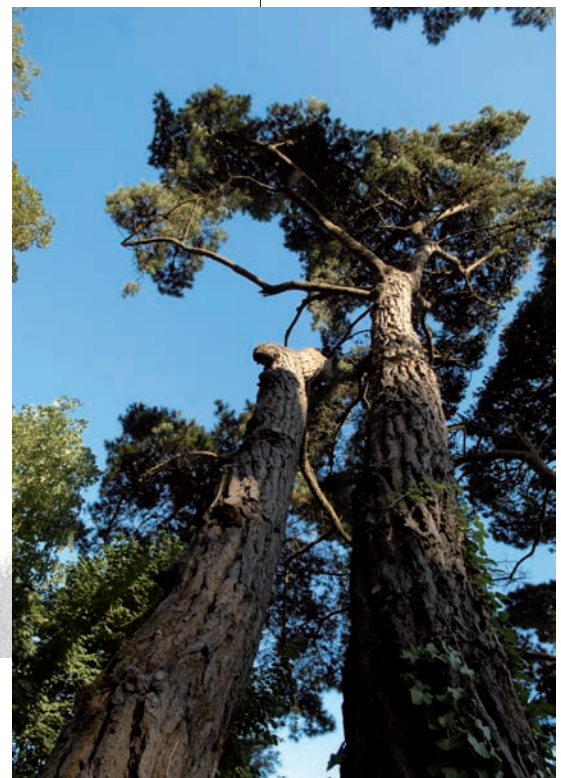


PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO BRUNO TORREBIA

L'espace économique, construit derrière la tribune présidentielle, accueille les partenaires du club à chaque match d'En Avant.

Roudourou ?

Le nom du stade d'En Avant de Guingamp ne laisse pas indifférent. Mais que signifie-t-il au juste ? Pour la petite histoire, l'appellation Roudourou provient du vieux nom breton "Rodou" signifiant "les Gués". D'après d'anciens plans, se rejoignent à cet endroit trois ruisselets dont un seul subsiste aujourd'hui. Entre 1550 et 1778 la toponymie a évolué en Rodéro, Roudéro, Roudérou et Roudourou. Le Roudourou est aussi le nom du quartier où est situé le stade.

Nouvel éclairage, nouvelle pelouse

Dans un domaine ne relevant pas de l'architecte, l'éclairage a été refait pour satisfaire aux exigences télévisuelles. Il est porté à 1500 Lux (la télévision demande 1300 Lux minimum). Rappelons enfin que la pelouse a été entièrement refaite pendant l'été 2006.

Normes plus strictes, exigences télévisuelles, impératifs économiques... les stades de football, lieux de spectacles à part entière, doivent constamment évoluer. Le Roudourou ne fait pas exception. Après un an de travaux, il dévoile son nouveau visage. Tribune Est couverte, tribune Nord rehaussée, vestiaires agrandis, espace économique pour les partenaires du club... Explications avec l'architecte.

L'architecte Jean-Yves Philippe avec, en arrière-plan, la tribune Nord surélevée de six mètres pour accueillir un balcon haut de 780 places.



PHOTO BRUNO TORREBIA

En Avant de Guingamp

Le Roudourou se re



"On a travaillé partout", résume l'architecte Jean-Yves Philippe. Il s'agissait en effet, à partir d'une étude de faisabilité réalisée par le club en 2002, de faire évoluer le stade à la fois dans sa partie sportive mais aussi économique. Pour ce qui est du volet sportif, les travaux concernaient surtout des mises aux normes des locaux. Ainsi, à titre d'exemple, féminisation du corps arbitral oblige, le stade comprend désormais un local pour arbitres incluant un espace "homme" et un espace "femme".

Autre aspect : l'accueil du public. "La Ligue professionnelle exige que deux tiers des tribunes soient couvertes et protégées", explique l'architecte. La tribune Est se voit ainsi dotée d'un toit, faisant du Roudourou un stade entièrement couvert, l'une des priorités du club. Cinquante-deux places ont aussi été prévues pour des personnes à mobilité réduite, et ce à plusieurs

endroits du stade, ce qui a nécessité l'installation d'ascenseurs et l'aménagement de circuits horizontaux. L'ensemble de l'espace En Avant de Guingamp, sous la tribune présidentielle, a lui aussi été largement réaménagé. Car à Guingamp, faute de camp d'entraînement, les joueurs s'entraînent au Roudourou. Comptez 27 ou 28 joueurs, plus le staff technique et



Les nouveaux vestiaires d'En Avant de Guingamp, plus grands, plus fonctionnels.



PHOTO BRUNO TORREBIA

fait une beauté

le staff médical... autant dire qu'il faut de la place pour héberger tout ce petit monde. *"On a doublé la surface des vestiaires dédiée à En Avant",* explique Jean-Yves Philippe. Et pour y arriver, de l'espace a été libéré en transférant la partie "équipements sportifs" à l'angle Sud Ouest.

Un restaurant de 1200 m²

Deuxième volet: la partie économique. À chaque match, les partenaires du club bénéficient de prestations avant, à la mi-temps, et après le match. Cela concerne 1200 personnes dont 650 dînent après la rencontre. Jusqu'ici, les prestations étaient assurées sous deux grands chapiteaux loués par le club. D'où l'idée de créer une structure économique reliée à la tribune présidentielle.

Cette dernière a été construite sur deux niveaux. Le premier étage (le rez-de-chaussée fait office de par-

king)-héberge un restaurant de quelque 1200 m². Au 2^e étage, un bar de 880 m². Pour accéder à ces deux espaces, une double passerelle à l'air libre est directement reliée à la partie centrale de la tribune présidentielle. *"Nous avons fait ce choix car sinon les règles de sécurité nous imposaient de tenir compte des effectifs cumulés du stade et de l'espace économique, même si cela revient à compter deux fois les mêmes personnes."*

Toujours dans le domaine économique, les 22 loges en haut de la tribune présidentielle ont été totalement repensées. Jusqu'ici, il s'agissait de petits salons fermés comprenant huit à dix places d'où l'on regardait

"Une arène plus cohérente, plus équilibrée"

le match. Désormais, si le principe du salon est conservé, elles ont des sièges situés dans le public.

De nouvelles loges ont en revanche été construites au-dessus de la tribune Nord qui a été relevée de six mètres. *"Nous avons créé un balcon*

haut avec des salons à l'arrière, le tout représente 780 places", indique Jean-Yves Philippe. Un aménagement qui présente en outre l'avantage d'embellir l'architecture du stade.

"Ça donne une idée d'arène plus cohérente, plus équilibrée. Ce stade n'a rien à envier aux autres installations, y compris au plus haut niveau".

À noter que la surélévation de la tribune Nord n'a pu être possible que parce que les immeubles situés derrière doivent être détruits dans le cadre du projet de renouvellement urbain à Guingamp. *"À l'époque, lorsque cette tribune a été construite, des contraintes d'aménagement urbain nous empêchaient de la faire plus haute",* explique l'architecte qui s'était déjà vu confier les deux opérations précédentes au Roudourou en 1990 (création du stade) et 1995.

"Le foot c'est extraordinaire..."

Pour cette 3^e opération, si les délais ont été tenus, à savoir un chantier terminé pour fin septembre, cela ne fut pas sans mal. *"Le premier appel d'offres avait été infructueux, les propositions étant 40 % au-dessus de l'enveloppe, nous avons donc décidé de faire 43 lots, ce qui a permis à de nombreuses PME locales de répondre et travailler sur ce chantier. Malgré cette multiplicité des marchés, et des conditions météorologiques épouvantables, on a pu tenir les délais. Même si on a dû repousser à plusieurs reprises le moment de couler la dalle de l'espace économique... À cela il faut ajouter que durant tout le chantier, le stade a continué à accueillir le public. Les entreprises ont été réactives et concernées. Je crois que beaucoup ont répondu à l'appel d'offres parce qu'ils aiment le football. Le foot c'est extraordinaire..."*

Laurent Le Baut

PHOTO BRUNO TORRELLA



Un nouvel espace économique avec son restaurant, pour les entreprises partenaires du Club.



La tribune Est (à droite) est désormais dotée d'un toit faisant d'un stade entièrement couvert.



Sponsor : Stalaven, succède à Brit Air

Dans la nouvelle buanderie installée à l'angle Sud Ouest du Roudourou, les machines et les sèche-linge tournent à plein régime. *"On n'a pas de quoi s'ennuyer",* sourit Danielle Couallier, au milieu des maillots et autres équipements. Depuis que le groupe Stalaven a succédé à Brit Air en tant que sponsor principal du club, de nombreux jeux de maillots sont temporairement en double. Au-delà de l'anecdote, retenons que le partenariat entre En Avant de Guingamp et Stalaven porte sur trois saisons et que le nom de l'entreprise costarmoricaine est désormais présent sur le devant des maillots. Du côté du club, il s'agissait de trouver un partenaire local. Pour Stalaven, cet investissement vient en écho à l'implantation récente de l'une de ses usines à Saint-Agathon.

La maîtrise d'ouvrage à un syndicat mixte

Pour la maîtrise d'ouvrage des travaux du Roudourou, un syndicat mixte a vu le jour en 2003. Il est composé de la Ville de Guingamp, de la Communauté de communes de Guingamp, et du Conseil général. Le budget s'élève à 7,5 millions d'euros, en partie autofinancé par le syndicat mixte, avec la participation du Conseil général, de la Région et de l'Union européenne. Le club d'En Avant de Guingamp versera au syndicat mixte un loyer annuel de 150 000 €. L'espace économique, qui reste la propriété du syndicat mixte, pourrait très bien accueillir des congrès départementaux ou de grandes assemblées générales.

Conférence, le 25 octobre

Repenser la solidarité

Le sociologue Serge Paugam est internationalement reconnu pour ses travaux sur la précarité et la pauvreté dans les pays "riches". En prélude à sa conférence-débat du 25 octobre, il évoque ici les thèmes qu'il y développera, dans le cadre de la réflexion collective sur les Côtes d'Armor de demain.

Pour Serge Paugam, "les sociétés solidaires sont des sociétés économiquement compétitives".

Que peut apporter un sociologue à cette réflexion ?

Les chercheurs en sciences sociales ont forcément leur mot à dire. Nous ne sommes pas là pour expliquer aux décideurs politiques ce qu'ils doivent faire, mais plutôt leur dire ce qui risque d'arriver, dans une société de plus en plus individualiste, si on ne réveille pas chez nos concitoyens cette conscience d'appartenance au genre humain, à une société qui doit comporter une référence au collectif, et non pas seulement à l'individu. Or aujourd'hui, on laisse s'effriter les deux piliers de la solidarité.

Le premier pilier, c'est le système de protection sociale, qui est de moins en moins social, moins redistributif et plus ouvert aux assurances privées. Le deuxième pilier, ce sont les dispositifs d'assistance aux personnes en difficulté qui sont menacés par la progression de l'idée que la pauvreté est sœur de paresse. La notion de responsabilité individuelle prend le pas sur celle de la responsabilité sociale. Ainsi, la loi instaurant le RMI, votée en 1988 à la quasi-unanimité de l'Assemblée, n'aurait aujourd'hui aucune chance de passer.

On laisse s'effriter les piliers de la solidarité

C'est un signe fort. Il faut rappeler à nos concitoyens que l'individu doit ce qu'il est en grande partie à la société. Tant que ce débat fondamental ne sera pas réglé, il y aura des tensions dans le corps social.

Les Costarmoricains considèrent que le vieillissement de la population sera un handicap pour leur territoire. Un commentaire ?

N'oublions pas que le phénomène du vieillissement va générer des emplois liés aux services aux personnes âgées, même si, bien évidemment, ça ne suffira pas à régler le problème du développement économique du département. Mais le problème ne se

situe pas à ce niveau. Ce qui m'inquiète beaucoup plus, c'est l'incompréhension grandissante entre des générations aux destins inégaux. Les retraités d'aujourd'hui ont, pour la plupart d'entre eux, bénéficié d'une période de forte croissance, avec une carrière évolutive, sans gros écueils. Alors qu'une grande partie des jeunes est confrontée à la précarité et a du mal à obtenir un statut et des ressources stables. Il y a un fossé entre ces deux générations, les plus

Conférence le jeudi 25 octobre

20 heures, salle de congrès Equinoxe, parc des expositions de Saint-Brieuc. ENTRÉE LIBRE.

"Repenser la solidarité"

est aussi le titre d'un ouvrage collectif réalisé par 50 chercheurs en sociologie, sous la direction de Serge Paugam. Éditions Le Lien Social-PUF (992 pages, 49 €). <http://serge.paugam.sp.free>

anciens considérant que les jeunes n'ont qu'à se prendre en mains et travailler pour réussir.

Comment concilier développement économique et politique sociale ?

En commençant par démontrer que la solidarité ne se résume pas à son coût, que c'est aussi un atout, exemples à l'appui, je pense aux pays scandinaves. Il ne s'agit pas de les copier, mais plutôt d'intégrer, comme ils ont su le faire, la notion qu'une population qui bénéficie d'une bonne couverture sociale et qui a accès à la formation tout au long de la vie est mieux armée pour affronter les grands défis économiques. Les sociétés solidaires sont des sociétés compétitives.

Au-delà du politique, les solidarités s'exercent aussi au sein de la famille ou à travers des associations...

Il y a deux formes de solidarités privées : la famille et les associations humanitaires. Concernant la famille, diminuer l'impôt sur les droits de succession, comme vient de le faire le gouvernement, c'est certes une preuve de confiance dans la solidarité familiale, mais c'est aussi une logique qui maintient les inégalités sociales. Pour ce qui est des associations humanitaires, il y a un vrai problème de répartition des rôles. La plupart d'entre elles interviennent sur l'urgence, c'est leur métier. Mais au-delà de l'urgence, il y a la prévention, l'action sur le long terme, l'anticipation des besoins, ce sur quoi devraient travailler nos gouvernants. Or on s'aperçoit aujourd'hui que ces derniers ont, eux aussi, de plus en plus tendance à agir dans l'urgence et en fonction de l'urgence. À ce titre, je trouve particulièrement intéressante la démarche prospective de Côtes d'Armor 2mille20.

Propos recueillis par Bernard Bossard

PHOTO DOMINIQUE CARTON



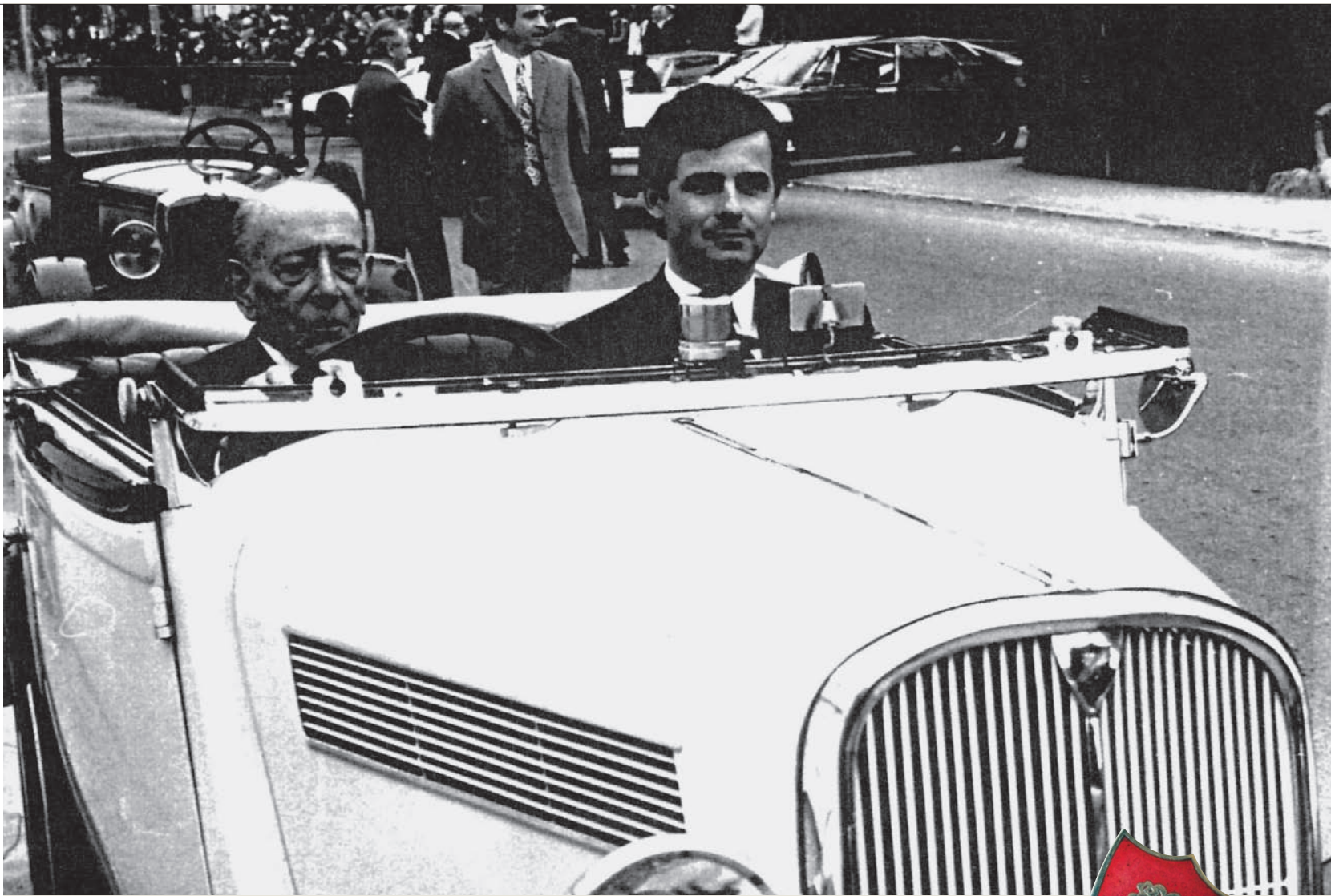


Photo D.R.

Lucien Rosengart au volant d'une de ses voitures.

L'industriel Lucien Rosengart



De l'auto au bateau en passant par le vélo

Pour les habitants de Plérin, Saint-Brieuc et Yffiniac, le nom de Lucien Rosengart évoque les voitures des années 1930, la coupe Florio ou la station balnéaire des Rosaires qu'il a contribué à lancer. Histoire peu banale d'un homme hors du commun.

“ Difficile de trouver des témoins encore vivants de la Coupe Florio, cette fameuse course qui se déroula le 17 juillet 1927 à Saint-Brieuc, il y a donc 80 ans déjà”, explique René Follezou, Briochin passionné par l'histoire de Lucien Rosengart. “C'est l'événement qui le fit connaître, puisque c'est à lui qu'on doit la tenue de cette aventure sportive, unique en Bretagne pour cette époque”.

Les bolides de cette dixième édition, qui se produisit une seule fois dans l'Ouest, s'affrontèrent sur un circuit d'un peu plus de 13 kilomètres. Finalement, sur les 27 engagés, 22 concurrents coururent, dont une femme et un concurrent étranger. Ils devaient couvrir trente fois la distance initiale, soit environ 400 km. La difficulté de cette grande boucle résidait dans les virages, dont celui du Chemin Noë en épingle à cheveux, qui nécessitaient de sacrés freinages après de longues lignes droites.



Photo D.R.



Photo D.R.

Lucien Rosengart, équipementier hors pair, fut à l'origine, avec d'autres, du salon nautique de Paris en 1926.



À lire

Lucien Rosengart à la première personne de Philippe Argoud, René Follezeu et François Thomas, édité par la Chambre de Commerce et d'Industrie des Côtes d'Armor, 18 €.



Photo D.R.



La Supertraction cabriolet d'un collectionneur et le coupé Supertraction noir devant la maison des Rosaires.

Photo D.R.

Le parcours, sonorisé pour l'occasion, passait à Saint-Brieuc, Langueux, Trégueux et Yffiniac. Dans la descente d'Yffiniac, bien connue d'autres sportifs, les cyclistes notamment, la vitesse des automobiles pouvait atteindre 196 km/h. *"Mais ce qui donna son côté original à l'épreuve, c'est que le gagnant ne fut ni le plus rapide ni le premier arrivé. Il serait trop compliqué d'expliquer la manière précise avec laquelle les commissaires de course départagèrent les concurrents mais ce fut, en quelque sorte, le plus régulier qui fut intronisé premier"*. Nous pouvons aisément imaginer le temps qu'il fallut alors pour le décompte et le mécontentement de certains concurrents. Dans la semaine qui précéda, des courses de vélo animèrent le circuit. Pour le grand jour, 300 policiers furent réquisitionnés ainsi que 400 soldats et 400 commissaires.



17 juillet 1927

Les bolides passent devant la tribune officielle lors de la coupe Florio.

La coupe Florio met les Côtes-du-Nord sous les feux de la rampe

Le prix Rosengart s'ajouta à ceux offerts par la Ville de Saint-Brieuc, toute décorée de bleu et jaune, le Conseil général, la Compagnie de Sables-d'Or-les-Pins. La fête, à laquelle près de 200 000 personnes assistèrent fut grandiose. Rosengart, qui voyait grand, avait affrété plusieurs trains; de nombreux Parisiens firent le trajet et la remise de la coupe se fit aux Rosaires à l'hôtel Rosaria, en présence de l'Ambassadeur d'Italie et du ministre du Commerce.

Mais revenons au personnage de Lucien Rosengart par qui tout cela est arrivé et qui a laissé plus qu'une empreinte sur le territoire des Côtes-du-Nord. Hormis la coupe Florio, ce visionnaire y aura dessiné la plage des Rosaires, construit un hôtel et une somptueuse demeure et installé une très grosse entreprise au Légué. Et les plus "chanceux", qui avaient quel-



Peugeot, Citroën... de l'auto

ques moyens, auront conduit un de ses modèles automobiles.

"Qui sait s'il n'aurait pas toutefois été gêné de voir le nouvel espace bâti sur le site de son usine du Légué à Saint-Brieuc, porter son nom, le carré Rosengart ! Un lieu digne de son esprit d'entreprise. Une qualité qui ne manquait d'ailleurs pas à l'industriel".

Né en 1881 à Paris de parents juifs polonais émigrés en France, sa vie professionnelle débute avec son père dans l'atelier d'un quartier parisien, alors qu'il n'a que 12 ans mais déjà un CAP en poche.

Un très jeune chef d'entreprise

Avant de passer à la vraie mécanique, il va faire "ses classes" en fabriquant des vis et des boulons, du petit matériel pour cycles, canots et automobiles. Tout jeune, il foisonne déjà d'idées dont il déposera plus tard les brevets. Après avoir accompli son service militaire - 3 ans à l'époque - il revient plein d'entrain, prêt à se lancer dans de téméraires aventures. Mais il trouve son père trop timoré pour mener à bien ses projets ambitieux. Il va alors quitter l'atelier paternel emmenant quelques ouvriers avec lui...

"Il a toujours su profiter des conjonctures économiques favorables". Après trois ans, sa petite entreprise emploie plus de cinquante personnes. Et il a à peine 25 ans. Il met au point un appareil d'éclairage pour les 2 roues puis une lampe, la Dynapoche, le moteurcycle et surtout le tire-fond qui permet de fixer les rails de chemin de fer. Les affaires tournent bien. Il est à la pointe pour beaucoup de procédés, en l'occurrence les systèmes de sécurité qu'il installe sur ses machines.

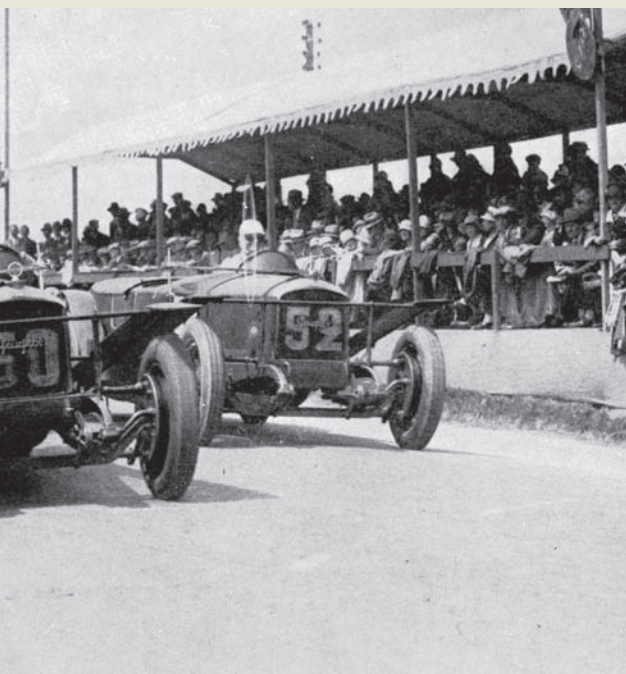


PHOTO BRETAGNE TOURISTIQUE

EXPERT
René Follezou, architecte

Paroles d'expert

"Dans les "années folles", les années 1920, 1930, Saint-Brieuc était un peu la capitale culturelle de l'ouest. Cet aspect des choses permet sans doute de mieux comprendre pourquoi la Coupe Florio a attiré autant de monde et eu autant de succès ici et jusque dans la capitale. La personnalité même de Rosengart y est naturellement pour beaucoup. C'était un homme haut en couleurs, de la même époque et du même esprit d'avant-garde que Fauny et Daubé. Ce dernier a même réalisé un début d'affiche sur la Coupe Florio. Il nous arrive de comparer Rosengart à Tapie. Rosengart s'est intéressé aux États-Unis avant les autres, par exemple. Les deux hommes ont bâti leur fortune en captant tout ce qui était innovant et pouvait rapporter de l'argent et ils ont, de la même manière, tout perdu à un moment de leur vie".



PHOTO DR.

Le Moteurcycle.

Rosengart aurait sorti les grands bille de mauvaises passes financières

Un inventeur infatigable

C'est à cette époque qu'il découvre les Côtes-du-Nord. Avec l'architecte Paul Marteroy, ils créent un nouveau lieu de villégiature, les Rosaires où il construit une villa, l'actuel centre de voile municipal. Depuis l'organisation de la Coupe Florio, les bretons l'ont définitivement accepté.

Vers 1912, il s'intéresse de près à l'automobile. Mais la guerre déclarée, il est immédiatement mobilisé. Il se voit très vite confier par l'État l'usinage de fusées pour les obus de mortier. Saint-Brieuc et son port, loin des combats et joignable par chemin de fer fera l'affaire. En 1916, l'usine du Légué est opérationnelle. Vient ensuite la période Citroën que Rosengart aidera à sortir de mauvaises passes financières. En 1919, il rejoint André Citroën comme directeur adjoint. La passion de la voiture ne le lâchera plus. Ensemble, ils sortent la 5 CV. D'autres idées vont suivre. Les deux hommes font feu de tout bois et savent tirer parti et bénéfice de toutes les situations. L'invention de l'autochenille n'est pas des moindres, un engin qui sera essayé à Sables-d'Or-les-Pins, dont les dunes seront la rampe de lancement d'une expédition africaine.

"Parallèlement, l'usine du Légué tourne toujours. Elle emploiera jusqu'à 900 personnes, dont 300 handicapés, dans le décolletage, la fabrication de pièces de voitures". Patron philanthrope, Rosengart ? "Lui-même disait que, quel que soit le modèle de voiture dans lequel il montait, il se trouvait toujours au moins une pièce fabriquée dans ses usines".



Approché par Peugeot, Rosengart quitte Citroën. Il fait installer le siège de la société à Paris, redorant de la sorte l'image de la marque et améliorant son logo. Infatigable, il va même orienter Peugeot vers le nautisme. Les essais des premiers canots automobiles auront lieu au Légué. Le premier salon nautique - une autre de ses nombreuses idées - se déroule en janvier 1926 à Paris. Avec son nouvel employeur, il découvre la course automobile. Patient, Rosengart se battra jusqu'en 1927 pour voir la Coupe Florio, challenge créé

en Sicile en 1905, se disputer en Bretagne avec le soutien de Ouest-Eclair et de l'Automobile Club des Côtes-du-Nord.

C'est le moment qu'il choisit pour créer sa propre marque de voitures. Il quitte Peugeot et se lance, les premiers modèles voyant le jour en 1928. Il a 47 ans. Ses premiers modèles sont petits, économiques et solides, équipés de la première ceinture de sécurité. En 1933, il sort la "supertraction".

Mais la guerre, la deuxième, n'est pas loin et les lourds investissements consentis pour lancer ce modèle auront raison des finances de la société qui n'a pas atteint les objectifs financiers espérés. Sans compter la persécution des Juifs qui se fait de plus en plus dure. Rosengart se cache dans le Gers. Cette période sera fatale à ses affaires.

Il se retire à 64 ans, se consacrant désormais à ses inventions et à la peinture. Il décède à Nice en 1976.

Joëlle Robin

Le carré Rosengart, centre d'activités maritimes

C'est le nom que la Chambre de Commerce, en mémoire du célèbre industriel qui y avait installé son usine, a donné à ces locaux. Avec la restauration des anciens établissements Rosengart, quai Armez au Légué, a retrouvé une nouvelle dimension dans sa vocation maritime. L'ensemble, prestigieux, s'insère parfaitement sur le port. Face au bâtiment, les bateaux de plaisance sont plus nombreux grâce à tous les services proposés au Carré Rosengart. Ce dernier accueille des entreprises, des commerces, des salles de réunion, des ateliers de réparation navale (accostillage, réparation de coque polyester et matériaux composites, mécanique, électronique marine, vêtements et une vaste aire de carénage (1600 m² d'ateliers, 1500 m² de commerces, 1400 m² de bureaux, 5400 m² de port à sec).



PHOTO DR.



ALLEMAGNE



AUTRICHE



BELGIQUE



BULGARIE



CHYPRE



DANEMARK



ESPAGNE



ESTONIE



FINLANDE



FRANCE



GRECE



HONGRIE



IRLANDE



ITALIE



Quatre petits pays d'Europe du nord

Nous continuons notre découverte de l'Union européenne avec cette fois quatre petits pays de la partie nord de l'Europe. Belgique et Luxembourg appartiennent au groupe des six membres fondateurs de l'Union tandis que Danemark et Irlande ont adhéré en 1973. Bon voyage.

Le Luxembourg Luxembourg, la Gibraltar du nord



La Belgique Bruxelles, 2^e après New-York pour la diplomatie



Autre fondatrice de l'Europe, la Belgique, divisée en trois régions, la Flandre,

la Wallonie et Bruxelles-capitale, est une monarchie fédérale de 10 millions d'habitants.

La capitale en compte 1 750 000. Trois communautés, néerlandophone, francophone et germanophone, se répartissent neuf provinces. Si Bruxelles est une ville de langue française à 80 %, 61 % de la population du pays est flamande. À Bruxelles, qui abrite la plupart des institutions européennes, siègent également l'OTAN, la Confédération européenne des syndicats, 120 institutions internationales, 159 ambassades, 2 500 diplomates et 1 400 ONG.

La Belgique se trouve au centre de la plus importante concentration industrielle et urbaine de l'Europe occidentale, entre Ruhr, Hollande méridionale, Nord-Pas de Calais et Lorraine-Sarre. Riveraine de la mer du Nord, à la croisée de grands itinéraires, c'est une plaque tournante du transport ouest-européen. Le "plat pays", chanté par Jacques Brel et plus récemment

Arno, a une façade sur la mer et compte un port maritime international, Anvers.

Capitale du diamant, Anvers se distingue également dans la mode et lui a dédié un musée, le MoMu. Les nombreuses voies navigables et canaux font de Bruxelles et Liège d'importants ports fluviaux. N'oublions pas de dire qu'un Belge consomme plus de 8,3 kg de chocolat par an et que la gastronomie est bien réelle au pays de l'or blanc, le chicon, (l'endive) aussi incontournable que les 600 sortes de bière. Dernier détail amusant : de l'espace, les astronautes n'ont que deux points de repère sur la terre, la Muraille de Chine et la "Belgian window", un foyer lumineux créé par le réseau autoroutier belge, le seul à être entièrement éclairé la nuit. Une Charte de collaboration et d'amitié a été signée entre le Conseil provincial de Liège et le Conseil général des Côtes d'Armor en 1996, qui donne lieu à de nombreux échanges dans les domaines de l'enseignement, la culture, le sport, le tourisme.

PHOTO GETTY IMAGES



L'Europazentrum à Luxembourg.

Membre fondateur de l'Europe, le grand-duché de Luxembourg, en est le plus petit pays (2 590 km²) et aussi le plus vert. Avec 465 000 habitants, il est moins peuplé que les Côtes d'Armor (575 000).

Ses trois langues officielles sont le luxembourgeois, l'allemand et le français. Le luxembourgeois, langue nationale, s'apparente à l'allemand. Le français est la langue administrative. Ce multilinguisme donne à la capitale, Luxembourg, 128 000 habitants, sa réputation cosmopolite. L'histoire de cette nation, située entre la Belgique, la France et l'Allemagne, est liée à celle de ses voisins. Longtemps contrôlée par eux, elle a malgré tout constitué une entité politique distincte depuis le X^e siècle. Cette monarchie est dotée d'un régime parlementaire, avec une seule Chambre (députés). Plusieurs institutions européennes sont installées dans la capitale, comme le Secrétariat Gé-

néral du Parlement Européen, la Cour de Justice des Communautés Européennes, la Cour Européenne des Comptes, la Banque Européenne d'Investissement. L'économie luxembourgeoise repose essentiellement sur le secteur des banques (près d'une banque pour 1 000 habitants dans la capitale), des assurances et de l'industrie sidérurgique (Arcelor) même si son âge d'or est fini.

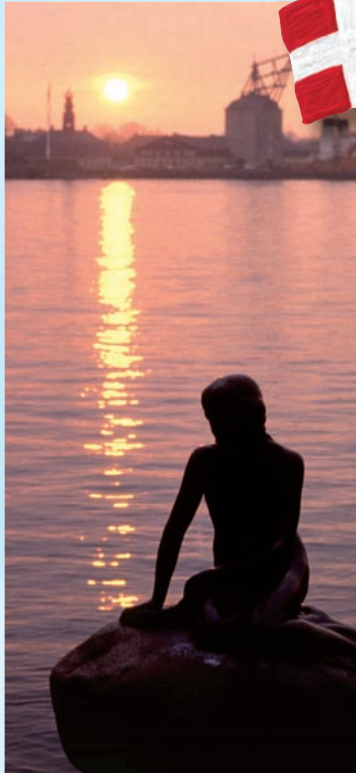
Le Luxembourg partageant la vallée de la Moselle avec l'Allemagne possède quelques crus réputés de vin blanc. Et on peut aussi y déguster de bonnes bières.

Au XVII^e siècle, Vauban transforma la capitale en une puissante place forte, lui donnant le nom de "Gibraltar du Nord". Plus récemment, le pays a connu une phase de création architecturale intense. La "Philharmonie" de Luxembourg a été réalisée par Christian de Portzamparc, architecte français de renommée internationale.



La Grand'Place à Bruxelles.

PHOTO © COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE, 2007



La petite sirène, dans le port de Copenhague.

Le Danemark Terre de Vikings

Le plus petit pays de Scandinavie est doté d'une monarchie constitutionnelle avec une seule Chambre (le Folketing). Il a adhéré en 1973 à l'Union européenne, gardant sa monnaie, la Couronne danoise.

La population parle le danois, une langue germanique du nord. Ses 5,4 millions d'habitants peuplent 82 îles sur les 400 existantes et sa péninsule, le Jutland, située dans le prolongement de la Frise allemande. Copenhague, la capitale, est sur l'île de Sjælland. Les îles Féroé (au large de l'Islande) et le Groenland sont aujourd'hui deux territoires autonomes qui ne font pas partie de la Communauté européenne. Environ 9 % de la population danoise en est originaire.

Connu pour sa grande tolérance, le Danemark compte dans sa capitale une "commune libre", un quartier alternatif, sur le site d'une ancienne caserne, Christiania. Environ 1000 personnes y vivent. Le pays a diversifié son économie. Pêche et marine marchande sont des secteurs importants. Agroalimentaire, chimie, électronique, équipements de transport, bière, papier et produits dérivés du bois les complètent.

La petite sirène du port de Copenhague nous rappelle les contes du célèbre Andersen. Le cinéma danois se porte bien grâce à Lars Von Trier, réalisateur de films expérimentaux.

À côté des sandwichs danois typiques, les smørrebrød, le hareng et l'anguille se mangent à toutes les sauces et s'arrosent d'akvavit, une eau de vie, suivie d'une gorgée de bière fraîche.

L'Irlande La verte Erin

L'Irlande (l'île amputée d'une partie de l'Ulster) a adhéré en 1973 à l'Europe. Dublin en est la capitale. Si l'émigration a désormais cessé, l'Irlande du Sud ne compte que 3,9 millions d'habitants, sur un total de 5,5 millions pour toute l'île. Mais la diaspora irlandaise est estimée à 60 millions de personnes dans le monde entier. La grande famine du milieu du XIX^e siècle a décimé le pays, décidant beaucoup d'Irlandais à émigrer. L'exemple le plus connu est celui des Kennedy partis aux États-Unis.

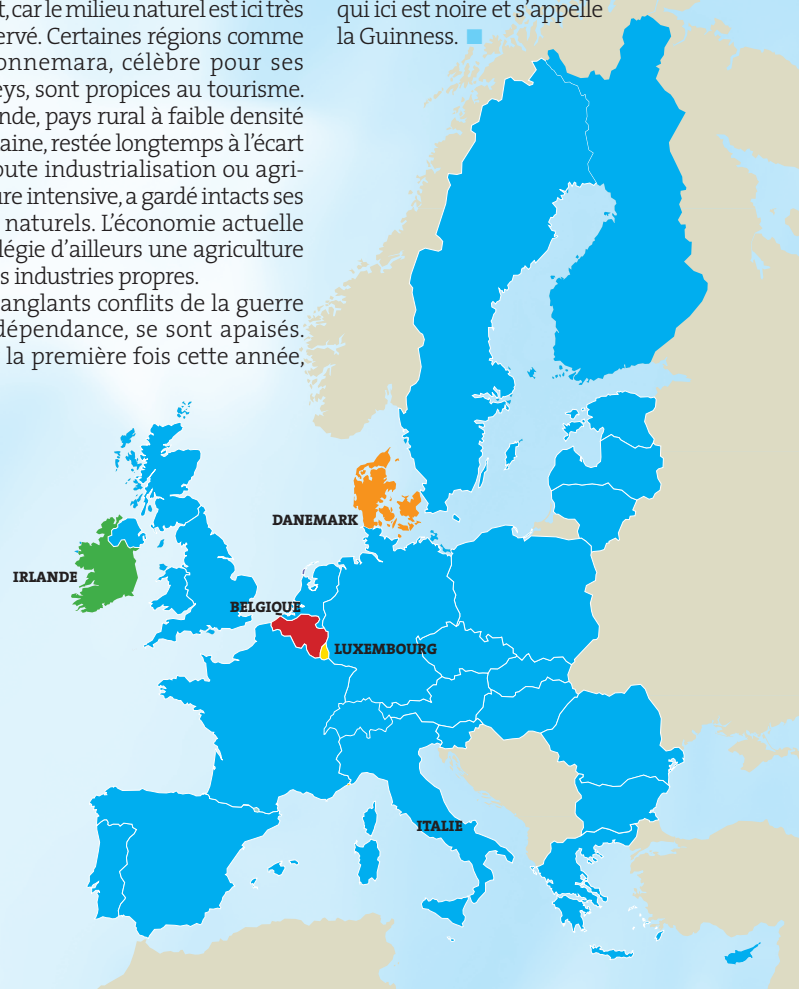
Grâce au soutien de l'Europe, l'Irlande, démocratie parlementaire, connaît un spectaculaire développement économique qui ménage son environnement, son meilleur atout, car le milieu naturel est ici très préservé. Certaines régions comme le Connemara, célèbre pour ses poneys, sont propices au tourisme. L'Irlande, pays rural à faible densité humaine, restée longtemps à l'écart de toute industrialisation ou agriculture intensive, a gardé intacts ses sites naturels. L'économie actuelle privilégie d'ailleurs une agriculture et des industries propres.

Les sanglants conflits de la guerre d'indépendance, se sont apaisés. Pour la première fois cette année,

Les paysages verdoyants de Killarney.

catholiques (95 % en Irlande du sud) et protestants ont accepté de se rencontrer et de négocier.

Si les Bretons se sentent proches des Irlandais, cela est dû à des affinités linguistiques, musicales et littéraires avec des personnages qui ont compté comme James Joyce, Samuel Beckett, George Bernard Shaw, Oscar Wilde. Et s'il fallait trouver un point commun aux pays traités dans ce numéro, ce serait peut-être la bière, qui ici est noire et s'appelle la Guinness.



EXPOSITION ITINÉRANTE SUR L'EUROPE

Une exposition intitulée "L'Europe, rêve et réalités" vient d'être acquise par le GUIDEurope du Conseil général. Elle a vocation à circuler dans les établissements scolaires ou autres lieux qui en feraient la demande. 17 panneaux didactiques expliquant l'Union et posant les questions relatives à son avenir. Tout public.

GUIDEurope > 02 96 62 63 98



Sport

3 au 7 octobre

Open de golf Agf Allianz
Côtes d'Armor-Bretagne (CHALLENGE TOUR)
PLÉNEUF-VAL-ANDRÉ | GOLF ▶ 02 96 63 01 12

Vendredi 5 octobre

Championnat de France Foot Ligue 2
Guingamp - Bastia
GUINGAMP | STADE DU ROUDOUROU | 20H
▶ 02 96 40 01 94

Samedi 6 octobre

Championnat de France Rink Hockey
HC Quévert - CS Noisy Le Grand
DINAN | SALLE OMNISPORT | 20H30
▶ 06 16 50 62 20

Mardi 9 octobre

Championnat de France Volley Ball
Pro A Masculin
St-Brieuc Côtes d'Armor VB -
Gazelec F.C.O. Ajaccio
ST-BRIEUC | STEREDENN | 20H ▶ 02 96 70 75 40

Samedi 13 octobre

Championnat de France Rink Hockey
SPRS Ploufragan - SCRA Saint-Omer
PLOUFRAGAN | SALLE POLYVALENTE | 20H30
▶ 06 85 75 76 37

Dimanche 14 octobre

4^e journée de la randonnée
en pays de Dinan
PLOUËR-SUR-RANCE | MAISON INTER-
COMMUNALE RANCE-FRÉMUR | 8H ET 13H
▶ 02 96 39 62 64

Dimanche 21 octobre

Championnat de France Foot Féminin D1
Saint-Brieuc - Toulouse
ST-BRIEUC | STADE FRED AUBERT | 15H
▶ 02 96 61 26 96

Vendredi 26 octobre

Championnat de France Foot Ligue 2
Guingamp - Brest
GUINGAMP | STADE DU ROUDOUROU | 20H
▶ 02 96 40 01 94

Samedi 27 octobre

Championnat de France Volley Ball
Pro A Masculin
St-Brieuc Côtes d'Armor VB - Asnières
Volley 92
ST-BRIEUC | STEREDENN | 20H ▶ 02 96 70 75 40
Championnat de France Rink Hockey
HC Quévert - SA Merignac
DINAN | SALLE OMNISPORT | 20H30
▶ 06 16 50 62 20

Stages

Samedi 6 octobre

Tressage et plessis, avec Christian Huon
PLOÉZAL | LA ROCHE JAGU | 10H À 17H
▶ 02 96 95 62 35

Samedi 13 octobre

Initiation à la Vannerie,
avec Christian Guérin
PLOÉZAL | LA ROCHE JAGU | 10H À 17H
▶ 02 96 95 62 35

Samedi 20 octobre

Autour de l'arbre,
avec Jean-Christophe Hamon
PLOÉZAL | LA ROCHE JAGU | 15H À 17H
▶ 02 96 95 62 35

Samedi 27 octobre

Un pied et un chapeau, par Jacques Lintanf
PLOÉZAL | LA ROCHE JAGU | 10H À 17H
▶ 02 96 95 62 35

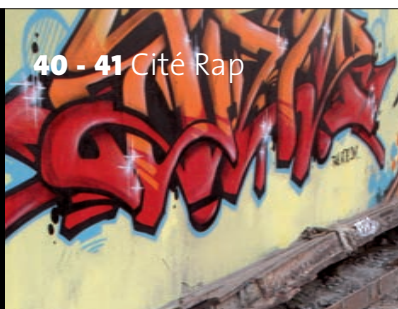
Vendredi 2 novembre

→ Danse, avec le collectif 6^e sens
TRÉGUEUX | LA CLÉ DES ARTS | 10H-12H ET
13H-15H ▶ 02 96 68 35 35

Samedi 3 novembre

→ Écoute...et Epsara Solo (CONFÉRENCE DANSE)
TRÉGUEUX | LA CLÉ DES ARTS | 10H-12H ET
13H-15H ▶ 02 96 68 35 35

Expositions

1^{er} au 21 octobreEvolution des télécoms en Bretagne
(GRIFFONS LA SCIENCE)
PLOUFRAGAN | CITÉ DES MÉTIERS | 14H À 17H
▶ 02 96 76 51 51Sans fil, tout en couture (GRIFFONS LA SCIENCE)
PLOUFRAGAN | CITÉ DES MÉTIERS
14H À 17H ▶ 02 96 76 51 51

40 - 41 Cité Rap

Le Guide

Ces pages du GUIDE et notre agenda vous aideront à établir votre programme d'activités du mois d'octobre. Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir dans toutes vos sorties.

Coordination de la rubrique : Mari Courtas

> lemagazine@cg22.fr

→ Du 27 octobre au 3 novembre



Nées pour la plupart dans la rue, les "cultures urbaines" regroupent de nombreuses disciplines artistiques. Apparues dans les années 1970 dans les ghettos noirs américains, on leur prête encore souvent

une volonté de rompre le lien social. Des clichés que Cité Rap a bien l'intention de briser. En 2006, l'association La Contre Marche reprend le flambeau du festival. Elle veut proposer des spectacles de qualité, travailler en collaboration avec de nombreuses associations départementales, impliquer activement les jeunes dans l'organisation et développer ses réseaux.



CITÉ RAP À LAMBALLE

Abd Al Malik en fanfare hip hop

Le festival ouvre officiellement vendredi 27 avec le slameur Abd Al Malik. Cet amoureux de Jacques Brel revient en Côtes d'Armor après son passage à Art Rock en mai dernier. Sa musique aux influences jazz, hip hop et chanson française accompagne des textes à la fois poétiques et engagés. En première

partie, une fanfare des plus originales se produira pour le public de Cité Rap. Les musiciens des Conservatoi-



Des objectifs qui font parler chaque année un peu plus de Cité Rap. "Nous sommes en train de rejoindre un réseau national de festivals hip hop", explique Mathieu Lefort, de la Contre Marche. "Nous avons une vraie réflexion sur ce que nous voulons montrer des cultures urbaines. Nous sommes pour le brassage des gens et des générations". Dans cet esprit, l'association réunit les pointures nationales et les groupes régionaux. "Notre but est de favoriser les pratiques amateurs et les professionnels". L'association

La Contre Marche est très active dans le département. Elle anime, entre autres, le comité consultatif de la jeunesse (cf. magazine n°53) au niveau culturel et mène une action d'accompagnement des projets culture et jeunesse en Côtes d'Armor. La Contre Marche s'implique avec la même énergie dans le festival. "Il est important que la programmation entre dans un projet pédagogique. Nous travaillons avec les structures jeunesse de la Cabri. Les jeunes bénévoles viennent souvent dans le cadre de leurs études".

CONCERT

INFOS PRATIQUES

Cité Rap

Du 27 octobre

au 3 novembre

Saint-Brieuc

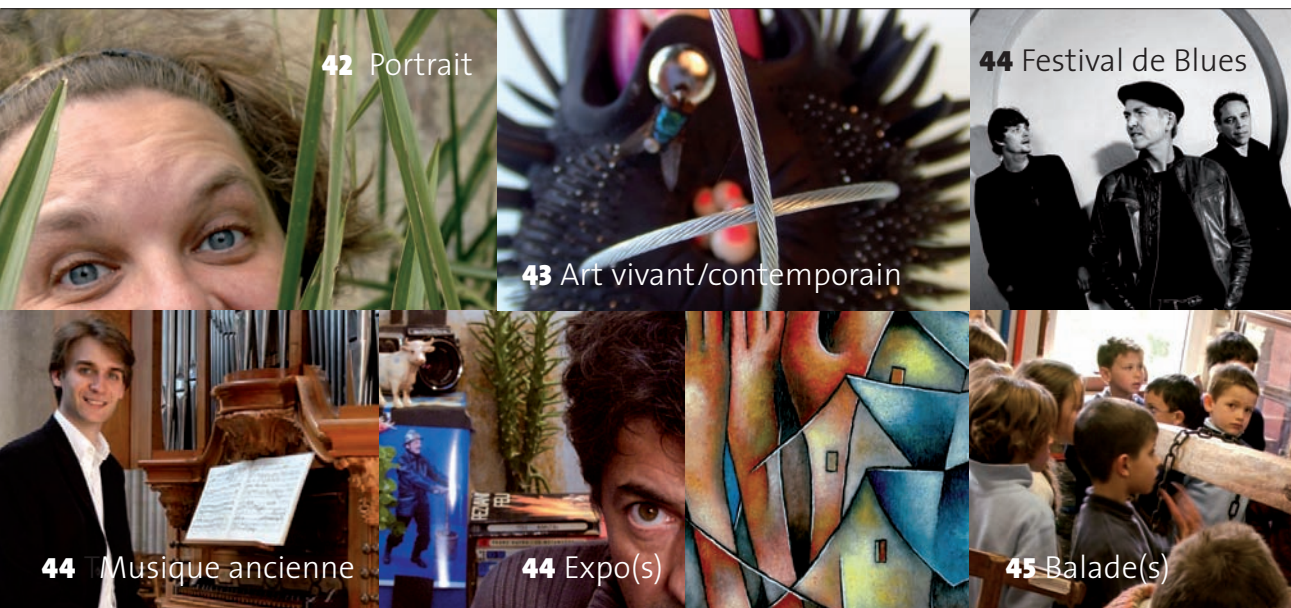
www.citerap.fr

www.myspace.com/citerap

citerap@wanadoo.fr

▶ 02 96 75 21 91

→ Suivez les flèches et retrouvez le programme complet de Cité Rap dans nos colonnes L'Agenda



42 Portrait

43 Art vivant/contemporain

44 Festival de Blues

44 Musique ancienne

44 Expo(s)

45 Balade(s)

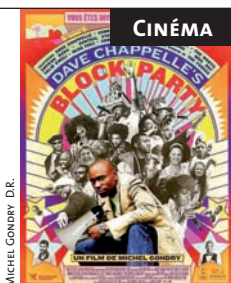
CITÉ RAP À SAINT-BRIEUC

Dave Chapelle's Block Party

Le temps d'une fête en plein air à Brooklyn, Dave Chappelle, acteur et humoriste, invite les plus grands noms du rap américain pour un concert mémorable: Big daddy Kanne, Mos Def, Wyclef Jean ou encore Laureen Hill et les Fugees. Réalisé par Michel Gondry (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, *La Science des rêves*), le film est avant tout un documentaire musical, singulier par le regard pho-

tographique apporté par son réalisateur. Il revient également sur les origines des musiques rap et hip hop.

Mardi 30 octobre
La Passerelle à St-Brieuc
02 96 68 18 40



CITÉ RAP À SAINT-BRIEUC

Dancez maintenant !

HIP-HOP...

Acrobaties et figures à couper le souffle sont au programme de ce battle de danse hip hop. Les équipes nationales devront donner le meilleur d'elles-mêmes pour convaincre le jury. Le vainqueur de la compétition gagnera sa place pour les championnats du monde en Corée. En parallèle, un "défi danse" opposera en individuel deux danseurs de haut niveau. Un spectacle impressionnant qui repousse sans cesse les limites du corps. Après la compétition, danseurs et spectateurs partageront une soirée funk. Carte blan-

che est donnée au label londonien Breaking Bread. Il invite plusieurs dj's de renommée internationale: Rob Life, Skeg, Ghost et Natural Self. La musique afro-américaine des années 1960 à 1980 aura également sa place.



PHOTO JULIEN TINE

Battle danse et Soirée funk
Mercredi 31 octobre
de 20h30 à 2h
La Passerelle à St-Brieuc
02 96 68 18 40

CITÉ RAP À SAINT-BRIEUC

Le graffiti dans tous ses états

EXPO

Quand la rue devient source d'inspiration, cela passe aussi par les arts plastiques. Samuel François et Olivier Kosta-Théfaïne présentent leurs œuvres, insufflées par leur banlieue natale. Le premier découvre l'art urbain en graffant les murs de sa ville. Aujourd'hui plasticien, il interroge les nouveaux codes et symbole de la cité et plus particulièrement la nouvelle place du graffiti dans le décoratif. De son côté, le travail d'Olivier Kosta-Théfaïne, dit "Stak", invite à remettre en question les clichés et la mauvaise réputation de l'art urbain. Il a une arme infaillible: l'humour. Il n'hésite pas à reproduire les moulures des plafonds bourgeois à l'aide d'une flamme de briquet, outil très économique. Un clin d'œil d'autant plus amusant que le résultat est bluffant.

tion de l'art urbain. Il a une arme infaillible: l'humour. Il n'hésite pas à reproduire les moulures des plafonds bourgeois à l'aide d'une flamme de briquet, outil très économique. Un clin d'œil d'autant plus amusant que le résultat est bluffant.



OLIVIER KOSTA-THÉFAÏNE

Culture graffiti
A partir du 2 novembre
La Passerelle à St-Brieuc
02 96 68 18 40

CITÉ RAP À SAINT-BRIEUC

Performance Graffiti et Concert

FINAL

Quatre graffeurs européens prennent possession de la place du Martray pour une "performance graffiti". À partir d'un support vierge, Yko (France), Appolo (Belgique), Flying Fortress (Allemagne) et Chaos (France) doivent réaliser ensemble une œuvre unique, en direct devant le public. Les quatre artistes possèdent des univers différents, du graffiti de la fin des années 1980 aux "art toys", ces nouveaux sup-

ports en volume. Une mixité que l'on retrouve samedi soir sur la scène de la salle de Robien pour un concert exceptionnel avec Yousoupha, Hocus Pocus, C2C, Beat Assaillant, Sefyu et El Matador.

Samedi 3 novembre
En après-midi - Gratuit
Sous les anciennes Halles
Le soir: Yousoupha, Hocus Pocus, C2C, Beat Assaillant, Sefyu et El Matador
Salle de Robien à St-Brieuc
02 96 75 21 91

HOCUS POCUS - S. SOLIMAS - B. TRICHET D.R.



Les animaux ont la parole
(GRIFFONS LA SCIENCE)
YFFINIAC | SALLE DU BELVÉDÈRE
06 78 00 32 36

Des tics et des hommes (GRIFFONS LA SCIENCE)
ST-BRIEUC | IUT | 9H À 17H ▶ 02 96 46 50 64

Comment sont faits les livres
(GRIFFONS LA SCIENCE)
YFFINIAC | SALLE DU BELVÉDÈRE ▶ 06 78 00 32 36

La linguistique en quelques mots
(GRIFFONS LA SCIENCE)
ST-BRIEUC | CONSEIL GÉNÉRAL | 9H À 17H
▶ 02 96 46 50 64

Autoroutes de l'information
(GRIFFONS LA SCIENCE)
ST-BRIEUC
LYCÉE JEAN MOULIN
9H À 17H
▶ 02 96 75 12 45



Jusqu'au 5 octobre
Les Mots de la Gourmandise
(PRODUITS RÉGIONAUX)
FRÉHEL | SALLE DES FÊTES | GRATUIT
▶ 02 96 41 53 81

6 octobre au 11 novembre
Le regard des autres, biennale d'art vivant/contemporain
SAINT-BRIEUC - LANGUEUX - PLOUFRAGAN - PLÉRIN ▶ 02 96 52 04 64

9 octobre au 30 novembre
"Saynètes" (ARTS PLASTIQUES-THÉÂTRE)
DINAN | THÉÂTRE DES JACOBINS
ENTRÉE LIBRE ▶ 02 96 87 03 11

Jusqu'au 10 octobre



Paul Ahyi (PEINTURE-SCULPTURE DU TOGO)
GUINGAMP | ESPACE FRANÇOIS MITTERRAND
14H À 18H
▶ 02 96 40 64 45

Jusqu'au 13 octobre
Jamaïque, sur la piste du reggae, de Bruno Blum
GUINGAMP | MÉDIATHÈQUE ▶ 02 96 44 06 60

Du 13 octobre au 24 novembre
L'aventure orientale (PHOTOGRAPHIE)
LANNION | L'IMAGERIE | ENTRÉE LIBRE
▶ 02 96 46 57 25

Jusqu'au 14 octobre
Regards sur les Arts
LAMBALLE | COLLÉGIALE NOTRE DAME
▶ 02 96 31 05 38

À partir du 2 novembre
Affiches du festival hip hop de Lyon
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE ▶ 02 96 68 18 40

Samuel François et Olivier Kosta-Théfaïne (CULTURE GRAFFITI)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE ▶ 02 96 68 18 40

Jusqu'au 4 novembre
Un artiste à la mer, de Pierrick Sorin (INSTALLATION VIDÉO)
TRÉDREZ-LOCQUÉMEAU | GALERIE DU DOURVEN
15H À 19H ▶ 02 96 35 21 42

Courants d'art au château
PLOÉZAL | LA ROCHE JAGU ▶ 02 96 95 62 35

Jusqu'au 11 novembre
Un bourg à sculpter (SCULPTURES MONUMENTALES)
MELLIONNEC ▶ 02 96 24 23 84

Jusqu'au 31 janvier 2008
Louis-Marie Faudacq (PEINTURES)
ST-BRIEUC | MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
GRATUIT ▶ 02 96 62 55 20

Spectacles et sorties

Mardi 2 octobre
Conférence "100 petites expériences en psychologie du consommateur", par Nicolas Gueguen (GRIFFONS LA SCIENCE)
PLOUFRAGAN | ESPACE VICTOR HUGO | 19H
▶ 02 96 46 60 54

Vendredi 5 octobre



Gildas Thomas
et Marion Rouxin
(DOUBLE PLATEAU
CHANSON)
TRÉGUEUX | BLEU
PLURIEL | 20H30
► 02 96 71 31 20

Tom Chicago (BLUES DES DEUX RIVIÈRES)
BELLE-ISLE-EN-TERRÉ | CRÈPERIE DE BELLE-ISLE
19H ► 02 96 43 01 71

Escalier C, Ken Wright & Olga Bystram
et Lola Gulley & K-Led Ba'Sam
(BLUES DES DEUX RIVIÈRES)
BELLE-ISLE-EN-TERRÉ | SALLE POLYVALENTE
21H ► 02 96 43 01 71

Samedi 6 octobre

Karl playn' blues (BLUES DES DEUX RIVIÈRES)
BELLE-ISLE-EN-TERRÉ | LE FLEURY | 12H
► 02 96 43 01 71

Finale du Kan ar Blouzh
(BLUES DES DEUX RIVIÈRES)
BELLE-ISLE-EN-TERRÉ | LES HALLES | 14H
► 02 96 43 01 71

Blueberries (BLUES DES DEUX RIVIÈRES)
BELLE-ISLE-EN-TERRÉ | CAFÉ DE L'UNION
19H ► 02 96 43 01 71

Dusty Roots (BLUES DES DEUX RIVIÈRES)
BELLE-ISLE-EN-TERRÉ | LE CASTEL | 17H
► 02 96 43 01 71

Blues Groove, H.P. Lange & Delta
Connection et Dawn Tyler Watson
(BLUES DES DEUX RIVIÈRES)
BELLE-ISLE-EN-TERRÉ | SALLE POLYVALENTE
19H ► 02 96 43 01 71

Passion, C^o Les Oiseaux (THÉÂTRE)
LOUÉAC | PALAIS DES CONGRÈS | 21H
► 02 96 28 11 26

Une journée "Haie et bocage"
(UNE JOURNÉE DANS LA NATURE)
PLÉVENON | SALLE DES FÊTES | 14H30
► 02 96 41 50 83

Dimanche 7 octobre

Une journée "Landes" (UNE JOURNÉE DANS LA NATURE)
PLÉVENON | POINTE DU CAP FRÉHEL | 14H30
► 02 96 41 50 83

Lundi 8 octobre

Foire aux Poulains
PLAINTEL ► 02 96 32 52 52

Mardi 9 octobre

Conférence "Aux origines du langage",
par Jean-Louis Dessalles (GRIFFONS LA SCIENCE)
ST-BRIEUC | HÉMICYCLE DU CONSEIL GÉNÉRAL
18H30 ► 02 96 46 60 54

Prendre la Liberté, par Monseigneur
Jacques Gaillot (CONFÉRENCE LAUR'ART)
LAURENAN | SALLE DES FÊTES | 20H30
► 02 96 56 14 92

Mercredi 10 octobre



Djin Djin,
d'Angélique Kidjo
(MUSIQUE DU MONDE)
DINAN
THÉÂTRE DES JACOBINS
20H30 ► 02 96 87 03 11

Jeudi 11 octobre

Conférence "Vers où va Internet ?..."
(GRIFFONS LA SCIENCE)
PLOUFRAGAN | CITÉ DES MÉTIERS | 20H30
► 02 96 76 51 51

Vendredi 12 octobre

Tonos y Tonadas (FESTIVAL DE LANVELLEC)
LANNION | LE CARRÉ MAGIQUE | 21H
► 02 96 35 14 14

Ensemble Matheus, par Jean-Christophe
Spinosi (MUSIQUE CLASSIQUE)
LAMBALLE | QUAI DES RÊVES | 20H30
► 02 96 50 94 80

Samedi 13 octobre

Les éléments (FESTIVAL DE LANVELLEC)
PLOUARET | EGLISE | 21H ► 02 96 35 14 14

Albert Meslay
(ONE-MAN-SHOW)
TRÉGUIER | THÉÂTRE
DE L'ARCHE | 21H
► 02 96 92 31 25



Portes ouvertes Radioactiv'
(GRIFFONS LA SCIENCE)
LANGUEUX | RADIOACTIV' | 14H
► 02 96 52 26 03

Delphine Vespier L'actrice et son île

35 ans et déjà 20 ans de carrière. Son tempérament enthousiaste et passionné mènent très tôt Delphine Vespier vers le théâtre. Au fil d'expériences et de rencontres enrichissantes, elle forge son univers, crée sa propre compagnie "Le Chien Bleu" et découvre Cuba. Tombée sous le charme de l'île, elle travaille depuis huit ans à valoriser sa culture. Un projet qui se concrétise en 2007. Point d'orgue les 18 et 19 octobre avec *Liberté*.

Delphine débute le théâtre en 1987 au lycée. "J'ai eu la chance de redoubler ma seconde. J'ai pu suivre quatre ans d'atelier", commente-t-elle avec humour. En 1991, le lycée emmène Delphine au festival de Thonon-les-Bains. "Pierre Arditi était présent. Il m'a remarquée et m'a affirmé 'il faut que tu fasses du théâtre'. Je trouvais que c'était un métier peu rassurant. Il m'a convaincue du contraire". Tout va alors très vite pour la jeune fille. Son bac en poche, Hubert Lenoir l'engage au Théâtre du Totem à Saint-Brieuc et confirme sa vocation. Elle décide alors de reprendre les études et intègre le CRDC (1) à Nantes. "Je voulais connaître plusieurs réalisateurs, apprendre des

techniques différentes. J'ai pu travailler avec Stanislas Vordey ou Claudine Hunault du théâtre de la Chamaille". C'est aux côtés de cette dernière que Delphine rencontre Fabienne Rocaboy, futur auteur de *Liberté*.

En 1995, Delphine participe aux "Allumés de la Havane" à Nantes. Elle fait la rencontre



Photo D.R.

essentielle d'Armando Aballi, maître tambour batá et de Tito Junco, acteur cubain. C'est le coup de foudre. Après plusieurs voyages, ils décident de travailler ensemble. "Tito était une star

à Cuba et un amoureux de Marguerite Duras. Là-bas, le français représente la langue de l'amour et de la culture.

Nous avons voulu développer cela. Nous sommes devenus importants. Le ministère de la culture cubain nous a donné carte blanche". Rien que ça. En 1999, Delphine décide de faire découvrir Cuba à la France et crée la compagnie du Chien Bleu. Elle veut bien faire les choses. Cela prend du temps. "Au bout de 8 ans, nous avons donné un sens à tout ça", se réjouit Delphine. L'année 2007 est marquée par le spectacle Yemaya en février, l'exposition d'Aconcha en juin, les stages de musiques et les résidences d'Armando. En octobre, le spectacle *Liberté*, histoire d'une jeune fille déchirée par sa séparation avec Cuba, son île natale, clôturera le projet. Si son histoire d'amour avec Cuba n'est pas

finie, Delphine envisage déjà d'autres horizons. Comédienne pour d'autres compagnies, elle participe également à de nombreux événements. Une vie bien remplie qui ne se fait pas sans les autres et qu'elle résume par ce proverbe Yoruba (langue des esclaves) : "Dans l'union est la force et dans la force est la triomphe".

(1) Centre de Recherches pour le Développement de la Culture.

Compagnie du Chien Bleu

► 02 96 94 14 38
chienbleu@free.fr

Liberté, de Fabienne Rocaboy
Les 18 et 19 octobre à 20h30
Salle Horizon à Plédran
► 02 96 64 30 30



PORTRAIT



AFFICHE D.R.



Affiche Cxan 100

Open international de Golf
Du 4 au 7 octobre
Gratuit
Pléneuf-Val-André
► 02 96 63 01 12

Pléneuf-Val-André Tout l'art d'un parcours

Habitué des tournois internationaux, le golf de Pléneuf-Val-André reçoit un tournoi du Challenge Tour de l'Open AGF-ALLIANZ Côtes d'Armor-Bretagne et monte de catégorie. Une première pour la région qui n'a encore jamais accueilli ce niveau. Il devient ainsi troisième tournoi français. 130 joueurs, classés parmi les



Photo Bruno Torubara

meilleurs du circuit, se disputeront la première place. Pendant l'Open, l'association "Tout l'art d'un parcours", organise un événement artistique, initié l'an dernier, sur le thème de

la "sphère". Des artistes plasticiens seront présents sur le site, avec des techniques aussi diverses que la sculpture, la peinture ou la photographie...talents à découvrir!

GOLF

Griffons la Science Allô ? J'écoute...



1879 sonne l'arrivée du premier téléphone en France. Rien ne présage que viendront les mobiles, les ordinateurs, le numérique et Internet. Des technologies qui font aujourd'hui partie de notre quotidien, mais dont on ne mesure pas tous

Du 1^{er} au 21 octobre
Saint-Brieuc et environs
Gratuit
► 02 96 46 60 54
www.cotesdarmor.fr
Retrouvez le programme complet dans **L'Agenda**

jours les enjeux. Pour sa 12^e édition, Griffons la Science a choisi de nous les expliquer. "Allô ? J'écoute..." est le thème de 2007 autour de la communication et des télécommunications. Du 1^{er} au 21 octobre, conférences, animations et expositions attendent les scientifiques en puissance. Avec ses "100 petites expériences", Nicolas Gueguen explique, souvent avec humour, comme notre comportement de consommateur peut être manipulé ; Jean-Louis Dessalles revient sur les origines du langage ;

Michel Vaucassel réfléchit sur la différence entre la communication animale et le langage humain. Côté animation, Radio Activ' ouvre ses portes à Languieux. Les 16 et 19 octobre, vous pourrez débattre avec plusieurs journalistes. Enfin, sept autres expositions décortiquent le fonctionnement et la complexité de notre société technologique. ■

Saint-Brieuc, Languieux, Ploufragan, Plérin Biennale armoricaine d'art vivant/contemporain



- 1- Alexandrescu
Marcela
- 2- Benoît
Mercier
- 3- Hélène
Guizmo



Soixante-treize artistes, venus de Bretagne et d'ailleurs, s'installent le temps d'une biennale dans quatre villes du département. La 3^e Biennale armoricaine d'art vivant/contemporain invite les meilleurs photographes, sculpteurs, peintres, graveurs et calligraphes. Une rencontre incontournable avec une grande diversité de courants artistiques. "Il en existe énormément. Notre volonté est d'en rendre compte le plus largement possible", explique Jean-Claude Charbonnel, président du Collectif des artistes plasticiens des Côtes d'Armor. Né en 1995, le collectif voulait remédier au manque de lieux d'exposition pour les artistes. Il a l'idée d'une biennale. "Avant cela, les gens disaient qu'il n'y avait pas de public pour l'art plastique

contemporain en Côtes d'Armor. La biennale a balayé ce préjugé. Nous avons accueilli 10 000 personnes dès la première édition en 2003".

Si la majorité des artistes présents sont bretons, nombre d'entre eux viennent également du reste de la France et de Pologne. "Nous voulons favoriser l'échange pour vivifier la création. On ne défend pas un art purement breton". L'exposition offre également un large panel d'œuvres très différentes pour que chacun, amateur ou novice, puisse apprécier la forme d'art qu'il préfère.



Du 6 octobre au 11 novembre
le CDDP, le Musée et le Carré Rosengart à Saint-Brieuc
► 02 96 62 21 10
► 02 96 62 55 20
► 02 96 52 04 64

Le Cap à Plérin
► 02 96 79 86 00

Le Point Virgule à Languieux
► 02 96 62 25 50

L'espace Victor Hugo à Ploufragan
► 02 96 78 89 24

www.leregarddesautres.org
Entrée gratuite
Catalogue : 5 €

Quelques règles fixées par le collectif font l'originalité du rendez-vous. Les artistes sont des professionnels, sélectionnés par un jury différent à chaque édition. Enfin, un artiste ne peut se présenter qu'une édition sur deux. "Tout ceci participe à la richesse de la biennale". Aucun doute donc que chaque visiteur trouvera son bonheur dans ce florilège de création artistique. ■



PHOTO THIERRY JEANDOT

RENCONTRES

Conférence d'Alain Fleig (PHOTOGRAPHIE)
LANNION | L'IMAGERIE | 17H30 ► 02 96 46 57 25
Mad Professor, Faya Dub et Beta Simon (CONCERT)
CALLAC | LE BACARDI | 20H30 ► 02 96 21 53 31

Dimanche 14 octobre
Entre ciel et terre : l'harmonie des éléments (FESTIVAL DE LANVELLEC)
LANVELLEC | EGLISE | 15H ► 02 96 35 14 14

L'Orchestre de Bretagne (CONCERT)
GUINGAMP | THÉÂTRE DU CHAMP AU ROY | 17H
► 02 96 40 64 45

Conférence "Si les lions pouvaient parler", par Michel Vancassel (GRIFFONS LA SCIENCE)
HILLION | MAISON DE LA BAIE | 15H
► 02 96 32 27 98

Anthony Gomes (BLUES ROCK)
CALLAC | LE BACARDI | 17H ► 02 96 21 53 31

Mardi 16 octobre
Rencontres sur "les métiers du journalisme" (GRIFFONS LA SCIENCE)
PLOUFRAGAN | CITÉ DES MÉTIERS | 18H
► 02 96 76 51 51

Outreau : un système à se cogner la tête, par Dominique Wiel (CONFÉRENCE LAUR'ART)
LAURENAN | SALLE DES FÊTES | 20H30
► 02 96 56 14 92

Mal de Maires, C^e Les Héliades (THÉÂTRE)
LOUDÉAC | PALAIS DES CONGRÈS | 20H30
► 02 96 28 11 26

18 et 19 octobre
Liberté, de Fabienne Rocaboy (THÉÂTRE)
PLÉDRAN | SALLE HORIZON | 20H30
► 02 96 64 30 30

Vendredi 19 octobre
Emily Loizeau (CHANSON FRANÇAISE)
TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL | 20H30 ► 02 96 71 31 20

Rencontres sur "les métiers du journalisme" (GRIFFONS LA SCIENCE)
PLOUFRAGAN | CITÉ DES MÉTIERS | 18H
► 02 96 76 51 51

La chanteuse, l'infini et la clef à mollette, de Marthe Vassalo et Lydia Comanchich (SPECTACLE MUSICAL)
PLÉRIN | LE CAP | 20H30 ► 02 96 79 86 01

Tim O'Brien (BLUES GRASS)
CALLAC | LE BACARDI | 17H ► 02 96 21 53 31

Samedi 20 octobre
Un salon de musique avec Couperin et Scarlatti, avec Frédéric Haas (FESTIVAL DE LANVELLEC)
LANVELLEC | CHÂTEAU DE ROSANBO | 15H
► 02 96 35 14 14

Biber, sonates du rosaire, mystères glorieux, par l'ensemble Ausonia (FESTIVAL DE LANVELLEC)
PLOUBEZRE | EGLISE | 21H ► 02 96 35 14 14

→ C^e Prozostyle et C^e La Source (DANSE ET SLAM)
COLLINÉE | SALLE MOSAÏQUE | 20H30
► 02 96 31 47 69

Bretagne : les nouveaux enjeux du développement, par Jean Ollivro (CONFÉRENCE-DÉBAT)
GUINGAMP | MÉDIATHÈQUE | 15H
► 02 96 44 06 60

Et Vian dans les dents, C^e Place Movement (THÉÂTRE)
LAMBALLE | QUAI DES RÊVES | 20H30
► 02 96 50 94 80

Les Suprêmes Dindes (ROCK)
CALLAC | LE BACARDI | 20H30 ► 02 96 21 53 31

20 et 21 octobre
Vauban aux Ebihens (ANIMATIONS ET CONCERTS)
ST-JACUT-DE-LE-MER | EGLISE | 21H

Dimanche 21 octobre
Ciconia-Dufay, les premiers compositeurs franco-flamands en Italie (FESTIVAL DE LANVELLEC)
CAVAN | EGLISE | 15H ► 02 96 35 14 14

Mercredi 24 octobre
XU (THÉÂTRE)
DINAN | THÉÂTRE DES JACOBINS | 20H30
► 02 96 87 03 11

Vendredi 26 octobre
Tête d'Or, de Gilles Blanchard (CINÉMA AVANT-PREMIÈRE)
DINAN | CINÉMA VERS LE LARGE | 20H30
► 02 96 87 03 11

Soirée contes et nouvelles
par Guylaine Kasza
PLÉRIN | LE CAP | 20H30
► 02 96 79 86 01

L'ombre orchestre, de Xavier Mortimer
(MINI-MÔMES & MAXI-MÔMES)
LOUDÉAC | PALAIS DES CONGRÈS | 15H
► 02 96 28 11 26

Parabellum et Tagada Jones (PUNK ROCK)
CALLAC | LE BACARDI | 20H30
► 02 96 21 53 31

Samedi 27 octobre

→ Contexte BMX
ST-BRIEUC | BRÉZILLET | 14H ► 02 96 75 21 91

→ Abd Al Malik, avec Laurent
de Wilde et DJ Bilal (SLAM)
LAMBALLE | QUAI DES RÊVES | 20H30
► 02 96 50 94 80

Abend-Musik, par Jean Tubéry et Lucas
Guglielmi (FESTIVAL DE LANVELLEC)
LANVELLEC | EGLISE | 21H ► 02 96 35 14 14



Marlu en concert
(CHANSON FRANÇAISE)
TRÉGUIER | THÉÂTRE
DE L'ARCHE | 21H
► 02 96 92 31 25

Nuit Disco Thobeur : 1979 revival
CALLAC | LE BACARDI | 22H30
► 02 96 21 53 31

Dimanche 28 octobre

Coeli et Terra, le céleste et les éléments
terrestres dans l'Italie du Seicento
(FESTIVAL DE LANVELLEC)
PLESTIN-LES-GRÈVES | EGLISE | 15H
► 02 96 35 14 14

→ Scène ouverte slam
PLOUFRAGAN | ESPACE VICTOR HUGO
► 02 96 78 89 24

28 octobre au 4 novembre

L'œil vagabond (FESTIVAL DE CINÉMA)
CÔTES D'ARMOR ► 02 96 61 11 76

Lundi 29 octobre

Sable, C^{ie} Méli-Mélo
(MINI-MÔMES & MAXI-MÔMES)
LOUDÉAC | PALAIS DES CONGRÈS | 11H, 16H
ET 17H30 ► 02 96 28 11 26

Mardi 30 octobre

→ Dave Chapelle's Block Party,
de Michel Gondry (SOIRÉE CINÉMA)
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20H30 À MINUIT
► 02 96 68 18 40

Jili le Gousnoux, de Manu Roblès
(MINI-MÔMES & MAXI-MÔMES)
PLÉMET | SALLE DES FÊTES | 15H
► 02 96 28 11 26

Mercredi 31 octobre

→ Battle Danse internationale
et soirée funk
ST-BRIEUC | LA PASSERELLE | 20H30 À 2H
► 02 96 68 18 40



Le rire du roi,
C^{ie} Mornifle
(CONTE JEUNE PUBLIC)
PLOÉZAL
LA ROCHE JAGU
► 02 96 95 62 35

Padplume et Chocolat, C^{ie} Fil à lo
(MINI-MÔMES & MAXI-MÔMES)
LOUDÉAC | PALAIS DES CONGRÈS | 15H
► 02 96 28 11 26

Jeudi 1^{er} novembre

→ Jam Graffiti, Contest Skate
et tournoi de Street Ball
LANGUEUX | COMPLEXE SPORTIF | 10H - 18H
► 02 96 75 21 91

Vendredi 2 novembre

→ C^{ie} ProzoStyle et C^{ie} Sixième sens
(DANSE HIP HOP)
TRÉGUEUX | BLEU PLURIEL ► 02 96 71 33 15

Samedi 3 novembre

→ Performance graffiti
ST-BRIEUC | ANCIENNES HALLES
APRÈS-MIDI ► 02 96 75 21 91
→ Youssoupha, Hocus Pocus, C2C,
Beat Assailant, Sefyu et El Matador
ST-BRIEUC | SALLE DE ROBIEN
► 02 96 75 21 91

Belle-Isle-en-Terre

Blues des Deux Rivières

Chaque automne depuis six ans, le festival du Blues des Deux Rivières installe ses quartiers entre le Guic et le Léguer et Belle-Isle-en-Terre reçoit les artistes de Bretagne et du monde entier. Vendredi, le groupe breton Escalier C, vainqueur du tremplin Kan ar Blouzh en 2006, inaugure le festival. La soirée continue avec Kevin Wright, accompagné de la chanteuse Olga Bysram, pour un blues acoustique traditionnel et le duo franco-américain Lola Gully et K-Led Ba'Sam. Samedi, la scène des Deux Rivières réunit Blues Groove et sa chanteuse Calli Ba-

ker et les Danois H.P. Lange & Delta Connection. Puis, laissez-vous séduire par la voix chaleureuse de la canadienne Dawn Tyler Watson. Le festival présente également "Bar en Blues", pour des soirées "off" dans les bars. Enfin, pour connaître le vainqueur du Kan ar Blouzh 2007, rendez-vous samedi à 14h sous les halles.



DAWN TYLER WATSON - PHOTO DANIEL HENRY

Les 5 et 6 octobre
Belle-Isle-en-Terre
9 à 18 € Pass : 20 à 25 €
► 02 96 43 01 71
bluesdesdeuxrivieres.free.fr



PHOTO D.R.

Trédrez-Locquémeau Pierrick Sorin est partout

Ironique, mordant, sarcastique voire caustique, les adjectifs ne manquent pas pour qualifier Pierrick Sorin. Depuis 1988, l'artiste travaille l'image et les effets vidéos. Il met en scène des petits récits sortis tout droit de son imagination surprenante et utilise des procédés tels les hologrammes. Mais l'originalité de Pierrick réside dans sa passion de l'auto-filmage. Il est donc le héros (l'antihéros?), et tous les autres personnages de ses films. Sous des allures de grande farce, ses réalisations demandent une minutieuse maîtrise de la vidéo.

Nourries de désillusion, elles interrogent sur le sens de l'existence. Au Douven depuis le mois de juin, l'artiste s'est inspiré du lieu pour réaliser sa nouvelle création. Il est à la fois Pierre, un artiste rongé par le doute et Paul, l'ex beau-frère du premier, qui ne peut lui remonter le moral.

Un artiste à la mer,
de Pierrick Sorin
Jusqu'au 4 novembre
de 15h à 19h | Gratuit
Galerie du Douven
à Trédrez-Locquémeau
► 02 96 35 21 42
www.pierricksorin.com

FESTIVAL

Mellionnec

Un bourg à sculpter

La 7^e édition de l'exposition de sculptures monumentales transforme cette année encore les rues et les jardins de Mellionnec en un immense espace d'exposition. Une soixantaine d'œuvres gigantesques réalisées principalement par des artistes bretons sont à découvrir. Créée il y a 14 ans, la manifestation a pour objectif de mettre en valeur une forme d'art contemporain qui trouve peu souvent des lieux pour exposer, et de raviver la création. Certaines œuvres, installées dans les jardins privés, vous seront commentées par les habitants eux-mêmes.



AFFICHE MELLIONNec D.R.

Jusqu'au 11 novembre
Sculptures monumentales
Mellionnec
► 02 96 24 23 26

Musique ancienne à Lanvellec

FESTIVAL

Les quatre éléments

L'air, la terre, l'eau et le feu sont au cœur de cette 21^e édition du festival de Lanvellec. L'ensemble La Chimera, accompagné de la soprano Barbara Kusa, d'une flûte et d'une guitare, ouvre le bal avec Tonos y Tonadas. Leur répertoire allie les chants populaires sud-américains à la musique baroque espagnole. Quant à Christophe Coin, il revient au festival 20 ans après y avoir joué pour la première fois. Il dirige l'Ensemble baroque de Limoges et la soprano Maria Cristina Kiehr. Ils présentent Les éléments, œuvres de Marais, Dupuits, Destouches et Rebel. Olivier Houette fera sonner l'exceptionnel orgue de Dallam avec Entre ciel et terre : l'harmonie des éléments, œuvre dans laquelle il tend à rapprocher les



PHOTO D.R.

musiques profanes et sacrées. Frédéric Haas reprend Couperin et Scarlatti pour un Salon de musique. Dans Biber, sonates du Rosaires, Mystères glorieux, l'ensemble Ansonia invite deux acteurs japonais du théâtre Nô. L'orgue de Dallam reste bien sûr la vedette du festival. Construit il y a 350 ans, il attire depuis plus de 20 ans, les plus grands musiciens du monde entier.



AFFICHE - LE JARDIN GRAPHIQUE

Tous les week-ends
du 12 au 28 octobre
Lanvellec
15 à 25 € - Gratuit - 12 ans
► 02 96 35 14 14
www.francefestivals.com/lanvellec
Retrouvez le programme complet dans L'Agenda

→ Balades

Une balade à pied ...

La Chèze et St-Etienne-du-Gué-de-l'Isle

La route des savoir-faire

De l'époque romaine à nos jours, les mains expertes d'ouvriers et d'artisans ont bâti, sculpté, forgé, bref travaillé sur notre territoire. Cette balade vous emmène sur les traces des savoir-faire de nos ancêtres. Au

départ de La Chèze, vous remarquerez sur la place de la Mairie une pierre gothique. Elle date de 1541 et marque l'emplacement exact de l'ancienne église Sainte-Magdeleine, détruite à la Révolution. En direc-

tion de Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle, vous empruntez une ancienne voie romaine. Imaginez les "mensores" (arpenteurs) calculant, mesurant à l'aide de leur "groma" (équerre) et "chorobate" (règle de 6 m de long). L'église Saint-Etienne, patron des fondateurs, vous attend. La porte latérale sud du XVI^e siècle est finement sculptée. Au

lieu-dit Gas de Bois, Jacques Moisan a installé sa marqueterie⁽¹⁾. Il y travaille le sycomore, le palissandre ou la loupe d'orme. Plus loin, observez les murs des vieux bâtiments. Construits en chaillot (grosses pierres blanches), en schiste et en bois, ils sont le fruit d'un mode de construction ancestral. Le cours du Lié vous mène jusqu'à une grande tour, à La Chèze. Elle est datée des XII^e et XIII^e siècles. Elle est le seul vestige du château-forteresse qui s'élevait ici autrefois. Il était flanqué de neuf tours et entouré de douves profondes. Il fut longtemps la pro-

priété de la puissante famille de Rohan avant d'être détruit sur ordre de Richelieu en 1629. Une partie de ses pierres servit à la construction de l'église de Loudéac. La balade touche à sa fin. Ne repartez pas sans une visite du musée régional des vieux métiers, hébergé dans une ancienne tannerie fermée en 1930. Vous y découvrez des métiers oubliés : ardoisier, bourrelier, charron, cordonnier, forgeron, maréchal-ferrant, menuisier, typographe ou sabotier. Oubliés ? À La Chèze, le sabotier exerce toujours.

(1) Réalisation de décors sur meubles, boiserie, tableau, etc.



PHOTO THIERRY JEANDOT

INFOS

Longueur : 15 km
Durée : 5 h
Niveau : facile
Départ : Devant la Mairie de La Chèze. Suivre le balisage jaune.

Pour plus d'informations :
Pays touristique-Office de
Tourisme du Centre Bretagne
> 02 96 28 25 17



Balades
en Pays
du Centre
Bretagne,
2,29 €

...et à VTT

Ploubezre

De clocher en lanternon



INFOS

Longueur : 25 km
Durée : 2 h 30
Départ : Bourg, près
de la Mairie

Brochures en vente dans les points infos touristiques
et chez certains vendeurs de cycles [12 €].

Disponibles par correspondance [12 € + 1,90 € de port]
> 02 96 01 51 27 > 06 81 03 97 04 vtt22@wanadoo.fr

Au cœur de la vallée du Léguer, les chemins balisés de Ploubezre ("paroisse de Pierre" en langue celtique) vous attendent. Première escale à l'église Saint-Pierre, patron de la commune. Datée des XII^e et XVI^e siècles, elle fut agrandie au XVII^e et reconstruite au XIX^e après un

incendie. Par deux fois, sa cloche fut frappée par la foudre. Dans le cimetière, se trouve la sépulture d'un royaliste célèbre : Le Guesno de Penanster. Le long de la balade, vous remarquerez plusieurs moulins à eau. Ils sont une vingtaine dans la commune. Vous êtes au calvaire des Cinq Croix. Une croix du XV^e siècle domine quatre autres plus petites et plus anciennes, datées du Moyen Âge. Elles auraient été rassemblées au XVIII^e siècle. N'hésitez pas à faire un dé-

tour hors circuit par la magnifique chapelle de Notre-Dame de Kerfons, des XV^e et XVI^e siècles. Elle possède un jubé décoré de quinze panneaux représentant les douze apôtres, sainte Marie-Madeleine, sainte Barbe et le Christ. Vous passez ensuite par le lieu-dit Coat Azur, d'où vous pouvez apercevoir le château du même nom, avant de rejoindre la chapelle Sainte-Thècle et son lanternon. Enfin, le Léguer vous ramène jusqu'à Ploubezre.



PHOTO THIERRY JEANDOT

PHOTO THIERRY JEANDOT

Goujonnettes de sole sauce tartare

Pour 4 personnes

Ingrédients

Goujonnettes

4 filets de sole de 250 g
(ou 8 filets de merlan)
160 g de farine
3 œufs entiers
4 cl d'huile d'arachide
400 g de chapelure
Huile pour friture
Sel, poivre

Sauce tartare

Mayonnaise
Persil
Cerfeuil
Estragon
Ciboulette
40 g de câpres
40 g de cornichons

Temps de préparation :

30 minutes

Temps de cuisson :

5 minutes

Je découpe les filets de sole en lanières. Je les assaisonne (sel et poivre). Je les passe ensuite dans la farine, dans l'anglaise (œufs battus et huile) et dans la chapelure. Je réserve au frais.

Je réalise la sauce tartare. À la mayonnaise, j'ajoute le persil, le cerfeuil, l'estragon, la ciboulette, les câpres et les cornichons (je décide de la quantité en fonction de mes goûts).

Je reprends mes goujonnettes. Je les fais frire à 180°C pendant 5 minutes dans une friteuse ou une casserole. L'huile doit frémir.

Dans chaque assiette, je dresse le poisson avec une coupelle de sauce tartare. J'accompagne mon plat d'un vin blanc sec comme un bourgogne aligoté ou un chablis.



PHOTO THIERRY JEANNOT



Recette élaborée par Tania Dutertre, professeur à la Cité du Goût et des Saveurs, créée par la Chambre de Métiers et de l'Artisanat des Côtes d'Armor (Saint-Brieuc).

■ "CERCLES CULINAIRES"

La Cité du Goût et des Saveurs propose des stages de cuisine au grand public menés par des "chefs".

Inscription > 02 96 76 50 00.

Informations www.artisans-22.com

JARDINAGE



PHOTO SOLENNIE LE DU

Le tressage dans le jardin

Quel saule planter pour récolter l'osier ?

Il existe de nombreuses variétés. Le climat et la nature du sol déterminent l'espèce la plus adéquate à planter sur votre terrain.



PHOTO SOLENNIE LE DU

Le saule jaune (*Salix Alba*) ou le saule noir de Vilaines (*Salix Trianda*) sont, par exemple, largement utilisés. Vous pouvez aussi vous procurer directement des brins à tresser auprès d'un osieriste.

Comment planter un saule ?

Coupez la base d'un brin en biseau à l'aide d'un sécateur, puis piquez-le dans la terre en l'enfonçant de 30 cm.

Le tour est joué. Vérifiez que la terre soit constamment humide la première année. Le saule est en effet un arbre qui se développe en zone humide.

Après quelques années de taille un brin mère peut produire une trentaine de boutures.

Utiliser l'osier

En pleine terre, la haie d'osier est une clôture vivante, qui, en poussant, vous fera un écran de verdure très décoratif. Et pourquoi ne pas mettre en valeur vos parterres de plantes aromatiques ou vos potagers avec de l'osier tressé ? Il faudra alors vous initier à la technique du tressage.

Clôture vivante, la haie d'osier s'insère parfaitement dans le jardin.

Issu du saule, l'osier est un matériau souple et maléable, souvent utilisé pour le tressage et la réalisation de palissades végétales. À vous de jouer.

Qu'est-ce que l'osier ?

Les brins d'osier sont les rejets émis par un saule taillé un an auparavant. Rabattus chaque année au ras du tronc, l'arbre prend une forme caractéristique "en têtard".

Les brins d'osier peuvent être utilisés en vannerie ou pour tresser des palissades vivantes.

La récolte des rameaux souples s'effectue pendant l'arrêt hivernal de la végétation, lorsqu'il n'y a plus de feuilles.

■ Cette rubrique est réalisée en collaboration avec les jardiniers de la Roche Jagu

domaine départemental
côtes d'armor

LA ROCHE JAGU

22260 Ploëzal

> 02 96 95 62 35

www.cotesdarmor.fr

LES MOTS FLÉCHÉS de Briac Morvan

Des indices sur les mots à trouver ? Lisez bien votre magazine. **Solution dans Côtes d'Armor N°59**

Producteur de primeurs Les pros du combiné à CG infos-services	C. Bévière sait les trier, ces œufs Propre aux babines	Production animale N° 1 dans le 22 Démonstratif	Refusons d'accepter	Boulot pour les jeunes Chambre législative		Le CG les protège à Douvren Ache de montagne	Dans la gousse ou la galette Bas de gamme	Arpenteurs des voies romaines Cube de bois
Lieu d'expo à Douvren ND de Kerfons en possède un				Pronom Sont redevables Connus				
		Aliment stérilisé Le patron des fondeurs					Pronominal Des Caraïbes, tel l'ami de D. Vespier	
Enjeu En passant par			Haut-le-cœur				Ceil-de-perdrix ou instrument à vent	
		En situation, d'ADN ou de paternité On tresse leurs brins			Celles de la PAC financent l'agriculture Morceaux de bois			
Conseiller vestimentaire Ça laisse le choix							Béryllium Inutiles, sans effet	Dessous de camion
	Sélénium Noble métal Zeta Biotech réalise ce test							
	Il est maritime en baie de Lannion Du littoral							
Ville conquérante puis martyre A vous								
Règles à dessin Nourri, ça canarde		Avec Zeta Biotech, il est déshydraté Terminés	On le suit pour mincir Pas bien ou de travers	Eternel masculin Fit des parts inégales	Pas neuf Armes blanches, estocs			
	S. Gesbert en a une quinzaine Un cochon s'y prélassé						Rivière du Méné qui arrose Loscouet	
Récolte conservée Zeta Biotech le détecte					Petit pied familial Verte, s'agissant de l'Irlande			Son test peut être demandé à Zeta Biotech
Boîtes protectrices Crues ou vertes		Produit d'exploitation porcine	Sur la marché équin, il se vend plus cher			Pays disparu au XX ^e siècle Petit cube		
						Organe pointu de la butineuse		
		A en horreur					Pronom, préposition ou préfixe	

Solution N°57

C	P	A	S	L	F	F	S
C	A	N	I	C	U	L	E
B	E	T	I	N	E	U	C
L	I	G	O	T	A	L	A
L	U	N	A	I	R	E	N
I	L	S	N	E	U	T	R
A	S	T					
S	U	C	A				
D	O	R	T				
O	C	R	I				
R	E	C	I				
P	I	E	R	R	E	S	E
T	I	N	T	A	I	T	E
N	E	T	T	O	Y	A	G
C	A	L	E	N	E	G	A
R	L	U	S	U	E	L	C
A	D	E	M	E	X	E	P

Les gagnants... Jeu Côtes d'Armor Magazine n°57

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du Magazine Côtes d'Armor n°57 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

COTBREIL Louis • HAUT-CORLAY	LE BARS Octavie • HAUT-CORLAY
DENES Bertrand • SAINT-BRIEUC	LE GALL Anne-Marie • TRÉGUIER
GAUBERT Lyonel • PLOUFRAGAN	MONTFORT Marie-Louise • LANNION
GRAVOT Sylviane • TRÉVOU-TRÉGUIGNEC	ROUILLE Stéphane • LAMBALLE
JACQUOT Claudine • ERQUY	TRANOUÉZ Marie-Hélène • MAËL-CARHAIX

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :

Conseil général des Côtes d'Armor
DICP - Jeux Côtes d'Armor Magazine
9 place du Général de Gaulle
22000 Saint-Brieuc

Un tirage au sort sera effectué
parmi les grilles gagnantes reçues
avant le 11 octobre 2007.

**Cadeaux aux couleurs
des Côtes d'Armor
à gagner !**

côtes d'armor l'espace de toutes les découvertes



Open AGF-ALLIANZ Côtés d'Armor - Bretagne

4 au 7 octobre

Golf de Pléneuf-Val-André
entrée libre



3^e biennale armoricaine d'art vivant contemporain

6 octobre au 11 novembre

Langueux - Plérin
Ploufragan - Saint-Brieuc
entrée libre



Festival de musique ancienne

12 au 28 octobre

Lanvellec

Contact

Conseil général des Côtes d'Armor
Direction de la communication
02 96 62 62 16

www.cotesdarmor.fr

Côtes d'Armor

le côté animé de la Bretagne

Conseil
Général

